
BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



Eques Baronettus Ser.mi et Pot.mi Magnæ Britanniæ Regis ad Ord.s Fœd.ti Belgii Legatus Extr.s et apud Tractatus pacis tam Aquisgrani quam Noviomagi Legatus Mediat.r Eiusdem Ser.mi Regis a Secretioribus Consiliis.

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE,

PAR

LE CHEVALIER TEMPLE.



Enrichie de tous les Portraits des Rois, tirez sur les originaux de Westminster &c.

Nescio quâ natale solum dulcedine tangit humanos animos.

Traduite de l'Anglois.







A AMSTERDAM,

Chés J. LOUIS de LORME, Marchand Libraire, sur le Rockin, prés de la Bourse.

M. DC. XCV.



PREFACE.

E me ſuis ſouvent étonné qu'une Nation auſſi ancienne & auſſi noble que la nôtre, ſi fameuſe au dehors par ſes armes & par ſes exploits, ſi eſtimée pour ſes ſages & ſes heureuſes inſtitutions au dedans, qu'elle eſt à cét égard un objèt d'envie ; ſi floriſſante dans les Arts & dans les Sciences, & ſi remplie d'excellens Ecrivains en tout autre Genre, n'aît encore pû produire une bonne Hiſtoire Generale d'Angleterre ; celle de France a été compoſée par de Serres avec beaucoup d'adreſſe, par Mezeray avec Jugement & Candeur ; celle d'Eſpagne

ne avec une grande exactitude & un ſtile élégant par Mariana : *Celle de l'Empire avec beaucoup de peines, d'ordre & d'érudition par* Pedro de Mexia ; *mais la nôtre a été écrite par de ſi chetifs & de ſi vulgaires Autheurs, ſi ennuieux par leurs Relations ou par leurs extraits, & ſi peu judicieux dans le choix de ce qui devoit être dit ou paſſé ſous ſilence, avec ſi peu d'ordre & dans un ſi pauvre ſtile, que, comme c'eſt une honte d'ignorer les affaires de nôtre Patrie, c'eſt prés-qu'auſſi un tems & une peine perduë de s'en informer ; puis que pour cela, un homme a plu-tôt une Bibliothêque à lire, qu'un livre ; & apres tout il en oublira plus qu'il n'en ſauroit retenir.*

Il eſt vrai que quelques pièces, ou quelques courtes périodes de nôtre Hiſtoire, *nous ont été laiſſées par des Perſonnes de beaucoup de mérite & de ſavoir, qui ont été honorées & eſtimées dans leur tems. Comme, une partie*

de

le l'Histoire d'Edward *quatrième &* *le* Richard *troisiéme par le Chevalier* Thomas Moore ; *celle* d'Henry *sep- tiéme par le Chevalier* François Ba- con ; *celle* d'Henry *huitiéme par le* Lord Herbert ; *celle* d'Edward *sixié- me par le Chevalier* John Haywood *& celle de la Reine* Elisabet *par Mr.* Camden. *Outre ceux-ci il y a encore les Autheurs Anciens qui ont écrit plusieurs gros volumes en Latin, & les Modernes en Anglois, & quelques Etrangers comme* Froissart *&* Polidore Virgile : *De tous lesquels on peut former le corps entier & parfait de nôtre Histoire Génèrale, si les recüeils s'en font avec peine & avec soin, & s'ils sont rangés en bon ordre; car c'est l'Architecte qui manque pour cet édifice, & non pas les Materiaux.*

Je confesserai que dans le tems de ma vie le plus propre pour un ouvrage de cette nature, j'avois eu la pensée de faire un Abregé de l'Histoire d'Angleterre, aiant reconnu que celui

que

que Mezeray *a fait de la Sienne ètoit plus estimè & beaucoup plus leu que ses grands Volumes; mais ces pensées furent bien-tôt diverties par d'autres Emplois, dans lesquels j'avois l'esperance aussi bien que l'intention, de rendre de plus grands services à ma Patrie. J'ai tâché depuis ce tems-là d'engager quelques-uns de mes amis dans le même dessein, lesquels je croiois capables de l'achever; mais je n'ai peu les persuader, les uns s'en dessendant par modestie & les autres estimans trop leur repos.*

Ainsi, pour porter & encourager quelque bon Esprit, qui aime veritablement sa Patrie, à poursuivre ce dessein, j'ai consenti à la publication de cête Introduction à l'Histoire d'Angleterre, *dans laquelle j'ai succintement ébauché un état de cette Isle, ses noms, ses habitans & ses constitutions depuis sa premiére origine (autant que j'en ai peu trouver de fondement probable dans l'Histoire ou de*

bon-

Le Libraire au Lecteur.

AIant lû l'Introduction à l'Histoire d'Angleterre par Mr. le Chevalier Temple, j'ai vû qu'il passoit sous silence le Régne de plusieurs Rois ; soit qu'ils n'aient fait rien de remarquable pendant leur Régne, ou qu'ils n'aient introduit aucun changement dans la maniére de gouverner le Roiaume n'abolissant aucunes Coûtumes anciénes & n'en établissant point de nouvéles. J'ai pourtant crû que plusieurs personnes seroient bien-aise de connoître ceux qui ont possedé la Couronne dans ces intervalles ; ce qui m'oblige d'en faire ici un petit abregé qui se raporte à la Figure de leurs Rois que j'ai fait graver d'aprés les meilleurs originaux que j'ai peu trouver, & que j'ai inserés dans le corps du Livre avec un Chifre au haut du Portrait qui fait connoître le quantiéme Roi c'est dont on voit le Portrait, à commencer par *Egbert* qui fut couronné à Winchester & qui régna seul dans

toute l'Angleterre l'an 819.; celui-ci laissa pour Successeur à la Couronne son Fils *Ethewolf* l'an 836. qui régna jusques en l'an 857. que *Ethelbald* ou *Ethelwald* son Fils lui succeda; *Ethelbald* régna jusques en 860 que *Ethelbert* second Fils de *Ethelwolt* fut élû. *Ethelred* son Frere lui succeda en 866. La Couronne aprés la mort d'*Etelred* qui arriva en 872. écheut à *Alfred* quatriéme Fils de *Ethelwolf* qui régna jusques en 901. *Edward* Fils d'*Alfred* succeda à son Pere & régna jusques en 924. & laissa la Couronne à *Ethelstan* son Fils; *Edmund* frere d'*Ethelstan* succeda à son frere qui mourut en 940. & régna 6. Ans, étant mort en 946. laissant la Couronne à *Edred* qui régna jusques en 955. son Frere *Edgar* fut élû en sa place l'an 959. & laissa la Couronne à son Fils *Edwart* l'an 975 qui ne l'a conserva que 3. ans aiant été assassiné. *Ethelred* son frere lui succeda l'an 978. & régna jusques en 1016 que son Fils *Edmond* régna aprés lui. Il partagea la Couronne avec *Canute* pen-

ndant son régne qui ne dura qu'un
n aiant été tué en 1017. sa mort rendit
Canute maître de toute l'Angleterre
ui fit place à son Fils *Harald* l'an 1035
Harald régna jusques en 1040. & *Ca-
nute* son frere surnommé le *Hardi* rè-
na aprés lui jusques en 1042. que *Ed-
ouart* de la branche des Saxons sur-
ommé le Confesseur fut élû aprés sa
mort. Il mourût sans enfans l'an 1066.
Harald son plus proche heritier s'em-
ara de la Couronne aprés sa mort;
mais *Guillaume* surnommé le Con-
querant la conquit sur lui la même an-
née 1066. & la conserva jusques à sa
mort qui arriva en 1087. laissant son
ls aîné nommé *Robert* Duc de Nor-
mandie & son second Fils *Guillaume*
Roi d'Angleterre. *Henri* surnommé
Beauclere son frere lui succeda l'an
1100. & régna jusques en 1135. que *E-
tienne* Fils de *Etienne* Comte de
Champagne & de Blois fut élû aprés
a mort étant son plus proche héritier
par le moien d'Alice sa mere Fille de
Guillaume le Conquerant que son Pe-
re *Etienne* avoit épousée &c.

Avis pour placer les Figures.

Nombre	Page
1	61
2	63
3	65
4	251
5	71
6	74
7	78
8	104
9	110
10	120
11	125
12	80
13	130
14	76
15	150
16	180
17	200
18	99
19	100
20	82
21	84
22	288
23	292
24	302

bonnes conjectures) car les Philosophes nous disent, qu'on ne connoît pas bien les choses, si on ne les connoît dans leur commencement. Je l'ai encore tirée à travers des grands & memorables changemens de noms, Peuples, Coustumes & Loix qui ont eu cours ici jusqu'à la fin du premier Régne Normand, qui a fait le dernier & grand periode de ce Roiaume, laissant les successions & les constitutions qui ont été faites depuis ce tems-là, si fermes & si bien êtablies qu'elles ont duré l'espace de plus de 600 ans sans aucun changement considerable, à considerer la longueur du tems & la diversité des Evenemens qui sont depuis arrivés dans le monde.

Ainsi j'ai passé les chemins rudes & obscurs de ce voiage, le reste se montre beau & doux, dans un Païs uni & ouvert; & je m'estimerois heureux de le voir continué avec succés par une main plus habile, pour l'honneur de nôtre Nation & pour la satisfaction

des Lecteurs Anglois & Etrangers qui ſeront curieux de ſavoir nôtre Hiſtoire. Je ſouhaite qu'elle puiſſe être achevée avec une auſſi bonne intention que j'ai fait ce petit eſſai, & qu'elle trouve plus d'aprobateurs.



INTRODUCTION

A L'HISTOIRE

D'ANGLETERRE,

Par le Chevalier Temple.



A Bretagne a été estimée par les Anciens la plus grande Isle du monde, & (autant qu'on en peut être certain) elle peut encore passer pour telle, nonobstant les dernieres decouvertes de *Madagascar* & du *Japon*, que quelques uns lui opposent; Elle s'étend du Nort au Sud environ dix degrés, & peut avoir deux cens milles dans sa plus grande largeur; on l'appelloit anciennement *Albion*; ce qui semble un adoucissement du mot *Alpion*. Le mot *Alp* signifiant dans quelcune des langues originales

de l'Occident, des terres fort élevées ou des montagnes, comme cette Isle paroit à ceux qui s'en approchent du Continant; mais toute la certitude que l'Histoire de ces tems-là nous laisse, c'est que cette Isle étoit appellée *Albion* & qu'elle étoit peu connuë au reste du monde.

Les Romains quelque tems même devant Cesar l'appelloient *Britannia*; Les Savans modernes de nôtre Nation, aussi-bien que les Etrangers, ont eu de grandes disputes touchant ce mot, & n'ont pû s'accorder. Aprés avoir examiné tout ce que ces Autheurs nous en ont dit, voi-ci ce qui m'en paroit de plus vrai-semblable : Les Etrangers que le Commerce amenoit dans cette Isle des Côtes de France ou d'Allemagne apelloient communement les habitans du nom de *Briths*, à cause d'une coûtume qu'ils avoient, de peindre leurs corps nûs & leurs petits boucliers d'un bleu d'Azur,

qu'ils

ju'ils nommoient *Brith*, ce qui les
listinguoit des Etrangers qui ve-
ıoient parmi eux. De ce nom des
ıabitans, Les Romains qui à l'oc-
:asion des invasions & des con-
juêtes qu'ils firent dans les Gaules
ε des Colonies qu'ils y avoient éta-
lies, eurent connoissance de cet-
e Isle, l'appellerent *Britannia*, en
onnant une terminaison Latine à
n nom barbare, ce qui leur étoit
rdinaire, comme il paroit par les
oms qu'ils ont donnés à plusieurs
utres Païs qu'ils ont conquis, ou
vec qui ils avoient commerce,
voir *Mauritania*, *Lusitania*, *A-*
uitania, & plusieurs autres, ainsi
ue chacun sait. Les Curieux peu-
ent observer ici le soin que les Ro-
ains prenoient de donner leurs pro-
es terminaisons à plusieurs Païs bar-
ıres, en formant des sons doux
agreables des plus durs, & qui
ıoquoient le plus la delicatesse du
ngage & des oreilles. Entre plu-
 sieurs

ſieurs exemples que je pourrois raporter, je me contenterai de trois qui ſe preſentent à ceux qui ſe plaiſent à ces ſortes de ſpeculations : La Province de Bretagne en France étoit nommée par les habitans *Almor*, qui ſignifie *ad Mare*, proche la Mer, delà les Romains la nommérent *Almorica*: L'Iſle qui eſt entre les deux branches du Rhin qui ſe ſeparent par quelque eſpace avant de tomber dans la Mer, étoit apellée par les Anciens Allemans *Vatawe* qui ſignifie une terre graſſe & fertile: Ils formerent delà le mot Latin de *Batavia*: Cette partie d'Ecoſſe qui eſt au Nord-eſt, ſe nommoit par les habitans *Cal Dun* qui ſignifie une montagne de Coudriers, dont elle étoit toute couverte : delà les Romains lui donnerent le nom de *Caledonia*. Tous ces noms ſont demeurez dans leur langue juſqu'à preſent.

Les Bretons étoient peu connus

ans les Païs etrangers avant la premiére entrée des Romains dans leur Isle, où avant les préparatifs & les enquêtes qu'ils firent pour cette Expedition; les Côtes qui regardent la France & les Païs-Bas étoient frequentées par quelques Marchands de ces Païs-là, qui firent connoissance avec eux, mais peu avec les Provinces éloignées de la Mer; Ce fût par ces gens-là que Cesar fût le mieux instruit du Païs qu'il vouloit envahir.

Tout ce qui nous est raporté des Bretons par des Autheurs ou des têmoins dignes de foi, avant que les Romains eussent mis le pié dans l'Isle, est que tout le Païs étoit rempli d'un nombre infini de peuple, abondant en toutes sortes de bétail & de bêtes sauvages & aprivoisées: Leurs maisons pauvrement bâties, & dispersées çà & là sans aucun ordre, composoient leurs Villages; Mais les Bretons se plaçoient comme chaqu'un

qu'un le trouvoit à propos, plus proches ou plus éloignés les uns des autres, suivant qu'ils y étoient portés par la fertilité du terroir ou la commodité de l'eau & des bois. Leur nourriture ordinaire étoit du lait & de la chair qu'ils prenoient à la chasse; ils vivoient peu de blé, qui n'étoit ni estimé ni abondant parmi eux. Les habits qu'ils portoient pour couvrir quelques parties de leur corps étoient communement des peaux de Bêtes : Mais la plus grande partie de leur corps étoit nuë, comme les bras, les jambes & les cuisses, & plusieurs l'avoient même tout-à-fait nû. Ce qui étoit nû, étoit peint de bleu; Cela étoit universel parmi eux, soit qu'ils l'estimassent un ornement & que cela les rendit terribles à leurs Ennemis, soit pour se distinguer de leurs voisins qui venoient dans leur Païs comme Amis ou comme Ennemis.

La plûpart de leurs Villes étoient r les Côtes, pour l'avanta- des Havres & le concours des :rangers qui venoient du Conti- nt pour achetter, vendre, ou hanger leurs Marchandises avec lles de l'Isle; Ces habitans étoient aucoup plus civilisés que ceux s Provinces éloignées de la Mer, cause de la frequentation & du ›mmerce qu'ils avoient avec les trangers sur tout avec les rançois, que les Colonies Romai- :s avoient long-tems auparavant ci- lisés. Les marchandises qu'on transportoit hors de l'Isle, étoient principalément des Cuirs & de l'Etain, ce dernier étoit particulier à l'Isle fort en usage chés les Etrangers, ›it voisins soit éloignés, où cette le étoit extremement connuë ır le produit de cette marchandise u'on leur menoit de si loin, & ont on faisoit tant de cas. Ils ›oient quelqu' argent, mais ils ne

s'en servoient pas dans l'usage commun, parce qu'ils avoient peu de Mines & n'avoient pas l'art de les faire valoir, soit pour en tirer l'argent, soit pour le rafiner. Ils avoient aussi des perles, & il s'en trouvoit souvent chez eux, mais elles n'étoient ni si claires ni dela même couleur que celles d'Orient : C'est pourquoi les Romains n'en faisoient presque point d'état. Ils avoient peu de fer, & ils l'emploioient à faire des armes & des bagues qui étoient une sorte de monoie qui avoit cours parmi eux, le reste de leur monoie étoit de cuivre qu'on aportoit de dehors & qui ètoit emploié seulement pour cèt usage.

Leur Langue, leurs Coûtumes & leur Religion étoient généralement les mêmes que celles des Gaulois devant la conquête de leur Païs par les Romains, qui arriva beaucoup plû-töt que celle de la Bretagne. Cette affinité fit qu'ils assistoient souvent

ent les Gaulois sur leurs Côtes dans eurs guerres contre les Romains: Cela fût la premiére cause de l'invasion de la Bretagne par Cesar, qui l'entreprit autant pour se venger & s'assurer contr'eux, que pour la gloire de cette Conquête.

Leur Gouvernement étoit comme celui des Anciens Gaulois: plusieurs petites Nations soûs plusieurs petits Princes; il y a de l'aparence que les premiers Gouvernemens du monde étoient de cette maniére, fondés sur la Nature & l'Empire des Peres & Meres sur leurs Enfans. Ainsi étoient les *Hords* parmi les Goths, les *Clans* en Ecosse & les *Septs* en Irlande. On ne trouve point écrit si ces petites Principautés des Bretons décendoient par succession, ou si les avantages de l'Age, de la sagesse ou de la valeur les rendoit éléctives dans la famille du Prince. Mais quand il s'agissoit d'un danger grand & général, on

choisissoit dans leurs Assemblées générales celui qui devoit commander en Chef toutes leurs forces, comme Cesar le raporte de *Cassivelaunus* dans le tems de son invasion: Ils firent la même chose quand ils se revoltérent contre les Colonies Romaines sous la conduite de *Caractæus* & de *Bondicca*; Car parmi eux les femmes étoient admises dans le Gouvernement, & étoient reçües au commandement général des Armées, par le droit de succession, par la noblesse de leur Naissance, & par l'excellence de leurs autres vertus.

Leurs Troupes étoient principalement composées d'Infanterie, cependant ils pouvoient mettre en Campagne grand nombre de Cavalerie quand l'occasion le requeroit. Ils se servoient aussi de chariots dans le combat avec de courtes Faûx attachées au bout de l'Essieu, ce qui blessoit cruellement leurs Ennemis,

is, leur donnoit une grande terreur, ısoit faire de furieuses charges sur ux & servoit beaucoup à les rompre x à les mettre en désordre: Leurs Arnes ordinaires étoient de petis Boucliers & de larges Epées, ce qui marquoit plû-tôt l'envie de blesser leurs Ennemis que de se défendre: Ils passerent pour un peuple hardi & furieux jusqu'à ce que la luxure & la servitude que les Romains introduisirent parmi eux, leur eut amoli le corps & avili le courage.

Dans leur Religion & dans leurs Loix ils étoient entierement gouvernés par les Druïdes, aussi-bien que les Anciens Gaulois, qui, à ce qu'on dit, tiroient de Bretagne leurs Principaux & leurs plus Savans Druïdes; Car c'étoit la pepiniére de ces Anciens Druïdes si fameux dans l'Histoire; C'etoient les seules personnes de savoir parmi ces Nations; Ils tiroient leur Science d'une longue tradi-

tion: elle consistoit dans l'observation des Cieux & dans la connoissance des Etoiles & de leur cours, d'où ils presageoient plusieurs évenemens, ou pour le moins les saisons, qui sont des choses où le vulgaire s'interesse le plus: Le reste de leur savoir consistoit dans les Dogmes de leur Religion, dans la forme du service divin, & dans les Instructions de la morale qu'ils faisoient consister dans la Justice & la fermeté de courage. Leur vie étoit simple & innocente, demeurant dans les bois, dans les cavernes & dans les arbres creux. Leur nourriture étoit de glan, de grain & autres fruits de cette nature: Ils ne bevoient que de l'eau: Cette maniere de vivre leur atiroit du respect & de l'admitation, non seulement parce qu'ils avoient plus de connoissance que les autres hommes, mais-aussi par le mépris qu'ils faisoient de ce qui étoit estimé & recherché des autres.

Leur

Leur grande Vertu & leur Temperance faiſoient qu'on ſouffroit patiemment qu'ils cenſuraſſent & corrigeaſſent des vices dont eux mêmes étoient exempts. Tout cela enſemble leur âquit une telle authorité & veneration parmi le peuple, qu'ils étoient non ſeulement Prêtres, mais auſſi Juges par toute la Nation. Les Princes & les peuples aſſemblés ne faiſoient aucunes Loix qu'elles ne fuſſent propoſées ou approuvées par les Druïdes: Nul n'étoit mis aux liens, batu ou puni de mort ſans le jugement & la ſentence des Druïdes: car ils s'imaginoient que les hommes ne voudroient jamais ſe ſoûmettre à la perte de leur liberté, ou de leur vie, s'ils ne croioient que cela leur étoit infligé par une authorité divine.

Il y avoit une Coûtume parmi les Bretons qui ſemble leur être particuliére, & qu'on ne trouve point dans

dans l'Histoire des autres Nations, soit civilisées, soit barbares; C'étoit une Société de femmes entre un certain nombre d'hommes qui consentoient à les avoir en commun; chaque homme épousoit une femme, qui ensuite étoit reputée & portoit seule la qualité de sa femme; mais ordinairement on voioit cinq ou six hommes & souvent même plus, soit Freres, ou amis, s'accorder à avoir toutes leurs femmes en commun; Ils leur rendoient le devoir de maris quand les desirs les y invitoient, ou quand l'occasion leur étoit favorable; Les enfans de chaque femme étoient censez apartenir à celui qui l'avoit épousée; Mais ils contribuoient tous au soin & à la défense de toute la societé, car personne ne connoissoit ses propres enfans. Quoi qu'on allegue cette coûtume comme une prûve de la ferocité & de la barbarie des Bretons, cependant

dant

ant je ne Sçai pourquoi elle doit embler plus extravagante que la :ommunauté des femmes dans quelques autres Païs ; La défloration des Vierges par des Prêtres la premiére nuit de leur mariage ; & le nombre illimité de femmes, & de concubines ; sans parler du mariage des sœurs en usage parmi les anciens Egiptiéns & les Atheniens, l'emprunt & le prêt des femmes chés les Romains : D'un autre côté, on peut alleguer pour excuser en quelque maniére nos Ancêtres, que par cette coûtume, ils évitoient les malheurs ordinaires de la jalousie & de l'adultere, la contrainte où l'on est quand on n'a qu'une femme, la luxure & la dépense de plusieurs femmes & des concubines, & enfin la partialité des peres & meres dans l'Education de leurs enfans. Toutes ces considerations ont été jugées trés importantes par un bon nombre de Legislateurs

fameux, mais perſonne n'a mieux excuſé cette coûtume qu'une Femme Bretonne du tems de *Severe*; La familiarité qu'elle avoit avec *Julia Augusta* & les premiéres Dames de cette cour, lui avoit donné moien d'obſerver ce qui ſe paſſoit derriére le Rideau; Un jour qu'on lui reprochoit cette coûtume des Bretons comme infame dans les femmes, & barbare entre les hommes, elle répondit froidement, *nous faiſons ouvertement avec les plus honnêtes hommes qui ſont parmi nous, ce que vous faites en cachette avec les plus grands Scelerats.* Quoi qu'il en ſoit, tel étoit le peuple, & telles étoient les coûtumes de la Bretagne, quand les Romains l'envahirent la premiére fois ſoûs les Enſeignes de *Julius Ceſar.* Ce fameux Capitaine Romain qui étoit alors Gouverneur des Gaules, aprés avoir ſubjugué toute cette Province, & les frontiéres *de la Germanie*, entra

tra en Bretagne avec des Armes étrangeres ; Il a été le premier qui l'aît fait (au moins on ne trouve point dans l'Hiſtoire de certitude du contraire.) Ses Troupes étoient composées de Germains, de Bataves, & de Gaulois, outre les meilleures des Vieilles Legions Romaines ; Cependant dans les deux Expeditions qu'il fit dans cête Iſle, il augmenta plû-tôt la gloire que l'Empire de Rome, & donna à la Bretagne l'honneur d'être le dernier Triomphe de cette puiſſante République, qui avoit auparavant ſubjugué & reduit en Provinces tant de Roiaumes & de Républiques en Europe, en l'Aſie & en l'Afrique.

Les Bretons avec leurs Troupes de gens nûs s'opoſerent courageuſement à cette Vieille Armée, en pluſieurs rudes rencontres, avec perte de part & d'autre, & des ſuccés differens, juſqu'à ce que

la discorde se fourra parmi tous ces Princes, dont quelques uns jalous de la grandeur de *Cassivelaunus*, se rendirent à Cesar, se soûmirent aux Romains & demanderent leur protection: D'autres suivirent leur exemple, & *Cassivelaunus* lui même afoibli par ces desertions, se resolut de tirer la meilleure composition qu'il se pourroit pour lui, & le reste de son parti: Il envoia vers Cesar, reconnut la République de Rome, s'obligea de paier un certain tribut & donna des Otages. C'est ici que commença le malheur des Bretons, d'ouvrir un chemin aux conquêtes de leurs Ennemis par leurs divisions domestiques.

Les Romains assez contens du nom d'une nouvelle Conquête, étoient bien-aise de finir avec quelque honneur une Entreprise qu'ils trouvoient ne pouvoir être poursuivie sans beaucoup de tems & de danger:

ger : Ainſi aïant reconnu plû-tôt que ſoûmis les ſeules parties meridionales de l'Iſle, ils s'en retournerent dans les Gaules avec toutes leurs forces, & laiſſerent aux Bretons leurs Coûtumes, leurs Lois & leur Gouvernement.

Ceſar qui étoit eſtimé le meilleur Ecrivain auſſi-bien que le plus grand Capitaine de ſon tems & peut-être de tous les Siecles, nous a lui même laiſſé la meilleure de toutes les Relations qui ont été faites de cette Entrepriſe, & même de cette Iſle, qui juſqu'à lors étoit peu connuë au reſte du monde.

Tous les contes que nous avons de ce qui s'y eſt paſſé avant Ceſar ; ce qu'on nous dit de *Brute* & de ſes Troiens, & de pluſieurs avantures & ſucceſſions, ſont des choſes couvertes de la roüilleure du tems, ou envelopées dans la vanité des fables ou de pretenduës traditions que tout homme trouve obſcures & incer-

taines, & qui me semblent forgées à plaisir par l'Esprit ou la folie de leurs premiers Autheurs, & sur les quelles je ne fais par conséquent aucun fond.

Depuis la premiere entrée des armes Triomphantes de Cesar dans cette Isle, nous trouvons quelque jour dans l'Histoire de la Bretagne quoique souvent bien foible & fort incertain à cause de l'obscurité qui y a été aportée par ces Nations barbares qui envahirent les parties septentrionales de l'Isle, & par l'ignorance qui regnoit dans ces siecles peu lettrés, depuis la ruïne jusqu'au retablissement des Sciences & des Langues Greques & Latines dans les parties Occidentales de l'Europe.

A mesure que les Romains pousserent leurs conquêtes dans l'Isle pendant le Regne de tant d'Empereurs, les plus braves des Naturels du Païs qui ne pouvoient soufrir cette

te ſujetion, ſe retirerent dans les montagnes & les rochers du Païs de Galle & de Cornoaille, où ils conſerverent leur Liberté encore quelque tems; mais enfin ils tomberent auſſi-bien que tous les autres dans l'Eſclavage: La plus grande partie neanmoins des plus robuſtes & des plus courageux d'entre les Bretons, aprés avoir pluſieurs fois hardiment entrepris, de défendre leur Païs & leur Liberté & aprés avoir été ſouvent défaits par les invincibles Romains, ſe retirerent vers le Nort fuians l'uſurpation du Conquerant, juſqu'à ce qu'on les eut enfin batus & contraint de ſe retirer dans des lieux rudes & ſauvages au dela des deux *Friths*, ou des deux bras de Mer qui ſont à l'entrée de l'Ecoſſe, où les Romains bâtirent depuis une muraille. Les Romains apelloient *Picts* ces Bretons Naturels, à cauſe de la Coûtume qu'ils retenoient de peindre leurs corps & leurs



leurs boucliers ; C'est ce je trouve de plus vrai-semblable sur ce sujet, quoiqu'entr'eux ils se donnassent seulement le nom d'*Albins* : Plusieurs Autheurs se sont beaucoup travaillez pour en faire une Race d'un peuple Etranger qui envahit & s'empara de *Caledonia* , ou des parties septentionales d'Ecosse , sans savoir pourtant au juste de quel Païs ils venoient, ni en quel tems cette invasion se fit.

Il est encore plus dificile de trouver l'origine des *Scots* (ou Ecossois) & le tems qu'ils entrerent dans le Nort-Oüest de l'Isle ; Mais autant qu'on le peut recuillir des ruïnes & de la poussiere de ces siecles barbares, avec ce qui nous reste de noms & d'évenemens sur lesquels on peut fonder des conjectures , il est aparent qu'un Grand nombre, de *Scithes*, qui étoient un peuple sauvage, on ne sait en quel tems , commencérent la conquête du Nort de la Bre-

Bretagne & d'Irlande : ensuite leur nom se changea facilement en celui de *Scots* , & ce fût d'Eux qu'on apelle ces deux Païs, *Scotia Major* , & l'autre *Scotia Minor*. Si les *Scots* décendirent en Irlande avant que de venir en Ecosse, c'est ce que je laisse aux Autheurs à disputer & à determiner : Mais il semble qu'on conviene que ces deux Païs furent pendant quelque tems apellés *Scotiæ* , & qu'on nommoit *Ierne* le Nor-Oüest d'Ecosse & d'Irlande. Je conjecture que quand ces *Scots* s'établirent dans ces quartiers d'Ecosse , ils se divisérent en deux Races ou deux Nations ; On donnoit le nom *d'Albins Scots* à ceux qui habitoient l'endroit du Nor-Oüest, & les Naturels du Païs s'apelloient simplement *Albins* ; Mais les autres qui possedoient le Nord-Oüest étoient les *Jren-Scots* , à cause de la Riviere *Jerne*, dont ce Païs ti-
 roit

roit ſon nom, qui fut auſſi communiqué à tout le reſte de cette Race, qui conquit & poſſeda le Nord d'Irlande ; & ce fut d'Eux que les *Saxons* l'apellerent *Irenland*, & par abreviation *Ireland*: L'origine duquel, ſemble plû-tôt apartenir à ces quartiers d'Ecoſſe qu'à ceux *d'Irlande*, comme nous le voions dans un trés ancien vers latin qui en fait mention avec l'Epithete de *Glacialis Ierne*, qui ne convient pas fort au Climat *d'Irlande*.

On peut conjecturer avec quelque raiſon, que ces Vaillans Uſurpateurs étoient *Scithiens*, ou *Scithes* (comme on les apelloit ordinairement) non ſeulement à cauſe de leur nom, mais auſſi par la ſituation de ce Continent, qui eſt le plus proche du Nord-d'Ecoſſe & c'eſt la Norvége qui eſt la plus Occidentale Province de cette Region ſeptentrionale, qui s'étend jusqu'aux par-

parties les plus éloignées de la Tartarie sur la Mer d'Orient, & qui étoit comprise par les Anciens soûs le nom Général de *Scithie*, & divisée en plusieurs noms & Païs barbares. De plus l'expérience & la raison nous aprennent qu'un peuple si nombreux passera plû-tôt d'un méchant Climat dans un meilleur, que d'un bon dans un plus méchant; Ainsi il est vrai-semblable qu'ils vinrent plû-tôt de Norvége que de la basse Allemagne qui est beaucoup plus fertile, puisque l'Isle, qui est le Païs le plus proche de ce Continent de Norvége, retient encore le nom de *Schetland*, comme étant la premiere pointe, (à ce qu'on raporte) où touchérent les Ecossois dans leur voiage.

On peut tirer un autre argument de plusieurs Coûtumes qui sont encore en usage parmi les Anciens Irlandois qui habitent dans le Nord & qu'on trouve avoir été ancienement

en vogue parmi quelques Nations des *Scithes*, Comme de changer de demure, suivant les Saisons ; de brûler leur blé au lieu de le bâtre ou de le faire fouler, ainsi que cela se fait dans d'autres Païs, de manger du sang qu'ils tirent de leurs bestiaux de se nourrir principalement de laitage, & pour tout menage ne savoient rien que paître & nourrir du bêtail ; Ajoûtés à cela, que la Manteline semble avoir été le vêtement des *Scithes* Occidentaux, & que les Irlandois du Nord & les Montagnards d'Ecosse s'en servent encore aujourd'hui.

A l'egard de leur langage il faut avoüer qu'il ne nous reste pas la moindre trace pour nous découvoir l'origine de cette Nation ; Car il ne paroit en aucune maniere qu'on l'aît emploié ailleurs, qu'en Irlande, dans les Montagnes d'Ecosse, & à l'Isle de Man ; Il faut donc convenir que leur Langue est une Langue

gue Mere, qui n'a nul raport avec le vieux Breton ni avec aucun autre langage du Continent, & peut-être a-t-elle moins de mélanges que les autres Langues Meres qui restent dans l'Europe. La conjecture de ceux qui croient qu'elle vient d'Espagne à cause de quelques mots qu'on y remarque, est trop legere pour s'y arrêter, parce que ces mots-là se tirent de l'Espagnol Moderne, qui n'est tout au plus que de sept ou huit cens ans composé la meilleure partie de vieux Latin & de Gothique. Sans parler du Sarrazin qui s'y est mêlé depuis: Cependant c'est-là, si je ne me trompe, le principal fondement d'un autre tradition, qui est que *l'Irlande* est une Colonie de l'Espagne Pour moi je m'imagine que c'est le Commerce d'Espagne avec le Sud-Oüest d'Irlande qui y a introduit ce peu de mots Espagnols.

Il est probable que de quelqu'en-

droit du Continent que cette Nation soit venuë pour cette Entreprise, elle en avoit été chassée par la force ou du moins par la crainte qu'elle avoit de quelques autres Usurpateurs, qui vinrent peut-être en si grand nombre, que les Naturels du Païs perdirent entierement en leur compagnie, leur Nom & leur Langage, & furent ou détruits par ceux qui les avoient ainsi conquis, ou incorporés dans la Masse de ces Nouveaux Peuples qui s'êtablirent dans leur Païs, comme cela arriva aux Anciens Bretons par les Conquêtes & les innondations des Saxons.

Le Tems de cette Expedition nous est encore moins connu. *Buchanan*, ni pas un Autheur que j'aie leu n'en dit rien, & toutes leurs Conjectures ne tendent qu'à suposer que les Ecossois vinrent premiement d'*Irlande*, sans en alleguer aucune authorité & sans consulter même

même les Anciens Monumens des Peuples de ce Païs-là: c'eſt là où il paroit que les *Scithes* Aſiatiques ſous le nom de *Getes* ou *Goths*, commencerent leur Expedition dans le Nort-Oüeſt de l'Europe, ſous la conduite d'*Odin* leur Capitaine, qui fut premierement leur Legiſlateur & en ſuite un de leurs Dieux'; à pû prés dans le tems que les Armes Romaines commancerent auſſi à faire du bruit & à donner de la terreur à l'Aſie, ce qui arriva ſous *Anthiocus* & aprés ſous *Mithridate*. Ces Hiſtoires ne s'acordent pas à l'égard du tems que les Armes d'*Odin*, & de ſes Succeſſeurs furent emploiées à conquerir & à établir ce vaſte Roiaume qui contenoit toute cette étenduë de Païs environné de la Mer Baltique; Mais il faut neceſſairement que la Norvége ait été le dernier Païs dont ils s'emparerent par leur Expedition dans l'Occident, & je croirois même qu'ils

qu'ils pousserent vigoûrusement les *Scithes*, & les contraignirent de chercher à s'établir plus prés de nos Isles, & il est vrai-semblable que cela se fit dans le premier siecle. Quoiqu'il en soit, on convient qu'aprés la premiere entrée des *Goths* dans *Caledonie*, ils subjuguerent une grande partie du Païs, se mêlerent avec le reste des Originaires nommés *Picts*, & continuerent à incommoder cruellement & avec des succés differens les Frontiéres de Bretagne où il y avoit des Colonies Romaines ; Ils auroient aparamment fait plus de bruit & donné plus à penser aux Romains, sans le grand nombre de leurs gens qui furent emploiés d'un autre côté, sur tout s'ils ne se fussent pas tant épuisés en peuplant l'Irlande qu'ils conquirent entierement & la possederent une espace de tems considerable.

Voila tout ce que j'ai pû trou-

ver de meilleur touchant les tems reculez de ce qui s'eſt paſſé dans les parties ſeptentrionales de nos Iſles ; parce que cette matiere n'a été traitée que par des Ecrivains peu judicieux, qui l'ont remplie d'impertinences & de fauſſetés. Tout ce qu'ils en diſent eſt obſcur, tant à cauſe de l'éloignement du tems auquel ils l'ont écrit, que parce qu'ils écrivoient dans des ſiecles d'ignorance : Enfin ils debitent tant d'inventions groſſieres, & tant de contes faits à plaiſir, qu'il y a peu de ces Autheurs qui meritent d'être lûs, ſemblables à ces mines qui ont de l'or, mais en ſi petite quantité qu'il ne vaut pas la peine qu'on travaille à le ſeparer & à le rafiner. L'obſcurité de la matiére à fait naître cette digreſſion. J'ai ſouvent remarqué avec ſurpriſe que nous connoiſſons moins l'Irlande qu'aucun autre Païs de l'Europe ; Ce que nous en ſavons, c'eſt qu'encienne-

ment les *Scots*, dont elle prit le nom s'y établirent, & que plusieurs siécles aprés, elle fut conquise & en partie habitée par les Danois. Nous sommes peu instruits des affaires & des revolutions de cette Isle, jusqu'à ce que les *Anglois*, sous les Enseignes d'Henri second, y commancerent leurs conquêtes; Mais à l'égard de l'établissement des Danois, il n'est pas certain quand ni comment il eut son principe & sa fin; quoi qu'il reste encore plusieurs monumens des villes & des chateaux qu'ils bâtirent, & que quelques familles en Danemarc aient conservé les titres des terres & des possessions dont elles ont joüi long-tems en Irlande.

Je reviens maintenant à cette partie de nôtre Isle qui fut proprement apellée *Birtannia* par les Romains; Elle fut conquise par leurs Armes Victorieuses & reduite en Pro-

Province par les sages réglemens qu'ils firent. Aiant ainsi trouvé le fil de nôtre Histoire, nous n'avons qu'à le suivre, il nous conduira aisement au travers des diferentes revolutions par lesquelles, cette belle Isle a passé jusqu'au dernier periode Normand, qui établit le Gouvernement & la succession qui a duré jusques à present. Comme des bons Autheurs ont traité ce sujet, & qu'ils s'acordent assez bien, il sufira de les suivre avec un peu d'ordre.

Les Romains porterent leurs Armes en Bretagne sous le premier & le plus fameux de leurs Empereurs; Mais cette proie n'étoit pas digne d'un tel Aigle, c'est pourquoi il la laissa poursuivre aux Lieutenants des Empereurs qui lui succederent.

Leur seconde Expedition en Bretagne fut faite par *Claudius* sous la conduite de *Plautius*, & conti-

nuée avec bonheur ſous *Oſtorius* & autres Commandans Romains ; Les Côtes du midi avec la plû-part des Provinces qui y confinent, furent entierement conquiſes, & ils les mirent en ſeureté en fortifiant leurs Camps ; bâtiſſant des Chateaux, & y établiſſant quelques Colonies. Le reſte de l'Iſle ſembloit être dans l'étonnement & paroiſſoit avoir plus d'envie de ſe ſoûmettre que de s'opoſer aux progrés des Armes Ennemies : mais étant irrités par la tirannie de quelques uns des Préteurs & de leurs officiers ; les Bretons du côté du Nord leur firént tête ſous *Caractacus*, & continuerent pendant neuf ans, non ſeulement à ſe défendre courageuſement, mais il mirent même en danger les Colonies Romaines ; Juſqu'à cequ'ils furent abſolument défaits dans une bataille deciſive ; les Romains aiant l'avantage de combatre avec des vieux Soldats bien Armés

més & bien disciplinés, contre des troupes sans habits & sans discipline : *Carctacus* y fut pris prisonnier & envoié à Rome pour faire partie du fameux Triomphe Breton. Cependant sous le regne de Neron, ils firent encore un effort afin de se mettre en liberté ; Car *Paulinus* allant soûmettre avec la meilleure partie de son Armeé l'Isle d'*Anglesei* ; Les Bretons se fondant sur la grande distance qu'il y avoit entre le Gouverneur & les Colonies, se souleverent partout sous la conduite de *Boudicée*, se jetterent dans tous les endroits sur leurs Ennemis, prirent leurs Chateaux, détruisirent *Londres* & *Verulam*, les deux plus considérables de leurs Places, & poursuivirent leurs avantages avec une si grande animosité, qu'ils massacrerent dans la fureur de cette revolte générale plus de soixante dix mille des Romains, ou de leurs troupes auxiliaires ; Mais

Paulinus revenant avec ses troupes, les combatit en bataille rangée, mit toute leur Armée en déroute, poussa sa victoire avec tant d'impetuosité qu'il en fit un carnage de plus de quatre vint mille, & obligea *Boudicée* de s'empoisonner par desespoir. C'est ici que finit non seulement la Liberté des Brétons, mais même l'esperance de la recouvrer, puis qu'ils n'ont jamais fait depuis aucune entreprise considérable pour cela.

Sous *Vespasian* & *Domitien*, *Julius Agricola* decouvrit le premier que ce Païs-ci étoit une Isle, aprés qu'ils en eut fait le tour avec ses flotes; Il remit la paix dans les Frontiéres de sa Province, & les étendit, jusqu'à cette langue de terre qui est entre les deux *Friths*, proche de *Sterling* & de *Glasco*; A son rétour il donna tous ses soins pour la paix & à régler l'Etat, Il établit les Loix, les Coûtumes, les Habits, les Armes,

mes, la Langue, les Manieres, les Bains, les Fêtes, les Etudes & les Sciences des Romains. Il pretendoit adoucir par là l'esprit & changer jusqu'au naturel d'un peuple barbare; parce qu'il ètoit difficile de le soûmettre par les voies les plus violentes: Cette sage conduite qui fut continuée par ses successeurs dans ce Gouvernement, eût un tel succés, que les Romains n'eurent ensuite que peu de trouble en Bretagne, à cela prés qu'ils étoient obligés de défendre leur Province sur les Frontieres du Nord.

Aprés que les Romains se furent ainsi ètablis, ils apellerent *Caledonia* cette partie de Isle, qui s'ètend des deux *Friths* vers le Nord, laissant le nom de *Britannia* au reste qu'ils avoient soumis à leur obeissance, & qui demeura depuis une Province Romaine; Et pour la défendre contre les Cour-

ses frequentes que ces peuples cruels y faisoient du côté du Nord, *Agricola* commança & en quelque maniere acheva une muraille, sur cet étroit espace de terre, qui est entre les deux *Friths*, ou Baïes des mers de l'Est & du Oüest, sur lequel *Sterling* & *Glasco* sont bâtis. Il fortifia ce Passage qui se trouve entre les deux pointes, de Tours & de Ramparts, pour le mettre en état de déffense contre ces Nations barbares qui habitoient le Nord du Païs, que les Romains n'estimoient pas digne d'être conquis, aiant seulement le soin de pourvoir à là seureté du reste de l'Isle : Il n'y a pas bien du tems qu'on voioit encore plusieurs ruïnes de ce Rempart, je ne sai même s'il n'en reste point à l'heure qu'il est quelques unes; Entre autres on voioit une petite Tour ronde bâtie de pierres, coupées & jointes avec tant d'Art qu'elles

les tenoient ferme ſans fer ni mortier: On ſe perſuadoit que c'étoit un Temple de *Terminus*, bâti en cet endroit, pour marquer les derniéres bornes de la Province Romaine; Cette muraille fût enſuite réparée & mieux fortifiée par *Adrian* & *Severe*: Nous ne ſavons point à la vérité, lequel des deux y mit la premiére & la derniére main, ni ſi *Severe* fit un autre rempart plus long entre les deux Mers un peu plus vers le midi, les Autheurs n'étant pas d'acord ſur ce ſujet; Mais je tiens le premier pour le plus vrai-ſemblable: Quoi qu'il en ſoit, le deſſein de cette Barriére fût formé & executé par les Romains contre le reſte de ces hardis & courageux Bretons Septentrionaux aſſiſtés des Ecoſſois; Cependant ils ne laiſſerent pas de faire ſouvent des courſes, & d'incommoder la Province, tandis que les Romains occupérent l'Iſle,

ce qui dura jusqu'au Régne d'*Honorius*, c'est-à-dire prés de quatre cent soixante ans.

Les divisions qui étoient dans l'Empire Romain, le livrérent en proie aux Armées qui en disposoient suivant leur humeur inconstante. Les Pretendans à l'Empire donnoient souvent des batailles pour y parvenir, & décidoient ainsi leurs querelles dans les Gaules ; Plusieurs même de ceux qui avoient commandement dans cette Province y parvinrent, mais il y en eût aussi beaucoup qui échoüerent dans la poursuite de cette fatale dignité, & laisserent seulement aprés Eux le nom de Tirans dans les Histoires de ce siécle là. Les Legions Bretonnes furent attirées en diverses occasions dans les Gaules, au secours de ces sortes de factions, & avec Elles un grand nombre de la plus brave de leur Jeunesse qui étoit affectionée au Gouvernement des Romains, & in-

ſtruite dans leur Langue, leurs Maniéres, & dans la Diſcipline de leurs Armées. A meſure que les Troupes Romaines diminuoient dans la Bretagne ; Les *Picts* & les Ecoſſois incommodoient plus librement les Provinces du Nord, traverſans les *Friths*, courans les Côtes dans de petits bateaux d'*Ozier* couverts de cuir, pillant & maſſacrant par tout où ils penetroient: Et quand ils étoient repouſſés par ce qui reſtoit de Troupes Romaines, ils ſe retiroient dans leurs niches du Nord pour épier la premiére occaſion d'envahir le Païs, & de ſe venger des Bretons leurs voiſins déſque les Romains ſeroient envoiés dans les parties éloignées de l'Iſle ; Ils firent ce manége pluſieurs fois avec avantage, mais ils y furent auſſi fort ſouvent repouſſés, ce qui continua quelque tems, ſavoir, juſqu'au Régne de *Valentinien Second* ; Car à l'ocaſion des furieuſes inondations de ces Peuples

barbares du Septentrion, qui soûs le nom de *Goths* & de *Vandales*, s'emparerent de l'Empire Romain avec un nombre infini de Peuple, & avec tant de furie qu'ils mirent Rome même en grand danger, toutes les Legions Romaines sortirent de Bretagne, avec la plus considérable partie des Brétons qui étoient en état de porter les Armes pour aler secourir l'Empereur qui avoit été poussé jusqu'en Piémont par les *Goths* dont il étoit déja assiégé dans un passage, ou une Ville qu'il pretendoit défendre avec fermeté.

C'est par cet ordre que les Romains laisserent aux Bretons cette Province & leur Ancien Gouverment, avec la Liberté de choisir leurs Rois & leurs Généraux, aprés les avoir parfaitement instruits touchant l'exercice & la discipline des Armes, aussi bien que de la maniére de réparer & de défendre la muraille ou le rempart qu'ils avoient élevés

élevés contre leurs Ennemis Septrionaux ; Mais ceux-ci voiant que les Romains avoient entiérement évacué le Païs, qui étoit d'autre côté épuisé de la meilleure jeunesse & affoibli par ses nouvelles divisions, commancerent à se jetter sur les Provinces du Nord beaucoup plus nombreux que jamais, & ravagerent tout avec plus de furie qu'auparavant. Ce fut dans cette extremité, que les Bretons écrivirent pour demander du secours au fameux *Ætius*, qui avoit remporté pendant un tems des avantages considérables sur les *Goths* & répoussé vigoureusement leurs efforts ; La Lettre étoit adressée de cette maniére. A *Ætius* trois fois Consul. *Les Gemissemens des Bretons* &c. Elle marquoit aprés plusieurs plaintes touchantes, que ces Peuples barbares les avoient poussés jusqu'à la mer, & que la mer les avoit repoussés vers les barba-

res; qu'étans entre-eux & la mer, ils étoient reduits à faire choix d'une de ces deux morts, ou d'être tués par les uns, ou bien d'être noiés dans le sein de l'autre. Cependant ce Général Romain ne leur faisant esperer aucun secours, ils commancerent à consulter quel-autre Peuple ils pouroient apeller à leur aide. Les Saxons étoient une branche de ces Nations *Gothiques*, qui sortant du Nord comme des Abeilles d'une Ruche, s'étoient autrefois emparés soûs la conduite d'*Odin*, de toute cette grande étenduë de Païs qui est aux environs de la Mer Baltique. Une branche de ces Saxons sous le nom de *Sueves* (*a*) avoit usurpé quelque-tems devant les Guerres de Cesar, des terres fort considérables en Allemagne, qui s'étendoient depuis les Côtes du Nord-Oüest jusqu'au Nord-Est; Et la Suabe en conserve enco-

(*a*) C'est delà que la Mer Baltique étoit anciennement apelée *Mare Suevicum*.

core aujourd'hui la memoire & le nom. Ces *Sueves*, ou *Suabes*, s'étoient rendus ſi formidables aux Peuples de la *Germanie* qu'ils avoient conquis par leur valeur, & forcez de s'établir ailleurs, que ceux qui habitoient ſur le Rhin envoians leurs Ambaſſadeurs à Ceſar, lui firent connoître qu'ils ne deſiroient point d'être en Guerre avec les Romains, mais auſſi qu'ils n'étoient pas dans le deſſein de l'éviter s'il en faloit venir là, par ce qu'ils ſe croioient auſſi vaillans qu'aucun'autre Nation du monde, à l'exception ſeulement des *Sueves* qui donneroient de la terreur même aux Dieux immortels. Ces *Sueves* ſe diviſerent en ſuite en deux diférentes Nations & mirent des Bornes entr'Eux; Ceux qui habitoient le Sud-Eſt d'Allemagne ſe nommoient *Francs*, à cauſe du grand amour qu'ils faiſoient paroître pour la Liberté, & par le courage avec lequel ils la défendoient;

doient, ne s'étant jamais soûmis au joug Romain, comme plusieurs autres Peuples de la *Germanie.* Ce fut sur le declin de cet Empire qu'ils fondirent sur les *Gaules* soûs la conduite de *Pharamond*, & conquirent soûs les Rois ses successeurs toute leur Province ; de sorte que ce sont Eux qui y ont fondé le Roiaume de France si Ancien & si renommé dans l'Europe.

L'autre branche s'empara de tout le Païs qui est entre l'*Elbe* & le bas Rhin, & s'étendit jusqu'aux Côtes du Nord-Oüest, d'où elle exerça une cruauté inouïe, & pratiqua toutes sortes de vols & de pirateries, non seulement sur les Marchands de terre & de mer, mais particulierement sur les Côtes de Bretagne qui regardent l'emboucheure du Rhin, & les Contreés voisines. Ces Peuples cruëls s'apelloient Saxons, & empruntoient ce nom d'une sorte d'Armes, fort

en

en uſage chés eux, elle étoit faite en forme de faûx, le trenchant en étoit renverſé; & en un mot elle ſe nommoit en leur langage *Scaxes*.

Les Bretons dans ce triſte état choiſirent pour leur Roi *Vortigern*, qui implora auſſi-tôt le ſecours de ces *Saxons* contre les *Picts*, & les *Ecoſſois*, qui avoient fait déja des courſes juſqu'à la Riviére de *Trent*. Il n'eût pas de la peine d'obtenir d'eux ce qu'il ſouhaitoit, & ils accepterent les établiſſemens ôferts par ces pauvres Gens-là, aprés-quoi ils vinrent en l'Année 450. avec des forces nombreuſes pour les ſoûtenir; Ce qui ſe fit ſoûs la conduite d'*Hengiſt* & de *Horſa* tous deux de la Race d'*Odin*, Ils ſe joignirent d'abord avec les naturels du Païs comme amis & Alliés; on aſſigna l'Iſle de *Thanet* pour leur débarquement, & en cas qu'on eut beſoin d'un plus grand

nombre de Troupes, on deſtinoit la Province de *Kent* pour y planter leur Colonie. Ils marcherent contre les *Picts* & les *Ecoſſois* & joignirent leurs Armes à celles des Bretons, qu'ils défirent ainſi en pluſieurs Batailles, & dans les diverſes rencontres qu'ils eurent avec ces Brigans, ils les repouſſerent même juſques dans les parties les plus Septentionales de la Province. Enſuite les Bretons conſentirent que *Hengiſt* & *Horſa* envoiaſſent ordre à leurs deux enfans (*a*) de ſe tranſporter par mer à la tête d'une nouvelle Armée de Saxons dans les endroits Septentrionaux, où les *Picts* & les *Ecoſſois* s'étoient retirés; Ils établirent leur Colonie auprés de *Northumberland* soûs pretexte de garder cette frontiére contre les courſes que les Ennemis faiſoient en Bretagne, ce qu'ils executerent avec beaucoup de courage

(*a*) Où proches parens.

rage & de bonheur, & parlà obligerent ces Nations de gré ou de force, de ſe renfermer dans ces Lieux montagneux, qui ſont entre les deux mers prés de la Riviére de *Tweed*; & depuis ce tems-là, ils ont toûjours été comme les Bornes des deux Roiaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, dans lesquels l'Iſle fut diviſée dans la ſuite.

Deſque la Province n'eût plus ſes Anciens Ennemis dans ſon ſein, & qu'elle ſe trouva entiérement delivrée de ces facheux, elle eſſuia des diviſions qui s'éleverent entre les Originaires & leurs nouveaux Aliez; Les Saxons donnoient un prix extremement haut à leur ſecours, & les Bretons n'en faiſoient peut-être pas aſſez de cas. Les prémiers atirez par les charmes d'une ſi belle Proie & par la fertilité du Terroir d'un ſi agréable Païs, ſoliciterent un

nombre plus fort de leurs gens, à venir du Continent, & établirent deux Roiaumes Saxons, l'un dans le Midi & l'autre vers le Nord, & se jetterent par ces deux Côtés sur les Bretons, qui défendirent leur liberté quelques années avec des succés diferens & combatirent de part & d'autre avec une haine implacable, parce que les Saxons étoient Paiens, & les Bretons présque tous Chrêtiens. Il semble que cette derniére Religion y fut introduite dans le prémier siécle, mais qu'elle ne s'y fortifia que soûs *Constantius*, Pere de *Constantin* le Grand; ce prémier ocupa long-tems le Gouvernement des Colonies que les Romains y avoient, & y favorisoit beaucoup le *Christianisme*.

Ambrosius régnoit en Bretagne, lors que ces premiéres guerres des Bretons & des Saxons s'alumerent. Je ne determine pas si *Arthur* fût

fût le gènéral de ses Armèes ou son successeur. Des traditions des siècles suivants peu croiables disent qu'il gagna douse Batailles sur les Saxons, & qu'il laissa les Bretons au milieu dela Province en seureté du côté des Enemis durant quelque-tems, mais que s'étant amolis encore une fois par là paix & par le luxe sans remedier aux nouvelles divisions qui s'èleverent entre eux, ils exposerent de nouveau toute leur Province en proie à ces cruels Usurpateurs. Si on étoit obligé d'ajouter foi à des Autheurs peu èclairés, le Regne du Roy *Arthur* & de ses exploits auroit été entre 460 & 500 ans. Mais comme toute cête Narration sent la fiction, chacun en' jugera à sa fantaisie. Quoi qu'il en soit s'il y a quelque verité dans cette Histoire, il est vrai-semblable quelle a été extremement embellie par la Veine

des Romanciers Espagnols, par ce qu'ils disent des Chevaliers de la table ronde, de leurs ordres, de leur Chevalerie, & d'autres contes de cette nature, qui ont rempli les siécles suivans d'impertinences & de reveries, selon la coûtume de ces Ecrivains de choisir pour leur sujet les heureuses avantures des prémiers chretiens qui ont passé pour des Heros, & de celebrer souvent des noms imaginaires, en leur attribuant des Actions & des avantures extravagantes contre les Paiens ou les Sarazins d'Espagne, de quelque autre endroit de l'Europe, ou de l'Asie. C'est apparemment parmi ces belles avantures, qu'on a trouvé moien de placer ce grand nombre de legendes que nous avons touchant *Arthur* de Bretagne, où sont raportés ses exploits Romanesques, contre les Saxons Paiens.

Aprés

Aprés l'an 500, les Saxons emploierent environ un ſiécle à ſoûmettre le milieu dela Bretagne, qui étoit entre les deux premiéres Colonies ou Roiaumes qu'ils avoient établis, l'un au Sud dans la Province de *Kent* & l'autre au Nord du côté de *Northumberland*; Ils firent venir à pluſieurs fois & en divers endroits, une grande quantité de gens de leur Race Saxonne, pour fournir à toutes ces Guerres, & pour les nouvelles Colonies qu'ils planterent dans toute cette étenduë de Païs, aprés la Conquête & la ruïne des vieilles. Nous liſons que ce qui leur rendit enfin cette Conquête prompte & aiſée, fût un Traité moienné entr' Eux & les Bretons, par lequel ils convinrent, que trois cens des Principaux de chaque parti s'aſſembleroient dans une vaſte plaine pour conclure les points qui reſtoint à diſcuter; Et comme ils étoient

au plus fort de la conference, aprés avoir bien bû, les Saxons provoquerent malicieusement les Bretons, qui en temoignerent innocemment leur ressentiment; La querelle commança par des paroles, & de-là ils en vinrent aux coups; Les premiers aians donné un signal aux leurs, tirerent de courtes épées cachées soûs leurs habits, se rûerent sur les Bretons desarmez & les tuerent tous; de maniére que cette défaite des plus considérables & des plus braves de leur Nation, laissa le reste sans Cœur & sans Chef, exposé à la furie des Ennemis, & au progrés de leurs Armes; Ceux-ci encouragés par leur bonheur, & fiers de posseder un Païs si étendu, y attirerent encore un plus grand nombre dés leurs qui s'y rendirent sous d'autres noms derivez de leur Race & des Païs où ils étoient établis; Entre-autres les

An-

Angles(a) y vinrent en si grand nombre, qu'ils donnerent un nouveau nom à la Province, qui fut apellée *Angle-Land*, & par adoucissement *England*.

Les Saxons poursuivirent leur invasion avec un courage & une fureur égale à la multitude de leurs gens dont l'Isle fourmilloit; Aprés l'an 500, La fortune & la Victoire furent toûjours de leur côté, de sorte qu'à la fin du siécle suivant, ils avoient déja conquis tout le corps de la Province, où ils établirent sept differens Roiaumes, que les Ecrivains de ce tems-là apellerent *l'Heptarchie* des Saxons. Ils avoient chassé les Bretons des plus belles & des meilleures de leurs anciénes possessions, & poussé dans le Païs de Galle & de Cornoüaille la plus grande partie des habitans échapée à la furie du Conquêrant: Ainsi

(a) C'étoient les Peuples qui habitoient le Païs de *Schonen* & de *Jutlande*.

ils furent reduits à se tenir dans ces lieux montagneux & steriles, enfermés de trois endroits par la mer & de fort difficile accés du côté de la terre; Il y eut une quantité prodigieuse de peuple qui abandonna sa Patrie à ces Usurpateurs & fit voile dans les parties Septentrionalles de France, où elle s'établit, & donna un nouveau nom à cette Peninsule, qui y conserve encore le Nom de *Britannia*, dont on ne se souvient prés-que plus dans le Païs-même.

Voilà ce qu'on raporte communément de l'établissement de ces Colonies Bretonnes dans ce Canton des Gaules; Mais quelques Savans ont une autre opinion, qui me semble plus vrai-semblable; Ils disent qu'ils la tirent des archives fort anciennes, ou des traditions qui étoient receuës parmi ces Peuples. Pendant les Guerres que les Pretendans à l'Empire Romain se faisoient

ſoient dans les Gaules, un grand nombre de Bretons fut envoié avec les Troupes que les Romains avoient dans l'Iſle, au ſecours de ces Pretendans; Et s'étans trouvés du parti des malheureux, on dit qu'ils ſe retirerent au plus vite vers les côtes les plus proches de leur Iſle, & où aparamment ils devoient trouver des Vaiſſeaux pour leur tanſport; Mais la miſere où les courſes des *Picts* & des *Ecoſſois* avoient reduit leur Patrie, les décourageant d'y retourner, ils s'établirent, du conſentement des Gaulois leurs amis, dans les endroits les plus Septentrionaux de cette Province, qui en ont depuis ce-temps-là conſervé le nom & le langage. Cela s'accorde aſſez bien avec la Legende du Roi *Arthur*, qui raporte que ce Jeune Prince ou Commandant, fut envoié par les Bretons qui étoient en France au ſecours de leurs Compatriotes, contre les Saxons. Mais

de quelque maniére que cette Colonie ait commencé, il est au moins constant qu'elle s'augmenta beaucaup par le grand nombre des Bretons qui vinrent y chercher un Azile contre la cruauté des Saxons.

Les foibles & miserables restes de ces Anciens Bretons qui étoient dispersés parmi les Saxons, furent depouillés de leurs terres & de leurs biens qui étoient tombés soûs le pouvoir des Veinqueurs, qui les partagerent tous entre-eux, & laisserent les pauvres vaincus dans un entier esclavage; Ils s'en servoient à labourer la terre, à paître le bêtail, & en d'autres ouvrages serviles, soit à la maison, soit aux chams; quelque fois il leur donnoient à ferme une certaine quantité de terres dont ils paioient rente, mais ils n'en jouïssoient que sous le bon plaisir de leur Seigneur; Les enfans qui naissoient à ces miserables apartenoient aux Seigneurs des Lieux, aussi bien que

que le bêtail qui y étoit ; Et c'eſt de cette maniére que commença en Angleterre cette eſpece de ſervitude apellée en Anglois *Villenage* & en François Main morte.

Peu aprés l'an 600, les Saxons aians mis fin en Angleterre à leur vieille querelle avec les Bretons, en commancerent de nouvelles entre-eux ; Et ſuivant le cours ordinaire des affaires du monde, la Guerre finit par la Paix, la Paix aporta l'abondance & le luxe qui produiſirent l'orgueil, & l'orgueil ſuſcita des contentions qui aboutirent à de nouvelles Guerres. Les Princes de ces Sept differens Roiaumes, que les Saxons avoient érigés en Bretagne, mutuellement jaloux de leur Grandeur, ſe querelérent à cauſe des limites de leurs Principautés pour des ſucceſſiòns, ou pour des uſurpations qu'ils pretendoient y avoir été faites ; Ces diſ-

disputes finirent dans une Guerre ouverte, le plus fort engloutissant le plus foible, & celui-ci avoit recours à ses Voisins pour se défendre contre la Puissance qui empiétoit sur lui; Il y eut entre ces Rois Saxons, l'espace deplus de 200 ans, plusieurs cruelles rencontres, des Siéges, & des Batailles, ils pillerent & ravagerent tout le Païs, pour tirer vengeance & décider du tort & des usurpations dont ils se plaignoient les uns contre les autres. Le peu d'Auteurs de ces siécles barbares & peu lettrés, nous ont raporté toutes ces choses d'une maniére pitoiable, & sans aucun ordre; Ils ne s'acordent ni pour le tems ni à l'égard des faits dont ils parlent: Et peut-être que les Actions injustes de ces tems rustiques & sans Loi, auroient été des sujets indignes de la plume d'un bon Historien.

Environ l'an 830, aprés plusieurs



E G B E R T

ſieurs Revolutions entre ces diverſes branches de *l'Heptarchie*, *Egbert* dêcendu des Rois *Weſt-Saxons* aiant ſuccedé à la plus part de ces Etats, par la valeur & les exploits de ſes Ancêtres, & lui même en aiant acquis quelques autres, devint le prémier, le Monarque ou ſeul Roi d'Angleterre, Elle s'étoit alors ſeparée de la Principauté de Galle que les Vieux Bretons poſſedoient, & de cette partie de l'Iſle, au Nord de la Riviére de *Tweed*, qui étoit habitée par les *Picts* & les *Ecoſſois*, & ordinairement apellée par les Saxons *Schotland*, c'eſt-à-dire l'Ecoſſe.

Cette fameuſe Conquête des Saxons en Angleterre, fut achevée par la violence & l'abord de tous les Peuples d'Allemagne, qui ſont entre les côtes des Païs-Bas & la mer Baltique, ils aborderent en ſi grande foule que quelques endroits de leur Patrie en demeure-

rent dépeuplés, & donnerent lieu à ces nouveaux *Essains* qui sortoient du Septentrion, de les repeupler. Ce grand nombre de Saxons, d'*Angles*, de *Jutes*, & autres Nations étrangeres qui s'y glisserent, fut sufisant pour conquerir & ravager toute cette Province, & pour la remplir de nouveaux habitans : desorte qu'ils changerent non-seulement le Gouvernement de l'Isle, à l'imitation des Romaines, mais aussi le Peuple ou la Nation qui possedoit toute la Province : Ce qui introduisit pareillement du changement dans les Noms, le Langage, les Coûtumes, les Loix, les Armes, la Discipline, les Possessions, les Titres, la Religion, & enfin dans toute la face de la nature de l'Isle ; De maniére que nous pouvons justement marquer là l'origine de ces choses parmi nous, aussi bien que celle de nôtre Nation,

&





ETHELWOLF

& des Saxons nos Ancêtres. Car la Bretagne qui étoit ci-devant une Province Romaine devint un Roiaume Saxon, & changea ſon prémier nom pour celui d'*Engeland*, ou Angleterre. Le langage qui étoit Latin ou Breton, devint entierement Saxon ou Anglois; Et le Païs qui étoit diviſé auparavant en Gouvernemens ou Colonies Romaines, fut partagé en *Shires* ou Provinces, avec tels Noms que les Saxons trouverent à propros de leur donner quand ils les poſſederent, pour les diſtinguer.

Les habits pendant la Paix, les Armes en tems de Guerre, les Titres des Officiers emploiés d'ans l'une & dans l'autre, les grands Conſeillers des Rois, les Seineurs des terres, tout enfin fut réglé & accommodé aux Coûtumes des Saxons: Les Loix du Païs, qui étoient les Romaines

furent changées dans les Anciénes Conſtitutions des Saxons ; Les Princes ou les Généraux de ces differentes Nations devinrent *Conings* ou Rois des Païs qu'ils avoient conquis ; Ils ſe reſervoient une partie des terres pour leur revenu, & partageoient le reſte entre leurs Principaux Capitaines en leur donnant de groſſes portions, & ils en acordoient de moindres aux Soldats. Les prémiers qui avoient les grandes portions, étoient apellés Comtes ou Barons ; les Chevaliers en avoient de moindres, & les plus petites étoient données aux hommes libres, qui poſſedoient en propre une certaine quantité de terres franches, & étoient diſtinguées des *Villains* qui ne tenoient rien que du bon plaiſir du Seigneur du fief.

La Religion auſſi-bien que tout le reſte eut ſa part dans cette Methamorphoſe univerſele ; Ces nouveaux





ETHEEBALD

veaux habitans lui firent prendre une nouvele forme & de nouveaux ordres, ainsi tout ce qui étoit Romain ou Breton prit fin dans ce païs. Les Bretons avoient embrassé de bonne heure le Christianisme, on dit même qu'ils l'avoient reçû de quelques uns des disciples de *Nostre Seigneur*; Il s'épandit si bien parmi-eux qu'ils étoient presque tous Chrêtiens quand les Romains abandonnerent la Province; Ils avoient des Prêtres & des Evêques suivant l'Ancienne institution Apostolique: Mais les Saxons étoient une sorte de Paiens Idolatres qui adoroient plusieurs *Dieux* qui leur étoient particuliers, entre les quels *Woden*, *Thor* & *Frea* tenoient le prémier rang, & les noms de trois jours de la semaine en conservent encore le souvenir. Ils introduisirent ce Culte Religieux qui à continué long-tems en Angleterre, jusqu'à ce qu'aiant soûmis les Bretons,

ils le mirent soûs l'*Heptarchie* des Rois Saxons, qui persecuterent les Chrêtiens Bretons, & les pousserent avec leur Religion jusque dans le Païs de Galle, où ils continuerent de vivre soûs leurs Anciens Prêtres & Evêques. Et ceux-ci étoient aussi bien que tous les Moines sous la surintendance d'un Archi-prêtre ou Evêque de *Carleon* ou *Chester*, qui faisoit les Bornes de la Principauté Bretonne vers l'année 600., où pê. aprés le Pape Boniface envoia un Moine nommé Augustin, prêcher l'Evangile en Angleterre aux Saxons qui étoient paiens; Il mit pié à terre à *Douvre* & fut reçû fort humainement par *Etherbert* Roi des Saxons, qui habitoient au Sud de cête Isle, & étant admis avec quatre ou cinq de ses compagnons, ils anoncerent & expliquerent la doctrine & les misteres du à Christianisme ces peuples ignorans & barbares,
avec

avec tant de ſuccés, qu'ils convertirent d'abord un nombre conſidérable du commun peuple, & enfin le Roi même, dont l'exemple facilita fort l'introduction de la foi Chrêtiéne dans tout ſon Roiaume, d'où elle s'introduiſit aprés dans tous les Païs ſujets à l'*Heptarchie* Saxonne. La Religion fut de cette maniére établie en Angleterre ſelon la Forme, & les Ceremonies & ſoûs l'Authorité de l'Egliſe de Rome, qui fit Auguſtin prémier Evêque d'Angleterre, & ſon ſiége lui fut aſſigné à Cantorberi par le Roi Saxon; Mais ſa Juridiction quoique reçû dans tous les Païs des ces peuples, ne le fut pas par les Prêtres & les Bretons de la Contrée de Galle, quelques efforts qu' Auguſtin & ſes ſucceſſeurs y fiſſent par pluſieurs miſſions & même par des Guerres & des perſecutions violentes que les Saxons firent contre ces der-

niers à l'instigation des nouveaux Prêtres de l'Eglise Romaine, dans l'une desquelles on dit que douse cens pauvres Moines Bretons furent massacrés auprés de *Carleton*, pendant qu'ils s'étoient retirés dans les Champs à dessein de prier pour le succés des Armes de leurs Compatriotes.

Aiant ainsi donné un état de cette nouvelle face de l'Angleterre, pour les personnes & pour les affaires, soit Natureles, soit Civiles & Religieuses. Je reviens à present au période que j'ai laissé, savoir à l'*Heptarchie* Saxonne, qui s'étegnit par de longues & diferentes revolutions qui arriverent entre-eux, & qui donnerent lieu à la Monarchie d'Egbert qui fut le prémier qui parvint à être seul Roi & Monarque d'Angleterre, environ l'an 830.

On auroit pû raisonablement esperer

perer qu'un Prince ſage & heureux, à la tête d'un ſi vaſte Empire & d'un auſſi brave & ſi nombreux peuple que les *Anglois* aprés avoir chaſſé de ſon Païs les *Pictes* & les *Ecoſſois* qui ſe retirerent dans le Nord, & les Bretons dans le Nord-Weſt de l'Iſle, auroit non ſeulement joüi des fruits de la Païx & du repos, mais auſſi auroit établi le bonheur & la Grandeur de ſes ſucceſſeurs & de ſes peuples pour pluſieurs générations: Cependant l'inſtabilité des affaires du monde, & la foibleſſe de nos meilleures conjectures ſont telles, qu'Egbert à peine echauffé ſur ſon Throne, commança avec ſes ſujets à trembler à l'approche de nouveaux ennemis qu'ils ne connoiſſoient point, & par là l'Iſle fut expoſée à de nouvelles uſurpations.

Environ ce tems-là, une furieuſe trou-

troupe de ces Anciens Peuples du Nord qui s'étoient établis auprés de la Mer Baltique dans les lieux que les *Goths*, les *Vandalles*, & les Saxons avoient abandonné plusieurs siécles auparavant, commancerent premierement à incommoder la Mer, & enfin les Frontieres maritimes des Païs-Bas, de France & d'Angleterre, massacrant, pillant & ruïnant tout ce qui se pretentoit à eux par tout où ils alloient; on les nommoit *Danois* & Normans. Les derniers se jetterent d'abord sur les Provinces des Païs-Bas à l'embouchure du Rhin, & donnerent les nouveaux noms de Hollande & de Zelande, aux Païs qui sont proche de la Mer; Ensuite ils allerent en trés grand nombre à l'embouchure de la Seine & se rendirent maîtres des parties Septentrionales de France, qu'ils apellerent Normandie, & qui en conserve encore aujourd'hui le nom;


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



ETHELRED

nom ; Cette Province devint le siége d'un Grand Duc Normand & de ses successeurs.

Pendant ce tems la, les Danois firent de furieuses courses & envahirent les côtes d'Angleterre avec un nombre extraordinaire de vaisseaux remplis de gens cruëls & barbares ; quelque-fois ils entroient dans la Tamise, quelque-fois dans l'*Humber*, d'autres-fois ils couroient la côte jusqu'à *Exeter*, faisant décente par tout où les côtes n'étoient point gardées, ravageant, massacrant, pillant & ruinant tout le Païs ; & quand ils trouvoient de l'oposition ils se retiroient à leurs vaisseaux & s'en retournoient chargés de butin, ce qui les encougeoit pour l'année suivante à faire quelque nouvelle Expedition. Les guerres civiles avoient épuisé le plus brave sang Anglois pendant les querelles de l'*Heptarchie* : Ces guerres étant finies, la Paix

& le Luxe rendit ce qui restoit d'Anglois parsseux & trés négligens ; La Bigoterie des Prêtres & des Moines avec leurs pénitences & leurs pélerinages les amolit si fort, & en jetta une si grande multitude dans les Cloîtres, qu'ils étoient devenus aussi peu capables de faire tête aux Danois, que les Bretons l'avoient été auparavant de s'oposer aux Saxons ; Cependant les deux Nations éprouverent plusieurs fois la bonne & la mavaise fortune durant le cours de ce siécle-là ; La Victoire favorisant tan-tôt un parti, & tan-tôt l'autre, de-sorte qu'on dit qu'en une seule année il se donna douze batailles entr'-eux ; Les Danois diviserent leurs Troupes en plusieurs camps, les transportant d'un lieu dans un autre, selon qu'ils y étoient forcés par le defaut des vivres, ou solicités par l'esperance d'un nouveau butin, & par la foiblesse & les divisions des An-

Anglois. Enfin ils se mirent à fortifier des postes & des passages & à bâtir des Chateaux, les uns proche des autres, pour la défense de leurs Frontieres; Ce qui donna naissance à ce grand nombre de Forts & de Châteaux qui furent élevés par tout le Païs, dont il y en a plusieurs qui sont restés jusqu'à ce dernier siécle. Les Anglois repoussoient quelques-fois les Danois, & quelques-fois ils étoient obligés de leur donner de grosses sommes d'Argent pour garantir leurs Provinces; Cela donna occasion à leurs Rois d'en exiger de considérables de leurs Peuples, ce qui causa de grands Mécontentements; Cependant les Danois recevant toûjours de nouveaux secours & de nouvelles Troupes, se mêlerent parmi les Habitans des Païs qu'ils avoient soûmis, firent des tréves & des traités avec eux, & par ce moien vecurent en Païx les uns

avec les autres, soûs la protéction des Loix & du Gouvernement des Rois Anglois. *Alfred* fut le prémier qui, pour empêcher que ses états ne fussent envahis de nouveau, fit construire des Bâtimens pour la défense des côtes, & *Edgar* qui étoit un Prince d'une sagesse eminente & dont le Régne fut fort heureux, apliquant aussi tous ses soins à l'augmentation de ses forces Navales, comme étant là le véritable moien d'assurer son Roiaume, bâtit un si grand nombre de Vaisseaux environ l'an 690., & les dispoša de telle maniére autour de l'Isle pour la garde de la Mer, qu'ils furent non-seulement capables de garantir ses côtes & d'empêher de nouvelles invasions, mais aussi de la netéier des Ecumeurs de ces Nations Septentrionales, qui l'avoient si long-tems infestée: de maniére que tous les Négocians étoient bien-aise d'en être


6
ALFRED

être protegez; Et c'est depuis ce tems-là, que la Couronne d'Angleterre prétend avoir le droit à l'Empire de la Mer.

Mais ces précautions qu'on avoit prises pour la seureté du Roiaume commancerent à decliner avec la vie d'*Edgar*, & furent fort negligées dans les Régnes suivans; C'est pour cette raison que les Danois firent de nouvelles Entreprises, ils exigeoient des Rois un nouveau tribut, & se porterent même à piller leurs sujets, jusqu'à ce qu'*Ethelred* aiant composé avec eux tant pour sa seureté, qu'afin de les obliger à vivre paisiblement en Angleterre, se fortifia de l'Alliance de *Richard* Duc de Normandie, & forma le dessein de massacrer généralement tous les Danois tranquiles & disperséz par tout le Roiame, ce qui fut conduit avec tant de secret & un consentement si univel-

ſel de tous les Anglois, que l'Execution s'en fit dans un jour; & toute la Nation Danoiſe fut maſſacrée en Angleterre environ l'an 1002.

Cette cruële action au lieu de finir ces longues miſéres que les violences & les uſurpations des Danois avoient fait ſouffrir au Roiaume, lui en atira aucontraire de nouveles & de plus facheuſes qu'auparavant; Car *Swane* Roi de Danemarc outré du maſſacre de ceux de ſa Nation, & principalement de ſa propre ſœur, & animé d'ailleurs par le ſuccés de tant d'Expeditions entrepriſes par des particuliers, vint peu aprés faire décente en Angleterre avec une Armée conſidérable, dont il forma pluſieurs Camps, & les portant en divers endroits, il fit main baſſe ſur tout ce qui ſe preſenta devant lui & contraignit *Ethelred* d'aller chercher du ſecours en Normandie; d'où il revint

à



ETHELRED


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

à quelque tems de-là, mais comme c'étoit un Prince foible & cruël & par consequent peu aimé de ses Suiets & trés mal obeï, il ne pût jamais oposer des forces égales à celles des Danois ausquels plusieurs Anglois d'une & d'autre qualité s'étoient déja soûmis en son absence.

Swane mourut avant qu'il pût mettre fin à cette Expedition; Son fils *Canute* succéda à sa bonne fortune, & les Anglois étoient en un tel abatement & si divisés entre-eux, que *Canute* venant de Danemarc avec une flôte de 200 Vaisseaux & de nouvelles Troupes, contraignit d'abord *Edmund* fils d'*Ethelred* à partager tout le Roiaume avec lui, & aprés la mort precipitée de ce Prince, la Noblesse reconnut & reçût *Canute* pour Roi d'Angleterre; Ce Prince inhumain fit mourir quelques personnes de la famille Roiale & en

en exila d'autres ; son Régne fut long & eut deux successeurs de Nation Danoise, qui s'engagerent par serment de régir le Roiaume selon les Loix établies par *Edward* prémier, ou plû-tôt que lui même & *Edgar* avoient tirées des anciennes Constitutions & Coûtumes des Saxons. Mais *Hardecnute*, qui fut le dernier des Rois Danois, étant mort subitement dans un festin en 1042., laissa cête Race si haïe à cause des taxes & des tributs qu'ils éxigeoient du Peuple, qu'*Edward* surnommé le *Confesseur* & petit fils d'*Edgar*, venant de Normandie, où il avoit été long-tems soûs la protection du Duc, parvint aisément à la Couronne du consentement général de la Noblesse & du Peuple, & rêtablit avec beaucoup d'aplaudissemens la Tige Saxonne en l'an 1043.

C'est de cête maniére que la domina-



EDWARD *The Elder*


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

mination des Danois finit en Angleterre, sur laquelle ils ne firent nulle entreprise depuis ; Quoi que cette Domination eut duré au dela de deux cens ans, & qu'elle se fut souvent fortifiée par le grand nombre de Danois qui passerent dans cette Isle ; Cependant elle n'aporta aucun changement ni aux Loix, ni aux Coûtumes, ni au Langage, ni à la Religion, & ne laissa aucune trace de son Etablissement si ce n'est que les Danois avoient bâti plusieurs Chateaux, & qu'ils laisserent derriére eux quantité de familles qui aprés l'avénement d'*Edward le Confesseur* à la Couronne, se soûmirent à son Gouvernement & vivans en Paix vinrent à s'incorporer dans la Nation Angloise dont elles firent partie sans plus de distinction.

Edward le Confesseur Régna longtems: & gouverna selon les Lois établies sous les Regnes d'*Edward*,

d'*Alfred*, & d'*Edgar*, aprés leur avoir donné une meillure forme: Il fut heureux dans les guerres qu'il eut en Ecosse & dans les Païs de Galle, bien qu'il ne s'y trouvât jamais en personne & qu'il en laissât toute la conduite à ses Généraux: Mais comme c'étoit un Prince d'un naturel doux & facile, il donna lieu à l'agrandissement & à l'insolence du Comte *Godwin* & de ses enfans, qui avoient été les principaux Instrumens de son élévation sur le Throne, à condition qu'il épouseroit la fille de ce Comte. Aprés qu'il fut afermi dans son Roiaume, soit par reconnoissance, soit par inclination pour le Peuple & les Coûtumes d'un Païs où il avoit vêcu long-tems, & où il avoit été bien reçû pendant qu'il étoit banni de sa patrie, il fit venir en Angleterre plusieurs de ses Amis Normans, & leur donna les plus grands Em-


12
EDGAR



Emplois Eclesiastiques & Civils, & dans quelques querelles qu'ils eurent avec les Anglois, il temoigna même trop de partialité pour ces premiers : Ce qui fournit un pretexte à *Godwin* & à son fils *Harald*, d'exciter la haine des Anglois contre les favoris Normands, & les porta enfin à se revolter contre le Roi & à se metre à la tête des Mécontens. Le Roi naturelement doux & dévot, étant déja sur le declin de son âge, tâcha plû-tôt d'apaiser les troubles par des traités, que de reduire les Mécontens par les Armes; & parlà laissa *Harald* trop puissant pour un sujet, & lui donna lieu d'aspirer à la Couronne. *Edward* n'avoit point d'Enfans, mais il sembloit qu'il eût le desir de laisser la Couronne à son Neveu; cependant comme il doutoit de sa capacité pour la défendre contre un Rival si puissant, il ne paroit point (ou les Auteurs ne sont

pas d'acod fur cela) qu'il en difposât à fa mort, ou du moins qn'il le fit de la maniére qu'on le pretendit dans la fuite.

Harald alegoit qu'*Edward le Confeffeur* l'avoit nommé pour fon fucceffeur : Quelques uns le crurent, & le plus grand nombre le laiffa faire, reconnoiffant plû-tôt fon pouvoir que fon droit; de façon qu'immediatement aprés la mort du Roi, il fut élû & admis à la Couronne. La premiére traverfe qu'il eut, vint de fon Frere aîné, qui obtint du fecours en Norvége pour faire valoir fon titre, & fes pretentions à la Couronne, fans autre pretexte que l'ufurpation de fon Frere; *Harald* aiant marché contre lui vers le Nord, le défit avec fon Armée compofée d'étrangers & de Mécontens, dont il fit un horrible carnage à *Stamford*; mais il fut bien-tôt rapelé par une tempête qui



H A R O L D



qui ſe leva du côté du Sud beaucoup plus dangereuſe & plus fatale que l'autre ; Car *Guillaume* Duc de Normandie ſurnommé le Conquerant, pretendant avoir droit de ſucceder à cette Couronne aprés la mort d'*Edward*, fit décente à *Haſtings* avec une puiſſante Armée de braves ſoldats Normans ; Quel que fut ſon droit, il eſt prouvé ou défendu d'une maniére bien obſcure ; Il pretendoit qu'*Edward* par ſon teſtament l'avoit laiſſé ſon ſucceſſeur à la Couronne, & qu'*Harald* étant en Normandie, l'avoit aſſuré qu'il fairoit ſes éforts pour l'élever ſur le Thrône aprés la mort du Roi ; c'eſt pourquoi le Duc envoia pour le faire ſouvenir de ſa promeſſe : Mais *Harald* étoit déja en poſſeſſion & ne vouloit entendre parler d'aucune de ces pretentions, étant reſolu de bien défendre ce qu'il avoit mal acquis ; car le

droit aparent étoit dans *Edgar Atheling* qui étoit décendu de la véritable Race Saxonne étant fils du frere d'*Edward* le *Confesseur*: neanmoins on ne s'y arrêtoit point parce que ce droit manquoit de force pour se soûtenir, ainsi la dispute rouloit entre ces deux puissans Prétendans; & fut decidée par une furieuse & sanglante bataille auprés de *Hastings*; Elle continua un jour entier avec beaucoup de valeur, & de carnage de part & d'autre; Mais elle finit par la mort d'*Harald* avec la plus grande partie de ses meilleurs Officiers, & de plus de soixante mille soldats Anglois qui avoient resolu de protéger un usurpateur domestique contre un étranger. Aprés une si grande défaite *Guillaume* le *Conquerant* succéda sans dispute à la Couronne d'Angleterre environ l'an 1066, ou selon quelques uns 1068. Ce Prince étoit fils naturel de Robert 6 Duc de



WILLIAM *The Conquetor*


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

de Normandie, & d'une fort belle fille de Falaiſe nommée Arlette dont il étoit devenu amoureux, aiant remarqué qu'elle le regardoit fixement de ſa porte comme il paſſoit au travers de la Ville ; *Guillaume* fut donc le fruit d'une prompte & forte inclination, ſemblable à une belle plante qui étant cultivée avec ſoin devient forte & vigoureuſe & s'éleve à une hauteur extraordinaire. Il y a de l'aparance que les Anciens Heros ne tiroient leur naiſſance des Dieux, que pour couvrir les malheurs ou les folies, les enlevemens, ou les amours de quelques belles filles, ou les paſſions de quelques femmes foibles, qui aimoient plus leurs Galans que leurs Maris ; & la violence de ces combats galans pouvoient bien avoir part dans la conſtitution d'un jeune Heros, & donner une vigeur naturele, de la vivacité & du brillant aux enfans qui étoient con-

conçûs dans de telles flammes. Il est certain que ce jeune Conquerant devoit sa grandeur à sa Naissance & sa fortune à son merite personel à la vigueur de son temperamment & à la force de son esprit ; car il avoit un corps de fer & un cœur d'Acier. Cependant les qualités de son esprit ne cedoient pas aux avantages de son corps, il paroit aussi sage dans les Réglémens Politiques qu'il a faits, que hardi dans ses Entreprises ; & que brave & heureux à venir à bout de ses grands desseins.

Son Pere Robert en vieillissant tomba dans un accés de devotion fort ordinaire dans ce siécle-la ; Il resolut d'aller visiter le St. Sepulchre ; Les Seigneurs de sa Cour lui representerent tout ce qu'ils pûrent pour l'en dissuader, ils lui remontrerent principalement qu'il n'avoit point d'enfant legitime,

me, qu'aprés ſa mort il ſe preſenteroit aparemment pluſieurs prétendans, ce qui pourroit mettre en danger & peut-être ruïneroit abſolument l'Etat de Normandie; Mais il perſiſta dans le deſſein de faire ce voiage, & leur dit qu'il avoit un jeune garçon, qu'il croioit certainement être à lui, qu'il eſperoit beaucoup de ſa perſonne & des diſpoſitions qu'il lui remarquoit, & qu'ainſi il étoit reſolu de le faire ſon ſucceſſeur en ſa Duché. Il le recommanda à leur ſoin & à leur fidélité, nomma le Roi de France pour être ſon Tuteur, & fit le Duc de Brétagne ſon Gouverneur; encore qu'il eut de grandes prétenſions à la Duché aprés l'extinction de la ligne de Robert; Cette maniére d'agir peu ordinaire eſt un têmoignage de la bonne foi de ce ſiécle-là où l'honneur étoit toû-jours preferé à l'interêt. Un Prince tel que Robert ne faiſoit point de dificulté

culté de confier un fils d'une naiſſance reprochable & dont le droit pouvoit être diſputé, à un Voiſin puiſſant, qui pourroit le plus aiſement envahir ſes Etats; & à celui de tous les prêtendans qui avoit le plus de raiſon de conteſter ſon titre.

Le Prince n'avoit pas plus de neuf ou dix ans quand le Duc Robert obligea ſa Nobleſſe, & les plus conſidérables de ſes ſujets Normands de lui prêter le ſerment de fidélité; enſuite il le mena en France pour faire hommage au Roi Henri I. pour la Duché de Normandie; Ce qui avoit toû-jours été pratiqué par ſes Prédéceſſeurs depuis le prémier traitté qu'ils firent avec cette Couronne, aprés qu'ils eurent conquis cette partie de la France & qu'ils s'y furent établis. On l'apelloit auparavant *Neuſtrie*, mais elle fut enſuite nommée Normandie, du nom de ces cruëls Uſurpateurs;

Ces

Ces Peuples belliqueux mais barbares, étoient venus en grand nombre des côtes de Norvége en deux differentes expeditions environ deux cents ans auparavant: Ils commencerent par ravager les côtes de Hollande & de Flandres, & ensuite ils entrerent dans l'embouchure de la Seine, soûmirent le Païs à leurs armes invincibles, prirent par composition Roüen, qui étoit la Capitale de la Province; coururent toute l'Isle de France jusqu'aux Portes de Paris, avec tant de violence & de bon-heur que le Roi de France embarassé alors au dedans de son Roiaume, aima mieux adoucir ces Etrangers que de leur faire tête; & pour les apaiser il abandonna entiérement la Normandie, ce bon & friand morceau, à *Roul* leur Général à condition qu'il se feroit Chrêtien, & que lui & ses successeurs tiendroient cette Du-

ché de la Couronne de France.

Les cérémonies de cêt hommage étant faites aussi bien que celles de celui qu'on rendit en Normandie au Jeune Duc, le Duc Robert le mit entre les mains du Roi de France son Tuteur, se confiant en lui, parce qu'il lui avoit autrefois rendu des services signalez dans les querelles qu'on lui fit au sujet de la Couronne. Aussi-tôt aprés il entreprit son voiage d'Asie, où il ne vêcut pas long-tems, laissant son fils dans le soin d'établir sa propre fortune; Celui-ci trouva les Etats de son pere exposés à toutes sortes de dangers, tant à cause de son jeune âge & du reproche de son extraction, que de la défiance où il étoit de son Tuteur, son titre étant disputé & son Etat dans le trouble.

La nouvelle de la mort du Duc Ro-

Robert jeta dans plusieurs difficultés les Seigneurs à qui il avoit confié le Gouverment de Normandie, pendant la Minorité de son fils; Quelques Seigneurs jaloux de la Grandeur des Régens formoient ouvertement des factions; d'autres qui se disoient issus de quelques uns des premiérs Ducs, aspiroient à la succession par des pratiques secretes, & pour mieux cacher leurs desseins, ils se joignoient à ceux qui étoient mécontens de l'administration des Régens, qui aiant prêté serment de fidélité au jeune Prince resolurent de s'aquiter fidélement de l'autorité que le Pere leur avoit mise en main; Ils crurent que la présence du jeune Prince étoit nécessaire pour soûtenir leur puissance & son titre; ils tâcherent de persuader le Roi de France de l'envoier en Normandie, ce qu'il fit; Cette action lui aquit beaucoup d'honneur & rendit un grand

fervice au jeune Duc, elle donna beaucoup de fatisfaction à tous fes fidéles fujets, & déconcerta ceux qui prétendoient n'avoir droit de fe plaindre que des Gouverneurs, & ne difoient rien à l'égard de la fucceffion.

Il n'y a jamais eu de Prince qui ait fenti plû-tôt ni plus long-tems les inquiétudes, les difficultés & les dangers qui font atachés à une Couronne ; fa vie fut expofée aux armes de fes ennemis & aux machinations des affaffins ; fes fujets fe revolterent contre lui, les voifins fondirent fur fes Etats, fa vie extrémement longue fe paffa ou à défendre fon titre & fa Domination, ou dans les deffeins ambitieux d'en acquerir une plus grande. La conftance de fon Efprit & fa prudence lui firent heureufement furmonter toutes ces difficultés & ne fervirent qu'à faire voir qu'il étoit plû-tôt né pour

pour être un Grand Prince qu'un homme heureux.

Les premiers démelez que ce Prince eût à soûtenir, vinrent de ses Compétiteurs declarés qui prétendoient avoir droit de succéder au Duché ; Le défaut de sa Naissance leur étoit favorable, & ils fondoient leurs titres sur ce que la leur étoit légitime : ils trouverent un bon nombre de partisans dans le Païs & quelques Princes voisins leur envoierent du secours ; ils se liguerent ensemble contre celui qui étoit en possession, quoi qu'il y eut de la dispute entre eux pour leurs droits particuliers ; ils levérent des troupes & contraignirent le jeune Duc de paroitre non-seulement à la tête de son conseil, mais aussi à celle de ses armées, à l'âge de dix sept ans.

Ces guerres civiles traînerent en longueur avec des succés differens ; il y eut de sanglantes rencontres,

tres, des armées défaites & recrutées, des villes surprises & saccagées, d'autres assigées & secouruës; Mais enfin la vigilance, le courage, la prudente conduite & l'adresse du Duc lui soûmirent non-seulement les forces, mais encore les cœurs de tous ses concurrens & de ses ennemis domestiques: Il les contraignit de sortir de Normandie & d'aller chercher une nouvelle fortune, ou au moins de la protection en Italie, où il servirent sous les Banières de ces Princes du Nord, qui aprés avoir secouru leurs amis poursuivirent leur pointe & conquirent la Poüille, la Calabre & la Sicile. Tel a été le courage & la conduite de ces braves Avanturiers Normans; Les François les apelloient *Pruhans*, par ce qu'ils ne pouvoient demurer dans leur païs qu'ils quiterent pour s'aller établir fort loin dans des contrées étrangeres: En moins de deux cens

ans

ans ils se rendirent Maitres & Souverains d'une belle Duché en France, d'un grand Roiaume dans le plus beau Païs d'Italie, & d'un autre beaucoup plus grand & plus fameux dans l'Isle de la Bretagne: Ainsi ils changerent leurs bois & leurs montagnes pour trois des plus fertiles, des plus beaux & des plus agréables païs de l'Europe Occidentale, & dont les pûples surpassoient en force & en courage tous ceux des nations voisines.

Le Duc Guillaume ne jouït pas long-tems du repos que lui avoient procuré la défaite & la ruïne entiére de ses Compétiteurs domestiques; car peu aprés il s'en présenta un étranger beaucoup plus dangereux qu'aucun des prémiers; ce fut Martel Comte d'Anjou Prince trés opulent: mais ce qui le rendoit plus formidable étoit l'aliance du Roi de France dont il pouvoit tirer des secours

confidérables ; Ce Monarque jaloux de la grandeur du Duc crût que la justice & la prudence vouloient qu'il l'empechât de s'agrandir davantage en abaissant le pouvoir d'un voisin avant qu'il fut monté trop haut, & que la conduite, l'ambition & le bon-heur de ce Prince entreprenant ne l'eût mis au dessus de toute ateinte.

C'est pourquoi sur de legers pretextes, qui ne manquent jamais aux Usurpateurs, il encouragea & porta aparamment le Comte d'Anjou à prétendre à la Duché de Normandie ; puis qu'il le prit d'abord sous sa protections, & lui donna du secours pour soûtenir & poursuivre ses prétentions par la voie des Armes ; C'est ainsi qu'il s'engagea peu-à-peu dans une guerre ouverte contre le Duc, où il fit paroître beaucoup d'animosité & de violence. Il y emploia non-seule-

lement toutes les troupes qu'il pût lever, mais il voulût même se mettre à leur tête, & plusieurs Seigneurs de son Roiaume l'acompagnerent dans ces expeditions avec quantité de personnes distinguées parmi ses alliez.

Cependant le Duc Guillaume sans s'émouvoir à l'aproche de cette grande tempête, se prépara tout-a-coup à une vigourûse défense : Les succez qu'il eût en diverses rencontres, & sa confiance en l'afection & en la bravoure de son Armée, quoiqu'inferieure à celle des François, le firent resoudre à terminer la querelle par deux furieuses batailles; dans la premiére il remporta une victoire entiére, où les Ennemis perdirent les trois quarts de leurs troupes, ce qui faisoit plus de 30. mille hommes : mais cette perte au lieu de décourager le Roi de France, ne fit que l'aigrir d'avantage, & il ne se donna point de re-

repos qu'il n'eût engagé ses ennemis à une seconde action, qui fut beaucoup plus rude que la précedente, parce que les deux armées étoient plus nombreuses. Le Roi y fut encore battu & y perdit la fleur de son monde, avec la meilleure partie de sa noblesse; & en échapa lui même avec assez de peine. Ce Prince infortuné fut si sensible à sa perte & à l'afront de s'être laissé bâtre deux fois par une armée inférieure, qu'il en mourût de chagrin, & mit fin par-là à cette guerre. Néanmoins le Duc ne jouït pas long-tems d'un régne tranquille, parce qu'il troubla bien-tôt lui même son repos & celui de ses voisins par des entreprises plus importantes. Pour en mieux pénétrer les causes, & juger avec plus de justesse des évenemens, il faut avoir recours à ce qui se passa dans les Régnes précedens entre l'Angleterre & la Normandie; & à ce qui donna lieu

à





CANVTE

à un grand commerce & à une étroite correspondance qui s'observerent plusieurs années entre ces deux Nations.

Edward surnommé le confesseur à cause de sa piété fut le dernier Roi de la race Saxonne qui régna en Angleterre ; La persécution de ses ennemis sous le Régne *d'Hardecnute le Danois*, l'avoit contraint d'abandonner son Roiaume & de chercher un Asile en Normandie, où le Duc le reçût avec beaucoup de marques d'amitié & le traita fort honorablement : Il y demeura long-tems accompagné de plusieurs Anglois de ses partisans qui suivirent sa fortune ; comme ils avoient eu part dans les causes de son banissement, ils participerent aussi aux douceurs qu'il y trouva: on donna des emplois à quelques uns, d'autres y firent des alliances, & tous en général rencontrerent dans cette Province beaucoup de faveurs. Ces

bons ôfices produiſirent tant d'afection de part & d'autre que cela a fait dire à quelques auteurs que le Roi *Edward* pendant ſon ſéjour en Normandie promit au Duc Robert qu'en cas qu'il fut rétabli dans ſon Roiaume & qu'il mourût ſans enfans, il lui laiſſeroit la Couronne; *Edward* étant remis par le credit du Comte *Godwin*, ou par le mécontentement général des Anglois contre la domination *Danoiſe*, temoigna aprés ſon rétabliſſement, ou plû-tôt aprés ſon prémier avénement à la couronne, plus de faveur pour les Normans que la plûpart de ſes ſujets n'euſſent ſouhaité; ce qui choqua tant le Comte *Godwin* & ſon fils *Harald*, qu'ils en firent le ſujet ou le prétexte d'une dangereuſe revolte, mais qui leur réüſſit mal puis qu'ils furent contraints de quiter le Païs & de s'enfuir en Flandres. Ils furent néanmoins, rétablis enſui-

te



EDWARD *The Confessor*

te par le Roi, plû-tôt par force que d'un consentement volontaire.

Aprés que le Duc *Guillaume* eut fini les guerres de France, il s'atacha uniquement aux occupations ordinaires & aux plaisirs de la paix; Il régla les abus de son Etat, remédia aux desordres que la violence & les longues guerres avoient introduits; Il embelit ses Palais & ses maisons de Plaisance, bâtit des Eglises & des Abaïes qu'il pourvût de bons revenus, & fit paroitre beaucoup de liberalité & une piété distinguée: Apres quoi il partit pour l'Angleterre; où le Roi *Edward* le reçût & le traitta aussi obligeamment qu'il l'avoit été lui même en Normandie, de sorte qu'il fut ravi de lui marquer en cette occasion sa juste reconnoissance; Quelques auteurs veulent insinuer que le Duc s'atira si fort l'estime de ce Prince dans cette visite, que ce fut alors qu'il re-

renouvella la promesse qu'il avoit faite à son Pere de lui laisser la couronne par son Testamenten cas qu'il mourut sans enfans.

Quelque-tems aprés le retour du Duc, *Harald* fils du Comte *Godwin* & héritier de tous ses biens fut porté par la tempête, à ce qu'il suposa, sur les côtes de Normandie: il se rendit d'abord à la Cour du Duc pour se delasser de la fatigue & des dangers qu'il avoit essuiez dans son voiage, il n'y demeura à la verité que pû, & en partit pour la France; On le reçût dans ces deux Cours avec beaucoup de civilité sachant que c'étoit une personne de grande considération en Angleterre. Mais on se persuada que cette Visite de Paris n'étoit qu'une feinte pour mieux cacher le dessein qu'il avoit eu d'aller en Normandie, où lon dit qu'il s'engagea d'emploier son pouvoir & ses amis pour protéger le Duc dans ses prétenten-

tenſions à la Couronne d'Angleterre aprés la mort du Roi; laquelle arrivant peu de tems aprés; Guillaume prétendit à la Couronne en vertu du teſtament du Roi & de l'engagement dans lequel *Harald* étoit entré avec lui; Mais celui-ci nia ce pretendu teſtament & allegua au contraire qu'il avoit ordonné en mourant qu'*Harald* lui ſuccederoit, & deſavoüa qu'il eut rien promis en faveur du Duc; Il fit le meilleur uſage qu'il pût du credit que ſon Pere & lui avoient gagné dans un état malade & en enfance ſous le Régne d'un Prince foible & devot. *Harald* ſe mit donc hardiment ſur les rangs ſans chercher d'autre droit que la ſoûmiſſion des peuples qu'il prit pour conſentement, & fut éleu Roi par les Seigneurs & ceux d'entre les communes qui étoient de ſes amis, ou par des perſonnes indiférentes qui s'aſſemblerent à ſon couronnement, & ſans avoir égard

au droit inconteſtable *d'Edgar Atheling*, ils laiſſerent à Guillaume la diſcution du droit qu'il prétendoit avoir en conſéquence du teſtament du dernier Roi.

Le Duc plein de ces eſperances ambitieuſes qu'il s'étoit formées, & qu'il avoit long-tems nourri, touché au vif de la maniére perfide dont *Harald* procédoit envers lui, & de l'inſolence avec laquelle il traittoit la Nation Angloiſe en s'emparant de la Couronne & du Gouvernement contre toute juſtice, & ſans aucun des pretextes qu'on emploie d'ordinaire pour cacher les plus noires actions, aſſembla les Etats de Normandie, leur expoſa les raiſons qu'il avoit de prétendre à la Couronne d'Angleterre, le tort qu'*Harald* lui faiſoit, & la réſolution où il étoit de pourſuivre ſon droit de tout ſon pouvoir; Il leur répreſenta la juſtice de l'entrepriſe; qu'il eſperoit un heureux ſuccés de la bonté



ETHELSTAN


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

de sa cause, de la haine qu'on avoit pour l'Usurpateur en Angleterre, & des Amis & Intelligences qu'il avoit dans le Roiaume; Il leur représenta encore le butin & les grands biens qui lui reviendroient de la conquête de ses Ennemis, & la part qu'il avoit resolu d'en faire à ses amis & à ses partisans; de maniére que chaqu'un seroit pourvû selon son mérite & selon ce qu'il auroit contribué à l'avancement de ses desseins.

La plus grande partie des Normans qui composoient cette assemblée, ne fut d'abord que peu touchée de ce discours: Ils se défioient du droit & de la réüssite d'une Entreprise si hazardeuse; cependant trouvant que le Prince l'avoit entiérement à cœur, ils ne pûrent honêtement le divertir d'un dessein auquel ils avoient de la répugnance à contribuer. Il fit tant qu'il obligéa plusieurs des plus consi-

ſidérables Evêques & des plus grands Seigneurs de Normandie, à lui offrir volontairement pour cette Entrepriſe l'argent, les hommes & les Vaiſſeaux que chaqu'un d'eux vouloit fournir; Ils lui firent même offre de l'accompagner en perſonne dans un ſi juſte deſſein.

Cette offre généreuſe des plus Eminents d'entre eux anima nonſeulement le reſte de l'aſſemblée, mais elle fit encore un bon éfet ſur le peuple en général, qui ſe promit d'abord un heureux ſuccés de la puiſſance & de la hardieſſe des Entrepreneurs, deſorte que chaqu'un s'engageoit à l'envi, & c'étoit à qui contribueroit le plus dans cette occaſion.

Le Duc ſollicita ſoûs main ſes voiſins aprés avoir obtenu de ſes ſujets les ſecours qu'il en avoit attendus, flatant les uns d'eſperances, & prenant les autres du côté de l'am-

l'ambition ; comme ils étoient las du long repos dont ils avoient joüi chés eux dépuis les guerres des François & des Normans, dans lesquelles ils avoient pris parti, ils soupiroient aprés quelque nouvelle action, & cherchoient de nouvelles avantures.

Le Duc s'étoit acquis avec justice une haute estime & une réputation générale par la sage conduite de son Gouvernement, en paix & en guerre ; sa justice, sa bonté, sa valeur & sa clémence l'avoient rendu fameux non-seulement parmi ses sujets & ses Voisins, mais encore dans les coins les plus reculés d'Alemagne & d'Italie, de façon que plusieurs Princes de ses amis & ceux même qui avoient été ses plus grands ennemis concoururent à son dessein. Les Ducs de Brétagne & de Brabant, les Comtes de Bologue & de Flandres, & le Comte d'Anjou son ancien Compétiteur lui

fournirent de l'argent ou de soldâs ; les plus considérables Princes de la Cour de France en firent autant: principalement le Duc d'Orléans, les Comtes de Poitou & du Maine excitez par l'honneur qu'on pouvoit aquerir dans une telle entreprise, ou par la réputation de celui qui en étoit le Chef; de tant plus que c'étoit un tems où l'enfance de leur Roi ne faisoit pas esperer aucune Action chés eux ; cette Couronne prenant alors peu d'intérêt dans ce qui se passoit ailleurs. L'Empereur fit marcher des troupes choisies avec des Oficiers experimentez pour servir dans cette ocasion : la réputation que le Duc s'étoit aquise par ses vertus éminentes, & la piété qu'il fit paroître durant le cours d'un Régne de plus de 40. ans, obligerent le Pape à lui envoier un Etendart benit avec plusieurs Reliques: cette action fut prise, comme si ce Pontife avoit aprouvé son

ſon titre & ſanctifié ſes armes.

Ce fut avec tous ces avantages que ce vaillant Duc commença & finit ſes grands préparatifs; ſa Nobleſſe & tous ſes ſujets y contribuerent beaucoup, auſſi bien qu'un bon nombre d'avanturiers déterminez qui s'y rendirent des Provinces voiſines par le deſir de la gloire & du gain. Les Princes ſe fioient entiérement ſur ſa foi & ſur ſes promeſſes d'autant qu'il n'en fauſſa jamais aucune. Les Chevaliers & les ſoldâs ſe repoſoient auſſi ſur la valeur & ſur le bon-heur conſtant qui le ſuivit tandis qu'il régna.

On ne convient pas du nombre des troupes qu'il fit paſſer en Angleterre, mais huit à neuf cens Vaiſſeaux dans lesquels elles furent embarquées font inferer que ſon armée devoit être conſidérable; d'ailleurs elle n'étoit compoſée que de troupes choſies, parfaitement bien diſciplinées; commandées par des Ofi-

Oficiers courageux, fortement unies par l'amour qu'elles avoient pour leur Prince, & extrémement animées par une haine générale qu'on avoit en Angleterre contre *Harald* son ennemi, qui étoit même reconnu des Etrangers pour un vrai usurpateur. Il étoit Danois d'extraction & cruël de son naturel, ce qui le rendoit par conséquent trés desagréable aux Anglois; avec cela il haïssoit encore son propre sang, & n'avoit jamais triomphé que dans cette sanglante victoire qu'il remporta contre son Frere à *Stamfart*: mais cét avantage lui couta l'élite de ses troupes, aprés avoir perdu auparavant le cœur de ses sujets.

Le Duc débarqua son armée à *Hastings* dans la Province de *Sussex* vers le commancement d'Octobre. Comme il fondoit son droit sur le pretendu testament d'*Edward* le Confesseur, il s'atendoit



E D M V N D



doit à une soûmission générale de la part des Anglois, ou que l'Armée d'*Harald* l'abandonneroit comme un Usurpateur; ce qui fit qu'il n'entra pas dans le païs en qualité d'ennemi, mais il y campa comme s'il eut été le sien propre, défendant de faire aucun tort aux habitans & de ravager la campagne: Par cét ordre il fut paisible l'espace de quinse jours tant pour rafraichir ses troupes que pour voir comment on goûteroit sa prétention à la Couronne, & son arrivée en Angleterre.

Les quinse jours expirés, il fut bien-tôt éveillé par l'aproche de *Harald* qui revenoit de la défaite de son Frere, avec les Danois qui avoient embrassé son parti: Il avoit joint aux troupes dont il s'étoit servi dans cette expedition, toutes celles qu'il pût ramasser dans les lieux où il avoit passé: Les premiéres étoient bien réglées, fort

nombreuses, & très vaillantes; Il les entretenoit pour la défense de sa personne & de son titre, sachant bien que l'un & l'autre étoient universelement haïs en Angleterre; Les dernières étoient mal disciplinées, & outre cela plus mal afectionnées, ainsi elles ne firent qu'augmenter le nombre de ses troupes, & former une armée considërable.

Comme les Normans s'aprochoient, il envoia des espions dans leur Camp, mais ils furent pris aussi-tôt & traités par le Duc avec grande civilité: on les ména au travers de ses troupes, on leur montra leur discipline & leur ordre, aprés quoi on les renvoia chargés de présens. A leur retour ils raporterent à *Harald* que l'armée Normande sembloit plû-tôt une assemblée d'Eclêsiastiques, qu'une armée de soldâs, à cause du silence, & du bel ordre qui s'observoit dans leur Camp; c'étoient d'ail-

d'ailleurs des gens qui ne portoient point de barbe.

On dit que le Duc fit proposer à *Harald* avant la bataille, de décider leur démêlé par un combat singulier, afin d'épagner le sang de leur sujets; mais celui-ci le refusa disant qû'il en vouloit confier la décision à Dieu; la dessus son Frere le pria de ne se point trouver à l'action, puis qu'il avoit autresfois juré au Duc d'apujer son titre aprés la mort du Roi *Edward*, & de laisser combatre seulement ceux qui pouvoient le faire justement pour défendre leur Païs sans violer leur serment: Mais *Harald* écoutoit plus volontiers son courage que sa conscience: c'est pourquoi on mit les deux Armées en ordre de bataille pour le lendemain matin: & les Anglois passerent la nuit à se régaler, tandis que les Normans la passerent en dévotion.

La bataille commança avec beau-

coup

coup de furie ; on remarqua une grande égalité dans la bravoure & dans l'ordre des deux armées ; les Normans avant qu'on en vint aux mains incommoderent furieusement les Anglois, par de longues fléches qu'ils faisoient pleuvoir sur eux ; & ce qui les surprenoit d'avantage, c'étoit qu'elles venoient de fort loin & qu'elles étoient encore inconnuës en Angleterre ; de sorte qu'ils ne pouvoient se vanger à l'instant des blessures inopinées qu'ils en recevoient. Mais quand les Anglois eureut le bon-heur de combatre de prés, ils s'animerent si fort qu'ils fendoient d'un coup de leurs Coutelas les ennemis en deux ; aussi est-il certain que de toutes les armes il n'y en a aucune qui blesse plus crûëlement que celle-la ; d'ailleurs leurs piques étoient si fortes & si serrées que la Cavalerie ennemie ne pouvoit jamais rompre leurs rangs, quoi-que le Duc les âtaquat souvent avec tant de coura-

ge

ge qu'il eut trois chevaux tués ſous lui dans cette ocaſion : cependant voiant qu'ils demuroient toûjours fermes, il donna un ſignal auquel les Normans les plus avancés prirent la fuite ; les Anglois trompés par cét ſtratagéme, les pourſuivirent auſſi-tôt vigourûſement, & deſunirent ainſi leurs propres rangs qui étoient impenétrables dans leur premiére poſture: Le Duc qui s'y étoit atendu s'en aperçût d'abord, & donna ſans perdre le tems un autre ſignal qui fit revenir les Normans à la charge avec plus de violence qu'auparavant, forcerent les ennemis qui étoient déjà en deſordre, les mirent en fuite, & les preſſerent vertement juſques à une hauteur où ces troupes rompuës firent alte: & s'y remirent en ordre, animées non-ſeulement par les paroles, mais beaucoup plus encore par l'exemple d'*Ha-*

rald; (*a*) ce fut alors qu'elles renouvelerent le combat & qu'elles firent un terrible carnage des Normans, qui tâchoient de les forcer nonobstant le desavantage qu'ils avoient à cause de la montagne que les autres défendoient avec fermeté.

Ce qui rendit cette mémorable bataille si opiniâtre, fut que les Généraux recommançoient courageusement le combat par tout où la valeur du Soldat se ralentissoit. Les Normans abandonnerent l'âtaque de la montagne, & reculerent un peu pour tirer de nouveau des fléches, l'une desquelles aiant percé la tête à *Harald* de part-en-part, le renversa par terre; & par ce coup la victoire demeura aux Normans avec le champ de bataille, qui avoit balancé si long-temps entre les deux partis. Aprés la chute d'H*arald*, les

(*a*) Ou *Harold*.

les Anglois lachérent le pié & les victorieux les suivirent jusques dans la nuit, tellement qu'ils mirent hors de combat une quantité prodigieuse de ces fujars, qui avoient prétendu de trouver leur salut dans la fuite; il est même à présumer qu'il en seroit moins peri, s'ils eussent voulu tenir ferme; quoi qu'il en soit le reste fut entiérement dispersé à la faveur des ténebres.

Rien ne prouve mieux la puissance de l'Angleterre dans ce tems-là que cette grosse Armée que *Harald* leva pour s'oposer à cette invasion; il trouva plus de 60. mille hommes assez généreux pour finir leur vie à le défendre en bien combatant; car on demeure d'acord qu'il resta sur la place un pareil nombre d'Anglois à la bataille de *Hastings*, où *Harald* perdit la vie avec sa couronne; c'est ainsi qu'il laissa le Roiaume & le Champ de bataille à ce Conque-

querant Normand. J'ai donné par cét ordre une idée de l'homme qui entreprit cette expedition, des forces qu'il y emploia, & des circonstances de cette fameuse entreprise qui fixa la destinée d'Angleterre environ l'an 1066.

Le Duc resolut, aprés cette grande victoire de n'en point négliger les avantages & d'y emploier toute la vigueur & toute la diligence néceſſaire pour ſe les conſerver ; c'eſt pourquoi déſ-qu'il eut ceſſé de pourſuivre les ennemis & qu'il ſe fut rafraichi quelques jours, il marcha droit à Londres, où toutes les forces qui reſtoient dans le Roiaume ſe trouvoient renfermées s'imaginant que s'il pouvoit ſe rendre maître de la tête, il n'auroit pas bien de la dificulté de faire ſuivre le reſte du corps.

On dit-qu'il exerça dans cette marche beaucoup de cruautez ſur

ceux

ceux qu'il rencontra en armes, qu'il opprima fort rigoureusement les autres habitans, & qu'il ravagea d'une façon déplorable tous les endroits par où il passa ; mais qu'étant entré dans les Bois de la Province de *Kent*, & s'étant avancé avec l'avantgarde de son armée, il se trouva presque environné d'une foule de peuple de cette Province qui s'étoit cachée dans ces lieux ; chaque homme portoit dans sa main une branche d'arbre comme un bouclier ; quand ils virent les troupes Normandes à portée avec le Duc qui les commandoit, ils commancerent d'abord à marcher comme un bois mouvant ; lors qu'ils furent prés des ennemis, ils jetterent leurs branches & firent voir de tous côtez une multitude de braves gens tous prets à charger les Normans, qui demurerent effectivement surpris d'un spectacle si extraordinaire ; car il sembloit qu'un bois se fut

métamorphosé en Armée par quelque enchantement ; ceux de *Kent* s'étant encore aprochez, firent alte & envoierent l'Abbé de St. Augustin pour dire au Duc que tous les hommes de cette Province s'étoient assemblés pour défendre leur païs & leur liberté & pour vendre chérement leurs vies ; que s'il vouloit jurer de les conserver dans les anciennes Loix & Coûtumes sous lesquelles leurs ancêtres & eux mêmes avoient vécû depuis si long-tems, ils étoient tous prêts de mettre bas les armes, & de devenir ses sujets ; si non qu'il devoit se préparer à combatre des gens qui étoient résolus de perdre leurs vies plû-tôt que la liberté & leurs Loix ; le Duc voiant qu'il étoit trop avancé pour pouvoir joindre le reste de son armée avant qu'on en vint aux mains, & ne voulant pas hazarder sa fortune & ses esperances contre une multitude de desesperés, acorda à



EDRED

tous les habitans de la Province de *Kent* la conſervation & la joüiſſance libre de toutes les anciennes Loix & Coûmes dont ils avoient joüi ſoûs les Rois Saxons : il jura d'obſerver cét acord, & reçût leur hommage, aprés quoi il pourſuivit ſa marche. Ceci nous eſt répreſenté comme un prélude forcé d'un acte volontaire que ce Prince fit dans la ſuite, par lequel il confirma cette conceſſion & la fit en général à tout le reſte du Roïaume. La verité de cette avanture des habitans de *Kent* ne nous a pas été laiſſée avec beaucoup de clarté, ni pour les circonſtances ni à l'égard du tems que cela ſe paſſa ; car quelques Auteurs diſent que ce fut avant ſa premiére arrivée à Londres, & d'autres que ce ne fut qu'aprés, dans une Expedition qu'il fit pour reduire le Château de Douvre. Cependant la choſe eſt raportée par tant d'auteurs & c'eſt une tradition vulgaire ſi généralement reçûë

que je n'ai pas crû la devoir passer sous silence; mais il importe peu à l'Histoire de ce Prince, aux actions & aux constitutions qu'il fit dans la suite de son Régne, de savoir quand ou comment cela arriva.

Outre le grand nombre & la richesse des habitans de la Ville de Londres, la meilleure partie des Principaux Seigneurs du Roïaume, Eclésiastiques & Séculiers s'y étoient retirés. Ils ne s'étoient engagés dans aucun parti, & attendoient qu'elle seroit l'issuë de cette violente convulsion dont l'Etat étoit agité; la derniére bataille en aiant decidé, ils consulterent tous ensemble avec les Bourgeois, ce qu'il y avoit à faire pour l'interêt public, leur seureté commune & celle de tout le Roïaume, qui vrai-semblablement suivroit leur exemple & courroit le même sort. Plusieurs des Seigneurs Laïques vouloient qu'on ramassât le plus de troupes

qu'on

qu'on pourroit & qu'on fit ferme soit en Campagne soit dans la Ville, & tanter ainsi la fortune, ou au pis aller, faire leurs conditions avec le Duc; car ils ne pouvoient pas souffrir que leurs biens & leurs terres fussent à la merci d'un Prince dont la volonté pût être aussi peu limitée que le pouvoir, & qui avoit une suite si membreuse à recompenser à leurs depens, & par le pillage de tout le Roïaume s'il lui en prenoit envie.

Les Bourgeois craignoient l'entrée d'une armée ennemie irritée par une foible resistance, ils apprehendoient de perdre tout d'un coup tout ce qu'ils possédoient, qui, consistant principalement en biens meubles, pouvoit être pris & dissipé en un jour sans esperance de le recouvrer, ou par la faveur du Prince ou par la composition qui feroit faite dans la suite entre lui & le reste du Roïaume; Ils croioient qu'on ne pouvoit assembler des troupes assés

à tems pour s'opoſer à une aproche ſi ſoudaine, & qu'un corps qui avoit tant perdu de ſang & qui manquoit de tête pour le commander, étoit incapable de ſe défendre : ils ne ſe perſuadoient pas non plus que le public trouvât ſon avantage dans un traité ; ainſi ils étoient diſpoſés de ſe ſoûmettre à ce qu'ils eſtimoient être la deſtinée du Roïaume. Les Archevêques, les Evêques & le reſte du Clergé faiſoient une eſpece d'Etat àpart dans l'Etat même ; ils prétendoient avoir une juridiction indépendante du pouvoir ſeculier, (ce qui leur étoit permis dans ce ſiécle-là) ils ſoûtenoient auſſi qu'ils tenoient les biens & les terres qu'ils poſſedoient dans le Roïaumes ſous d'autres titres que les Laïques, c'eſt pour cette raiſon qu'ils ne craignoient pas de perdre leurs biens ſous quelque Prince Chêtien que ce fut; ainſi ils ſe mettoient fort peu en peine de ſavoir de quelle race il étoit,



EDWIN

ou par quel droit il tenoit la Couronne, de ſorte qu'ils s'acommodoient ſans peine des nouvelles revolutions qui arrivoient à l'Etat ; d'ailleurs ils étoient prévenus de la réputation & de la piété de ce Prince, & ils croioient que l'aprobation & la benédiction du Pape avoient juſtifié ſon droit. Ils s'imaginoient auſſi bien que les Bourgeois qu'on ne pouvoit réſiſter à ce torrent & qu'une foible opoſition ne feroit qu'aigrir le Duc, & l'obligeroit de continuer à régner comme il auroit commencé, c'eſt à dire en Conquerant ; & parlà ils croioient que le plus ſage parti étoit de reconnoître ſon droit, que cela peut-être le porteroit à gouverner en Roi juſte & légitime, en établiſſant une forme de gouvernement qui feroit le bonheur & la ſeureté de lui & de tous ſes ſujets.

Dans ce tems-là l'autorité du Clergé étoit grande parmi tous les ordres

dres du Roïaume ; elle avoit commencé quand les Rois Saxons embrasserent le Christianisme, & avoit toûjours continué depuis ; Elle avoit cét avantage sur toutes les autres, que venant de plusieurs sources elle pouvoit s'élever plus haut & se répandre plus loin. On permettoit aux Eclésiastiques d'être les Guides & les Instructeurs de tout le monde en ce qui regardoit le service spirituel & divin, & même les Dispensateurs des graces & des peines qui faisoient les récompenses & les peines de la vie à venir, lesquelles étant plus grandes & d'une plus longue durée que celles de cette vie, font aussi plus d'effect sur les esprits des hommes qu'aucune jurisdiction séculiére qui se termine à cette vie ; Ils possedoient de grands fonds de terre par tout le Roïaume avec d'autres richesses qui leur étoient venuës de la bonté des Princes pieux, de la simplicité & de la bigoterie des peuples,

peuples, & de quantité de personnes qui pensoient expier leurs crimes ou couvrir leurs mauvaises actions par ces fortes de liberalités, qu'ils faisoient à l'Eglise : tous leurs biens étoient estimés sacrés, & on étoit seur que tout ce qui entroit dans leur magasin n'en sortoit jamais; desorte qu'il étoit à craindre que toutes les terres du Roïaume ne dépendissent un jour de l'Eglise, si ce torrent n'avoit été arrêté par la Loi nommée *Main Morte*, faite sous le Régne d'*Edward* premier : Car on raporte que de soixante & deux mille fiefs nobles qu'on contoit en Angleterre pendant que ce premier Roi Norman régna ; il y en avoit au tems du Roi Jean 28000. qui dépendoient de l'Eglise. Cette multitude de gens dont les terres relevoient du Clergé lui donnerent occasion de joindre un pouvoir Séculier à son autorité Ecléfiatique; d'ailleurs comme le peu de science qu'il

y avoit dans ces siécles ignorans, se trouvoit chés eux, ils passoient pour des personnes sages dans l'esprit de ceux qui manquoient également de sagesse & de savoir; ce qui faisoit qu'ils avoient plus de facilité à parler que les autres hommes, quoi que leur jugement ne fut peut-être pas meilleur, & s'attiroient par *là* l'attention & l'aplaudissiment du vulgaire. Enfin leur union n'avoit qu'un même fondement: ils ne travailloient qu'à avancer l'interêt commun, qui étoit toûjours, selon eux, la grandeur de l'Eglise; mais ce n'étoit en effet que la leur propre, & l'honneur, le pouvoir & les richesses du Clergé plû-tôt que de l'Eglise. Ces circonstances & tant d'avantages rendirent l'autôrité du Clergé si forte qu'ils devinrent les arbitres, sinon de toutes les affaires, au moins de toutes les contestations qui arrivoient dans leRoiaume,&faisoient pencher la balance de quel côté qu'il

leur

leur plaiſoit ; ce qui faiſoit que le plus foible parti, & le plus ſouvent celui qui avoit une cauſe injuſte à défendre, leur faiſoit la cour. Ils eurent toûjours le plus de pouvoir & furent les principaux inſtrumens, dans ce grand nombre de revolutions, de ſucceſſions irregulières & d'uſurpations de la Couronne, qui arriverent depuis le régne de Guillaume le Conquerant juſqu'à celui d'Henri trois ; ce qui ne paroîtra pas fort ſurprenant à ceux qui liront l'Hiſtoire de ces Régnes-là, après avoir fait atention à ce qui vient d'être dit ſur ce ſujet, dont l'importance fera excuſer la digreſſion.

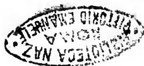
Mais retournons à la marche de nôtre Conquerant vers Londres, & aux conſultations qu'on y faiſoit ſur la maniére dont on l'y recevroit. L'opinion des Evêques & des Ecléſiaſtiques l'emporta aiſément, leurs raiſons ſembloient meilleures que

celles des autres, outre que leur autôrité étoit plus grande ; ainsi il fut résolu tout d'une voix, non-seulement qu'on se soûmettroit à une puissance à laquelle on ne pouvoit s'oposer, mais aussi qu'on reconnoîtroit son titre sans le contester. Le Duc en aprochant de la Ville fut reçû à bras ouverts, du moins il n'y parût point de mécontentement, & on lui ouvrit les portes de la Ville sans resistance. A son arrivée il demanda la Couronne en faveur d'*Edward* le Confesseur, sans parler de Conquête, ce qui fut fort agréable aux Seigneurs & aux Communes du Roïaume, soit que ce fut un trait de sa prudence, ou qu'il l'eût fait à la persuasion des Anglois qui l'avoient sollicité à cette usurpation, soit qu'il craignit d'ofenser un peuple vaillant par le nom de Conquête, & de l'irriter par le danger ou par la crainte d'un pouvoir arbitraire auquel il ne seroit pas facile

de



EDWARD *The Martyr*



de faire soûmettre des gens à qui il restoit encore de la force & du courage.

Il fut couronné Roi à *Westmunster* par l'Archevêque d'*Jork* : Ce Prelat & *Stigard* Archevêque de *Cantorburri*, furent ceux par le Conseil de qui il commença son régne d'une maniére si douce ; à son Couronnement il prêta le serment ordinaire de ce tems-là , & le même qu'avoient acoutumé de prendre les Rois Saxons & Danois ; c'étoit, de protéger & de défendre l'Eglise, d'observer les Loix du Roïaume & de gouverner son peuple justement : Ensuite il obligea les Evêques, les Barons, les Nobles & les Magistrats de la Ville qui assisterent à son Couronnement de lui prêter serment de fidélité ; de cette maniére il se trouva tout d'un coup établi dans une paisible possession d'une Couronne à la quelle il aspiroit depuis si long-tems, & qu'il venoit de gagner

par une ſeule bataille, qui à la verité fut un peu ſanglante. Ce Roi étoit âgé d'environ cinquante deux ans quand il parvint à la Couronne, & peut-être que les Hiſtoires de cette Iſle ou du reſte du monde, devant ou aprés ce tems-là, ne nous fourniront pas un autre exemple d'un Prince qui aprés cinquante deux ans, aît commencé & ſoit venu à bout de quelque grand deſſein; ſoit que la nature en declinant ne laiſſe pas la vigueur néceſſaire pour former & executer de tels deſſeins; ou que la fortune n'ait point de faveurs pour les vieillars, quelque favorable qu'ils puiſſent l'avoir éprouvée dans leur jeuneſſe. Mais les talens de l'âge qui ſont la Prudence & la Moderation, qu'on n'aprend bien que par l'experience, ſe trouvent rarement joints avec la paſſion bouillante des jeunes gens, étoient auſſi néceſſaires à ce Prince pour la conſervation de ſon Roi-

Roïaume que l'avoient été pour l'âquerir une longue aplication & sa hardiesse dans l'exécution : La suite de son Régne fera voir combien il excelloit dans toutes ces qualités.

Il considéra sagement qu'il devoit la Couronne à l'assistance des troupes Etrangeres & au sort des armes, mais que peut-être ne seroit-il pas toûjours aussi heureux s'il tentoit la fortune trop souvent ; que d'ailleurs il n'y avoit nulle proportion entre le nombre & la force de ces Etrangers avec cette grande & valeureuse Nation, si une fois les mécontentements publics, les dangers, ou la crainte unissioient ces peuples ; que la satisfaction & la seureté de ses sujets Anglois feroient l'assurance, & la paix de son nouvel Empire ; ce fut son premier soin, & il y pourvût parfaitement bien par les deux premiéres actions de sa vie. Premiérement, aiant demandé la Couronne en vertu du Testa-

Testament du Roi *Edward* pour éviter le nom odieux de Conquête, il déclara en toutes ocasions la resolution où il étoit de gouverner le Roïaume en Prince légitime, & de laisser comme auparavant la Nation Angloise dans la joüissance de ses Loix & de ses libertés. Secondement comme il ne répendit du sang que dans ce combat, aussi ne voulût-il point saisir les biens & les terres que de ceux qui avoient porté les armes contre lui avant son avénement a la Couronne, ou de ceux qui aprés se trouverent engagés dans quelque revolte contre sa personne.

Cette sage résolution distingua tout à coup les Anglois à qui elle devoit être funeste d'avec les autres qui s'aperçûrent peu du changement, vivant dans la même condition où ils avoient veçû auparavant sous les Rois Légitimes des races précédentes. Il est vrai que les biens & les terres confisquées furent saisies

ſies avec beaucoup de rigueur, mais la plus grande partie des Propriétaires aiant été tués à la bataille de *Haſtings*, ou dans la pourſuite de la victoire, il n'y avoit point de plaintes à craindre de ce côté-là ; à l'égard de ceux qui étoient reſtés en vie ils eurent un grand mal de cœur de ſe voir en même tems depoüillés de tous leurs biens, & du credit qu'il avoient auprés de leurs voiſins ; mais parce que le nombre en étoit petit en comparaiſon de ceux qui vivoient ſans trouble dans tout le Roïaume, on fit peu d'état de leurs plaintes, & de leurs pertes.

Le Roi aiant été couronné à Londres du conſentement de la Nobleſſe & du peuple, & aiant pris le ſoin de faire publier par toutes les Provinces les deux reſolutions ci-deſſus mentionnées concernant la ſeureté de leurs Loix, de leurs biens & de leurs Privileges ; cela fit que tous les habitans des Provinces, même

des plus réculées; se soûmirent d'un consentement général à son gouvernement, comme à un Decret du Ciel, & la plûpart exprimerent, au moins en aparence, une joie publique du malheur du dernier Usurpateur, & de la bonne fortune du Roi qui régnoit alors.

Aprés cela son premier soin fut de satisfaire tant de braves avanturiers & soldats qui l'avoient suivi dans cette expedition; il tâcha de rendre justice au mérite de chaqu'un, autant que les terres, les revenus confisqués, les trésors & les dettes qu'il trouva apartenir à la Couronne peurent s'étendre; Il partagea entre les Barons Normans qui l'avoient acompagné, les terres des Barons Anglois qui avoient été du parti contraire, il donna aux soldats les biens du Commun peuple; il pourvût des emplois vacans ceux à qui il n'avoit point d'argent ou de terres à donner, & ceux des Nor-

Normans qu'il ne pût recompenser par aucun de ces moiens, il les distribua dans les riches Abaïes du Roïaume, pour y être entrétenus, jusqu'à ce qu'il y eût des offices vacans ou de nouvelles confiscations ; ou que les revenus de la Couronne eussent rempli de nouveau les coffres du Roi: ou qu'enfin, il eut amassé de nouveaux trésors par son bon ménage, qui avoit toûjours été la vertu de ce Prince & qu'il avoit pratiqués dans sa plus basse fortune autant que sa bonté naturelle envers ceux qui s'en étoient rendus dignes par leur mérite, le lui permettoit.

La maniére dont il distribua dans les riches couvents tant de pauvres Normans pour participer à leur abondance, sembla tout au moins une imposition temporele sur le Clergé, & une violation des franchises dont ils avoient joui sous les Rois Saxons ; car quoi-que les grands dons que la piété des Princes & des

Sujets avoit faits à l'Eglise, fussent principalement destinés à des usages charitables, savoir, pour secourir les pauvres, ou afin d'exercer l'hospitalité à l'égard des Passans, des Pelerins & des Etrangers , néanmoins ces usages dépendoient du choix de ceux qui possedoieut les revenus; les Normans qu'on envoia parmi eux étoient à la verité pauvres & étrangers, cependant les plus charitables d'entre les Moines montroient peu d'inclination à les assister, ou s'ils en avoient, ils avoient de la repugnance à les recevoir dans leurs couvents, craignans non-seulement le partage de leurs Provisions, mais qu'ils n'y fussent aussi pour observer leur actions ; il s'acommoderent néanmoins pour le present au desir du Prince & à la necessité des tems; mais en général ils trouverent l'action du Roi fort mauvaise la regardant comme une diminution de leurs franchises & de

la

la faveur dont ils avoient joui pendant le Régne précedent; quelques uns crurent qu'il regardoit d'un œil d'envie les grandes richesses que le Clergé possedoit, d'autres qu'il étoit jaloux de leur pouvoir & se défioit de leur afection pour sa personne & pour son gouvernement, aprehendant qu'ils ne tournassent casaque aussi aisément à l'approche d'une nouvelle révolution qu'ils l'avoient fait en sa faveur dans la derniére: que pour ces raisons, il avoit disperse les Normans parmi eux comme autant de gardes, ou comme des Espions. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette action fut la premiére cause de l'aversion du Clergé contre le Roi: Elle fut encore suivie de deux autres de la même nature, qu'on remarquera en tems & lieu: & toutes ensemble ont laissé sa mémoire chargée de dureté, de cruauté, d'opression & d'exaction; caractere qu'il méritoit aussi

si peu que d'autres Princes qui en ont un plus avantageux dans l'Histoire & dans l'opinion du vulgaire; les Moines, aiant été les seuls Ecrivains de ce tems-là aussi bien que de quelques autres Régnes suivans, ont laissé une teinture de leurs passions sur les actions des premiers Rois de cette race Normande, & ont peint leurs vertus & leurs vices de couleurs plus belles ou plus vilaines, suivant les idées qu'ils s'étoient formées d'eux & de leurs diférentes inclinations & maniéres d'agir en faveur ou au prejudice de l'Eglise, c'est-a-dire, des personnes Ecléſiastiques & de leurs Privileges. Telle est l'autorité des plumes savantes qui prétendent & sont effectivement en possession de juger en dernier ressort de la mémoire des plus grands Princes, & de régler ainsi l'opinion de la posterité ; il n'est pas clair non plus si le nom odieux de conquerant, que ce Roi avoit

voit évité avec tant de ſoin, lui fut donné par la flaterie de ſes Amis, ou ſi ce fut un trait de la malice de ſes Ennemis dont il ſemble que les principaux & les plus invéterés aient été ces Ecrivains Monaſtiques.

Quelque ſoûlevement que cela causât dans les Eſprits des Ecléſiaques, le reſte du Roïaume ou la Maſſe du peuple n'en témoigna aucun ; la plûpart étoient ſatisfaits, ou parce qu'ils aimoient leur nouveau Roi ou qu'ils haïſſoient l'Uſurpateur ; d'autres ſans aimer ni l'un ni l'autre ne ſe ſe ſoucioient que de voir leurs biens & leur liberté hors de danger, & ceux qui étoient mécontens de l'un & de l'autre déguiſoient leur reſentiment, ou étoient oubliés dans la foule. Tout conſpiroit à établir dans le Roïaume le calme profond qui arrive ordinairement aprés une tempête; de ſorte qu'aprés avoir emploié quelques mois à régler ſon nouvel empire d'An-

d'Angleterre, il alla faire un voiage en Normandie au commencement du Printems ; Il avoit été couronné à *Westmunster* le jour de Noël.

On ne sait si la nécessité des affaires de Normandie lui fit entreprendre ce voïage, ou bien s'il y alloit pour y mettre ordre de telle maniére qu'il n'en fut point interrompu en Angleterre où il prétendoit faire sa résidence ; ou s'il se fit un plaisir de faire voir à ses sujets & aux Princes voisins qu'il se tenoit asseûré du nouvel empire qu'il avoit acquis ; mais cela semble un trait de sa hardiesse ordinaire, il n'étoit pas d'humeur à rien craindre, & ceci lui réüssit comme le reste de ses résolutions ; cependant ce voiage ne fut pas entrepris sans prudence & sans précaution, soit a l'égard des personnes qu'il choisit pour gouverner en son absence, soit a l'égard de celles dont il se fit a-
com-

compagner dans le voiage; Il commit le Gouvernement du Roïaume entre les mains de son Frere *Odon* Evêque le Baieux, & à *Fitz Aubar* son proche parent qu'il avoit depuis peu fait Comte d'*Hereford*. Il mena avec lui en Normandie *Stigard* Archevêque de *Cantorberi*; car quoi qu'il eut facilité son avénement à la Couronne & qu'il eut contribué extrémement à le faire recevoir sans oposition, il ne laissoit pas d'être mécontent de ce que la cérémonie du Couronnement s'étoit faite par les mains de l'Archevêque d'*Jork* sous ombre de quelque doute qu'on avoit touchant l'investiture de l'Archevêque de *Cantorberi*, ou de quelque faute qu'on y avoit faite.

Il mena avec lui plusieurs autres Evêques, les Comtes *Edwin* & *Morchar* deux des plus puissans Seigneurs du Roïaume, avec un nombre d'autres Seigneurs Anglois de la fidélité desquels il se défioit

le plus ; mais il prit encore avec lui pour ôtage du repos d'Angleterre une personne bien plus considérable que tous ceux qui ont été nommés ; ce fut *Edgar* surnommé *Atheling*, Neveu d'*Edward* le Confesseur, qu'il avoit désigné son Successeur, suivant que le raportoient ceux de ses sujets qui n'étoient ni pour *Harald* ni pour le Duc de Normandie. Son droit ne se pouvoit contester, mais plusieurs desavantages le balançoient & l'emportoient, comme par exemple, sa Naissance & son Education étrangere, car il étoit né en Hongrie pendant l'exil de son Pere sous le Régne d'*Hardi-Cnute* ; & la persécution & la haine d'*Emma* sa grand' Mere. Cette femme fut fameuse en son tems pour le soupçon de sa chasteté qu'elle fut obligée de justifier par le feu *Ordeal* en usage parmi les Saxons ; aprés la mort de son premier mari elle épousa *Hardi-Cnute* ; depuis ce tems-là elle

elle eut toûjours plus d'inclination pour les Danois que pour les Saxons; de plus, quoi que les vertueuſes & les bonnes inclinations d'*Edgar* l'euſſent fait apeller le favori de l'Angleterre, elles n'étoient pourtant pas capables de le rendre un grand Prince; c'etoient des vertus de particulier, qui auroient mieux ſervi à embelir le régne d'un Prince qui eſt dans la paiſible poſſeſſion d'une Couronne, qu'à s'y frayer le chemin avec un droit légitime, au milieu des difficultés & des obſtacles que font naître les prétentions de deux puiſſans Compétiteurs; cependant un droit inconteſtable (qu'on dit ne mourir jamais) lui avoit fait tant d'amis dans le Roïaume, que le Roi crut qu'il n'y auroit pas de ſeureté à l'y laiſſer, allant en Normandie, ni de prudence de tenter ſes nouveaux ſujets & ce Prince, par une ſi belle ocaſion & un ſi beau prétexte de remuer.

Outre ces précautions il ramena en Normandie la plûpart des Avanturiers François, voiant bien qu'ils êtoient aussi desagréables aux Anglois qu'aux Normans; d'autant plus que ses revenus, & les bien confisqués ne sufisoient pas, à son avis, pour recompenser tous ceux qui l'avoient assisté; ce qu'il prétendoit faire dans cette Province par son credit & par les recommandations qu'il leur donneroit auprés d'autres Princes, s'il n'étoit pas en état lui même de leur donner satisfaction.

Il y passa tout l'Eté sans que pendant ce tems-là son Gouvernement en Angleterre fut inquieté par aucun trouble; si ce n'est qu'*Erick* surnommé le Foretier tâcha d'y en faire naître avec des troupes vagabondes qu'il y fit venir du païs de Galle, & de la Province d'*Hereford*; mais elles furent aisément repoussées dans leurs montagnes par la vigilance des Gouverneurs, & par la vigueur

gueur de celles qu'il avoit laiſſées dans toutes les Provinces avec tant d'ordre & ſi bien poſtées, qu'il n'y avoit pas un ſeul coin dans le Roïaume, où l'on peut avoir le tems ou les moiens de conſpirer contre le repos de l'Etat : d'ailleurs on ne devoit point aprehender aucun mécontentement, puis que tout le peuple en général étoit pacifique ou content du changement, en atendant quelle ſeroit la Cataſtrophe de cette nouvelle revolution. Le Roi aiant mis ſes affaires en Normandie ſur le pié qu'il vouloit, retourna avant l'hiver en Angleterre pour joüir des fruits d'une infinité de dangers dont ſa vie avoit été traverſée, reſolu d'y paſſer le reſte de ſes jours, comme étant le plus noble & le plus étendu de ſes états ; afin de cultiver avec ſoin une acquiſion faite par tant de hazards, & de peines, qui ne firent qu'augmenter ſa gloire avec plus d'éclat.

A son retour en Angleterre, il trouva que son nouvel Empire avoit perseveré dans le calme sous l'autôrité de son frere & du conseil; ce qui lui fit croire avec raison que ce repos pourroit plus facilement se conserver sous la sienne; parce que, comme l'absence d'un méchant Prince produit presque toûjours des mécontentemens & des tumultes parmi le peuple, dans un gouvernement où l'obéïssance n'a pour fondement que la crainte; de même, rien ne contribuë d'avantage à la satisfaction, & à l'obéïssance des sujets que la présence d'un bon Roi; ce qui fait que toutes les provinces éloignées qui sont gouvernées par des Commissaires & sous une autorité subordonnée, sont sujettes à de frequentes seditions, quelques légitimes qu'en soient les Souverains, ou quelque bon ordre qu'on y aît établi aprés une nouvelle conquête; la force & l'influence de l'autorité souf-

frant toûjours de la diminution à proportion de la diſtance des lieux, & du nombre de têtes par où elle paſſe. Ces conſidérations porterent le nouveau Roi à la réſolution qu'il prit alors de faire de l'Angleterre ſon ſéjour & le ſiége de ſon Empire ; & de gouverner la Normandie par ſes Lieutenans, faiſant ainſi violence à l'afection naturele que donnent la naiſſance, l'éducation & l'habitude pour ceder aux raiſons d'Etat, en préferant un païs étranger à ſa Patrie, quoi que peut-être dans un meilleur climat ; & en ce tems-la policée & civiliſée par le commerce de France & des autres contrées du continent.

Les choſes étant dans cette ſituation, il s'apliqua ſerieuſement à ſon retour aux ocupations de la paix, & à bien régler l'Etat, en quoi il n'excelloit pas moins qu'au métier de la guerre. Il avoit naturellement les inclinations d'un bon Prince, auſſi

aussi bien que celles d'un grand Roi : sa bonté, sa clémence ; la force & la profondeur de son jugement avec l'experience d'un âge avancé le portoient à être un excélent Prince. Il pourvût d'abord à l'administration & à l'exécution des Lois par tout le Roïaume ; ensuite il mit un bon ordre dans ces finances & proportionna si bien la dépense à sa recette, qu'il ôta à ses sujets toute la crainte de se voir chargés de nouvelles exactions injustes, sans se reduire lui même à la necessité ; sachant bien que la justice est l'apui d'un gouvernement, de même que l'argent est le nerf de la guerre.

A l'égard de la justice, comme il avoit juré à son couronnement de gouverner suivant les Lois du Roïaume, & de conserver les anciennes Coûtumes & les Franchises du pûple, qu'on apelle la Loi Commune ; il les fit observer en substance en ce qui concernoit la Couronne & le Sujet.



EDMVND

Sujet; il introduisit seulement quelques nouvelles formalités dans l'administration & dans l'exécution de ces Lois. Outre les Coûtumes & les Lois Anciennes qui regardoient les droits des successions entre les particuliers, & les peines des crimes; il y avoit deux Lois fondamentales que les Rois Saxons ou Anglois avoient introduites; savoir les jugemens par 12. Jurez qui faisoient la principale seureté de la vie, des droits, des biens, & des privilèges du Sujet: & la Loi appellé *Borrough-Law* (a) dont l'établissement est un trait de la sagesse avec laquelle nos Ancêtres Saxons ont pourvû à la paix & au bel ordre du Roïaume. Je sçai bien que quelques Auteurs prétendent que ce Roi Normand aporta de son païs la première de ces Lois; mais il me semble aussi qu'il est clair qu'elle a été anciennement instituée par les Saxons, & que c'est de là qu'elle

(a) *Borrough signifie un Bourg.*

qu'elle eſt venuë en Angleterre, où elle a été obſervée ſans aucune interruption ſous les Rois Anglois & Danois : On en trouve même quelques traces dans les Inſtitutions d'*Odin*, qui fut le premier grand Capitaine qui aît amené dans l'Europe les *Gots* ou les *Getes*, & le Fondateur de ce grand Roïaume qu'ils établirent autour de la Mer Baltique, d'où ſont ſortis ces peuples ſeptentrionaux, qui par leurs Conquêtes dans le Nord-weſt de l'Europe, ont donné naiſſance à pluſieurs Etats.

On raporte d'*Odin* qu'il établit au commencement de ſon expedition un Conſeil de 12. hommes pour juger & décider toutes ſortes de procés; & comme ces peuples ſauvages qui couroient inceſſamment aprés des conquêtes & des établiſſemens nouveaux, n'avoient point d'autres Lois parmi eux ; il y a aparence que ces 12. perſonnes jugeoient toutes leurs afaires par

par les dépositions des témoins, & par l'examen des faits; aprés quoi ils donnoient leur sentence,& ordonnoient les peines conformément à l'équité; de manière que dans le Principe, ces 12. hommes étoient Jurés & Juges tout ensemble. Leurs Jugemens en matières Civiles & Crimineles étant généralement aprouvez comme justes, furent des préjugés pour les Juges qui vinrent aprés eux, & étant reçûs avec une soûmission générale, firent passer en coûtumes quelques sentences données en certaines causes, & de certaines peines infligées pour de certains crimes. Dans la suite du tems les afaires se multipliérent & les faits continuerent d'être jugez par 12. hommes; mais les peines étoient ajugées & les sentences données par une ou deux personnes (ou quelquefois d'avantage) choisies d'entre les mieux versés dans la connoissance des jugemens qui avoient

été autrefois rendus en pareils cas; de cette maniére l'instruction des procés étoit laissée aux Pairs ou aux voisins de ceux contre qui on intentoit une action (étant vrai-semblable qu'ils rendroient justice aux gens de leur connoissance & d'un même rang qu'eux) & le jugement étoit commis à des Savans dans les anciennes Coûtumes, & dans les Actes publics, qui étoient comme les traditions de ce qui s'étoit passé depuis long-tems chés cette Nation dans l'Administration de la justice. Il est clair que sous les Rois Saxons qui ont regné en Angleterre, les causes étoient jugées par les Senateurs (*Aldermen*) & par l'Evêque de chaque Province, assistés de douse hommes de la même Province, qui étoient Juges assistans avec l'Evêque & les Senateurs, si on en veut croire ceux qui prétendent que le Conquerant aporta de Normandie la maniére de juger par des jurés
&

& qu'il introduisit cette formalité des Lois Normandes, avec quelques autres dans la Loi Commune d'Angleterre. Il est vrai que cette maniére de juger étoit pratiquée en Normandie, avant la Conquête ; néanmoins il n'y a pas plus d'aparence que les Anglois l'aient receuë des Normans, que les Normans des Anglois ; mais que ces deux Nations descendans des anciens *Goths*, avoient retenu les Coûtumes & les Loix que leurs communs Ancêtres avoient laissées ; cette maniére de juger par Jurés continua en Angleterre sans interruption, non-seulement sous les Normans, mais aussi sous les Danois qui n'étoient qu'une autre branche de ces peuples septentrionaux ; il est certain que les termes de Juré & de *Verdict*, c'est-à-dire sentence, & quelques autres furent introduits par les Normans dans le stile & la pratique de nos Lois ; mais le ju-
 gement

gement par douze hommes (qui devoient être tous nécessairement de la même opinion) étoit en usage parmi les Saxons & les Normans, & même en Suéde, où cette Coûtume aussi ancienne qu'aucune tradition de ce Roïaume, qui fut le premier siége de l'Empire que les Goths fonderent dans le Nord-west de l'Europe, est même encore pratiquée dans quelques Provinces de ce païs-là. Quoi qu'il en soit, le Roi Guillaume la fit observer comme la Loi Commune du Roïaume; ce qui donna une satisfaction générale au Corps du peuple Anglois & Normand;

La Loi nommée *Borrough-Law* avoit aussi été anciennement établie parmi les Saxons; Elle séparoit chaque Province en plusieurs Cantons ou Villages, il demeuroit pour l'ordinaire cent familles dans chaque Canton, qui étoit divisé en Disaines; chaque disaine étoit de dix

dix familles. Si une personne commettoit ou étoit accusée de quelque crime, la Disaine dont elle dépendoit étoit obligée de la produire en justice devant la Cour du Canton ou de la Province; s'il s'enfuioit ceux de la Disaine étoient contraints de jurer qu'ils n'étoient pas complices du fait, & qu'ils produiroient le Criminel quand ils le trouveroient, & s'ils ne pouvoient le produire, qu'ils viendroient déclarer dans un certain tems tous les biens qu'il possédoit dans leur Disaine, pour satisfaire au dommage fait au sujet, ou à l'amande qui étoit deüe au Roi en pareil cas: Et à faute de produire la personne & le bien du Criminel, la Disaine devoit paier une certaine somme, mais si elle ne suffisoit pas pour dédommager le sujet, ou pour paier l'amande duë au Roi, on en chargeoit le Canton; de cette maniére chacun étoit obligé par in-

interêt & par devoir, d'empêcher toutes sortes de crimes & une mechante conduite entre ses voisins, & de découvrir les Criminels, puis qu'autrement ils en devoient partager la peine ; Et comme la Disaine devoit répondre de la bonne conduite de ses membres, tous les Maîtres étoient aussi obligés de répondre pour leurs serviteurs.

Je ne sçai s'il y a jamais eu de Gouvernement ancien ou moderne, qui ait inventé & établi une Loi ou un Réglement plus sage & plus propre à conserver la paix & la seureté de l'Etat, ou plus également utile au Prince & au Peuple. La vertu & l'innocence de la vie étoient par là devenuës d'une pratique absolument nécessaire, à cause de la facilité d'arrêter ou de découvrir les Criminels, & de la peine qu'on leur faisoit infailliblement souffrir ; aussi le Roi fit observer cette Loi à la rigueur pendant son Régne, y trouvant

trouvant ſon interêt particulier de même que celui de ſon peuple, & la ſeureté de ce Gouvernement nouvellement établi.

Il confirma chacun dans ſes droits, ſes biens, ſes priviléges, ſes héritages & ſes ſucceſſions; n'apropriant rien à ſon profit ni à celui de ſes amis ou des troupes Normandes qu'il lui faloit recompenſer; il ſaiſit ſeulement les biens de ceux qui s'étoient opoſés au droit légitime qu'il prétendoit avoir à la Couronne, en vertu du Teſtament d'*Edward* le Confeſſeur, d'où il inferoit qu'il pouvoit légitimement confiſquer les biens de tous ceux qui avoient pris les armes contre lui. Mais ce coup qu'il porta à tant de familles & de patrimoines ne fut point redoublé: au contraire la Juſtice étoit adminiſtrée ſans partialité aux Anglois quand les Normans leur faiſoient quelque tort, parce que ceux-ci ſe prévaloient quelque-fois de la fa-

veur du Roi au préjudice du droit & des Lois qu'il avoit faites ou confirmées. Il nous en reste un exemple mémorable, raporté par les Ecrivains qui ont le plus noirci la mémoire & les actions de ce Prince. Un Normand nommé *Warren* avoit un procés contre un Anglois nommé *Sharburn*; le premier en vertu d'une Concession du Roi, s'étoit mis en possession des terres de l'autre qui étant venu à la Cour allegua pour défense qu'il n'avoit jamais porté les armes contre le Roi, ni disputé son titre, & qu'il ne s'étoit point en aucune façon oposé à son avénement à la Couronne, qu'au-contraire il avoit toûjours vecu paisiblement dans son bien, que par conséquent il n'avoit encouru aucune confiscation selon la Loi Commune, & qu'aucontraire la déclaration que le Roi avoit donnée immediatement aprés son avénement à la Couronne, l'en mettoit entie-

re-

rement à couvert. Sur cette défense on jugea trés justement en faveur de *Sherburn*, ses terres lui furent renduës & *Warren* le Normand perdit son procés & fut condamné aux dépens.

Le Roi établit des Commissaires (ou Juges de Paix,) pour conserver la paix & administrer la justice dans toutes les Provinces, conformément à la pratique des Rois Saxons; à l'égard des Procés de la Couronne, & de ceux des sujets qui étoient de grande importance. Il crea juges les plus savans hommes qu'il pût trouver, & institua quatre (a)Termes chaque année, & chaque terme d'un certain nombre de jours, afin que la justice fut duëment administrée & que tous les procès fussent oüis en tels lieux qu'il plairoit au Roi de nommer & qu'il jugeroit les plus commodes. Outre tous ces re-

(a) *Terme signifie le tems que les Seances des Cours de justice se tiennent.*

réglemens il inſtitua encore les cours de la Chancellerie & de l'Echiquier, (ou des Finances) la premiére pour temperer la rigueur des Loix par les préceptes de l'équité & de la conſcience; & l'autre pour juger de tous les procés qui concernoient les revenus de la Couronne, pour punir les exactions & les procédures irreguliéres des officiers dans la levée & dans la recette des revenus & les délais de ceux qui les devoient.

Pour des taxes & des impots extraordinaires, il ne paroit point qu'il en ait levé d'autre que celui de ſix chelings ſur une quantité de terre apellée *Plow-Land*, qui contient environ quarante arpens; on ne convient ni de l'ocaſion ni du tems que cette taxe fut levée, ni ſi elle le fut par le conſentement d'une aſſemblée générale ou de ſa propre autorité Roïalle, comme celle qui fût appellée *Dane Gelt*, à cauſe de l'invaſion des Danois, qui vinrent

une

une ou deux fois en Angleterre sous son Régne, mais qui n'y firent pas grand progrés.

Ethelred fut le premier qui leva cette taxe à l'ocasion de la premiére Expedition que les Danois firent en Angleterre ; ses successeurs l'imiterent en pareil cas ; quelquefois cela servit à repousser les Danois par la force des armes, & d'autre fois à éviter les dangers presens en leur donnant de l'argent: mais ces laches maniéres de se défendre ne faisoient que les inviter à revenir plus frequamment.

Cette taxe étoit odieuse au peuple toutes les fois qu'on la levoit sous d'autres pretextes qu'une invasion de la part des Danois; elle fut levée, mais peu souvent, par quelques-uns des Rois Saxons; on étoit même obligé d'y aporter bien des précautions. Le Roi Guillaume la leva une fois ou deux, & selon toutes les aparences pour les

mêmes ocasions ausqu'elles elle devoit sa premiére origine ; ainsi je m'imagine qu'on la confonduë avec les taxes mentionées ci-dessus sans dire qu'elle fut apliquée aux Invasions des Danois : ce que quelques auteurs ont peut être ômis pour ne point perdre d'ocasion de noircir les actions & la mémoire de ce Roi, & de lui ôter toutes les excuses qu'on pouvoit alleguer sur cequ'il fit de desagréable à la nation.

Cela venoit sans doute du mal que lui vouloient les auteurs moines qui mesuroient les vertus & les vices des Princes par l'idée qu'ils se faisoient de leur afection ou de leur haine pour le Clergé, qui selon eux étoit l'Eglise ; quoi qu'on sache assez que le mot d'Eglise est un terme général qui comprend non-seulement les personnes choisies pour les fonctions du service Divin, mais aussi tous les Chrêtiens qui compo-

soient

ſoient les aſſemblées dans leſquelles le ſervice Divin ſe faiſoit. Il ſembloit que cét orgueil touchât le Roi; car bien qu'il fut connu pour un Prince d'une grande piété, & qu'il ſe fut mis par-là en credit auprés de tous les Papes qu'il y eut durant ſon Régne ; cependant il ne ſe montroit pas favorable aux Eccléſiaſtiques de ſon Roïaume ; il les traitoit même quelquefois aſſés mal, & touchoit peut-être trop hardiment aux Priviléges dont ils avoient joüi ſi longtems ſous les Rois Saxons, qui étoient pleins de dévotion.

Du reſte il ſe contenta des revenus ordinaires de la Couronne; le grand ordre, le ménage & la modération qu'il aporta dans ſes dépenſes ordinaires, ſoulagerent fort la Couronne & donnerent beaucoup de ſatisfaction à ſon Peuple.

Les anciennes & les principales branches du revenu de la Couronne conſiſtoient, premiérement dans des ter-

terres qui d'ancienneté avoient été mises à part comme une provision pour la maison du Roi, & étoient considérées comme terres de la Couronne; au commencement elles rendoient seulement une certaine quantité de Provisions, sçavoir, des bœufs, des moutons, du froment, de l'aveine du foin, selon la nature des terres; la maniére dont on en jouissoit & la quantité de provisions qui étoit jugée néceſſaire pour la maison du Roi; on composoit pour le reste qui étoit paié en argent, suivant le prix ordinaire de chaque chose. La seconde Branche du revenu étoit un droit reservé ancienement sur les fiefs: on le paioit d'abord réglément comme une ferme; mais parce que ce droit étoit peu considérable, les Rois vinrent à le négliger, & au lieu de cela ils se faisoient acompagner dans leurs guerres par les Seigneurs des fiefs, & quelquefois ils levoient un plus grand

grand droit dans les urgentes nécessitez sous le nom *d'Escuage* : mais cela étoit odieux & fort à charge jusqu'à ce qu'on eut réglé cette taxe & les ocasions pour les lesquelles elle devoit être levée. Les Auteurs qui veulent que le Conquerant aît renversé ou du moins alteré les lois d'Angleterre & introduit celles de Normandie, soûtiennent que ce droit *d'Escuage* & les fiefs de Chevaliers & de Barons sont venus de dehors sous son Régne, aussi bien que les jugemens des procés par douse Jurés; Mais ce qu'on a dit sur ce dernier article étant suffisant pour justifier le contraire, on n'a point besoin de preuves, afin de montrer que ce droit *d'Escuage* & les fiefs, avec les autres Lois feodalles ont été introduites en Europe par les anciens Goths, qui les établirent dans toutes les Provinces de l'Empre Romain, qu'ils soûmirent à leur joug. Les Saxons les introduisirent en Angle-

terre; les Francs en France; les Normands en Normandie; & l'usage des Etats ou des assemblées Générales venoit aussi de la même source.

La derniére branche du revenu ordinaire du Roi consistoit en confiscations de terres & autres biens pour Crime de Leze Majesté en Amandes ou punitions militaires pour d'autres Crimes, qui étoient toutes distinctement prescrites dans les Loix Saxonnes même pour (a) *Manslanghter* & pour meurtre; la rigueur de ces tems-là n'allant pas jusqu'au sang, si ce n'est dans les cas où la seureté du Roïaume étoit intereslée, comme quand la vie du Roi se trouvoit en danger.

Ces ordres & ces institutions furent pratiquées avec tant de douceur & de justice, que quelque nouveau que

(a) *Ce mot signifie un meurtre qui n'a point été commis de dessein prémedité: on coupe le poin à ceux qui sont coupables de ce crime.*

que fut le Régne du Roi, quelque disputable que fut son titre, & quelque desagréable que fut sa personne à cause de sa naissance étrangere ; il ne laissa pas de gagner l'affection du peuple qui ne demande que de voir en seureté ses biens, ses droits, & ses priviléges: de sorte qu'il ne prît jamais parti avec le Clergé & les Nobles qui se revolterent contre lui, quoi que ce fut en faveur d'un Prince dont le titre & le droit étoient beaucoup meilleurs que les siens. Le Peuple compose la Masse & fait la Grandeur d'une nation ; & sa bonne ou sa mauvaise humeur, sa satisfaction ou son mécontentement feront toujours le conservation ou la rüine d'un état.

Outre les bonnes Institutions & les utiles Réglémens dont on à déja fait mention, qui furent universelement aprouvés & fort agréables aux gens du commun ; le Roi en fit d'autres d'une nature bien diférente

& qui firent auſſi un effect tout opoſé: quantité des plus puiſſans Seigneurs en furent mécontens, auſſi bien que la plus grande partie des Ecléſiaſtiques & peut-être même tout le Clergé; cependant la peur de perdre leurs dignités & leurs revenus fit qu'il y en eut quelques uns d'aſſés diſcrets pour cacher leur reſſentiment.

Mais voici ce qui offenſa le Clergé. Premiérement on abolit ou du moins on ſursît le pouvoir judiciaire que les Evêques avoient toûjours exercé ſous les Rois Saxons dans toutes les Provinces où la juſtice étoit adminiſtrée; l'Evêque étoit juge dans ces Cours avec le Senateur *Alderman*, ou le Comte de la Province, ce qui non-ſeulement augmentoit l'autôrité des Evêques, mais même leurs revenus; ils partageoient avec le Roi les Amandes qui procédoient des procés jugés; néanmoins tout cela fut éfacé par l'in-

l'institution que le Roi fit de ces propres Juges pour administrer la justice quatre fois l'année, c'est-à-dire en 4. termes, dans les procés de la Couronne & dans ceux qui étoient entre les Sujets.

Cela regardoit les Evêques en particulier, mais ce qui ofensa tout le Clergé en Général, fût qu'au lieu que ci-devant, ces gens d'Eglise possedoient leurs terres comme terres de *Franc aleu* qui n'étoient sujetes à aucuns impots, si ce n'est à ceux qu'ils s'imposoient eux mêmes dans leurs assemblées Ecléfiastiques. Ce Prince trouvant que le Clergé joüissoit plus de la troisiéme partie des terres du Roiaume, & que cela en diminuoit à proportion les forces qui consistoient en fiefs, & qu'ils étoient exemts de toutes charges par les priviléges du Clergé, reduisit alors toutes leurs terres à fiefs de Chevaliers ou de Barons, & les assujetît par-là à acompagner le Roi

dans ses guerres & aux autres services qui étoient dûs anciennement, & ausquels on faisoit soûmetre quelquefois ceux qui tenoient leurs terres de la Couronne à foi & hommage. Cette nouveauté toucha nonseulement les Evêques, mais aussi tous les Abbés du Roïaume, dont quelques uns étoient si éminens dans le monde par leurs grands revenus, & avoit porté leur autôrité si loin, qu'ils acquirent, suivant les Constitutions parlementaires, le droit de s'asseoir dans la Chambre des Seigneurs avec les Evêques & les Barons.

Tout le Clergé déclama contre le nouveau Réglément, & s'en plaignit comme d'une injustice, d'une impieté, & d'une violation formele aux droits sacrés de la sainte Eglise; leurs plaintes furent néanmoins sans effect, mais elles eurent dans la suite de facheuses Consequences.

Plu-

Plusieurs des principaux Seigneurs étoient mécontens principalement de deux choses ; la premiére étoit la rigueur des Lois forétiéres & de la maniére sévere avec laquelle on les metoit à execution. La seconde consistoit en ce que le Roi témoignoit à decouvert sa partialité pour les Normans.

Pour connoître le fondement de ces Lois forêtiéres, il est nécessaire de remonter jusqu'à leur origine. Les Saxons, aprés leur conquête, s'emparerent des terres des Brétons, & les divisérent entre eux ; il y en eut qui furent reservées pour les Rois, ou partagées parmi le peuple qui les tenoit d'eux sous certains titres : ou comme fiefs de Chevaliers ou comme terres régitrées.

Les Saxons les distinguoient par là de ceux qui tenoient des terres comme Esclaves ; mais outre celles-la, il y en restoit encore une grande étendue de steriles, & pleines

de

de bois dont on n'avoit point disposé, & qui étoient en quelque maniére inutiles & abandonnées tant à cause du nombre considérable de Brétons qui avoient peri dans les guerres, ou qui s'étoient retirés dans le païs de Galle, de Cornoaille, en Bretagne & en Ecosse; que parce que les Saxons ne se soucierent d'ocuper que les terres fertiles & propres à être cultivées; ces nouveaux propriétaires y faisoient leur demeure, les renfermoient & les faisoient valoir, pendant que les autres étoient laissées incultes, sans que personne en fut proprement le maître. Tout le païs étoit plein de toute sorte gibier, au tems des Brétons. Ces peuples vivoient entre eux avec beaucoup de liberté, leurs terres étoient ouvertes & presque tout étoit en commun; & subsistoient en partie de la pêche & de la chasse aux bêtes & aux oiseaux. Les Saxons aiant

aiant fermé & cultivé les terres qu'ils avoient choisies furent cause que les bêtes Fauves, qui naturelement aprehendent tous leurs voisins comme autant d'Ennemis, s'enfuirent dans ces païs sauvages, desolés, & remplis de bois, où elles trouverent un azile avec peu de pâturage ; mais parce qu'elles étoient éloignées du bruit & hors de la vûë des hommes : elles multipliérent de telle sorte dans ces Lieux qu'il y en eut bien-tôt une trés grande abondance de toute espece, principalement de Daims & autres bêtes semblables : ensuite ces endroits furent apellez Forêts.

Les Rois Saxons estimoient que ces forêts apartenoient à la Couronne en conséquence du droit qu'ils avoient sur tous les biens qui étoient sans maître, & parce qu'on n'en avoit point disposé quand on fit la primiére division des terres dans les Roïaumes Saxons, & que la Cou-

ronne n'en avoit point fait conceſſion depuis ce tems-là. Ce droit étoit ſans conteſte, mais tout l'uſage qu'on en faiſoit ſe reduiſoit aux plaiſirs des Rois; on n'en excluoit pas même les Chevaliers qui démeuroient proche de ces forêts; auſſi étoient-ils ſi retenus dans ces ſiécles de ſimplicité qu'ils n'y commetoient jamais aucun deſordre, de maniére qu'on y trouvoit toûjours de quoi chaſſer; d'autant plus qu'il étoit de leur interêt de conſerver ces forêts tant pour leurs plaiſirs que pour leur profit; & d'ailleurs les voiſins y envoioient paître leurs beſtiaux.

Guillaume le Conquerant ne ſe contenta pas de s'emparer de ces forêts comme d'une partie de ſon domaine, mais il en fit même une trés Grande dans la Province d'*Hampshire*: car outre celles qu'il y trouva, il ruina & depeupla encore quantité de terres qu'il ſoûtenoit

être

être tombées à la Couronne par des succeſſions anciénes ou de nouveles confiſcations pour en faire cette Forêt nouvele, qui en retient encore le nom depuis tant de ſiécles.

Il prétendoit auſſi avoir dans ces forêts un droit & un empire abſolu, en vertu duquel il inſtitua de ſon chef de nouvelles Lois deſpôtiques, qui n'avoit jamais été en uſage ni connües auparavant dans le Roïaume, étant même fort diferentes de la modération du Gouvernement Saxon. Il renferma pour lui ſeul le droit de chaſſe dans ces forêts, & perſonne ne l'avoit que ceux à qui il en acordoit la permiſſion. Il impoſa auſſi les amandes qu'il voulut pour les fautes ou delits qu'on y commetroit, mais elles ſembloient excéder même de beaucoup le crime ou la valeur de la choſe ; & les faiſoit lever avec toute l'exactitude & toute la ſéverite imaginable ; c'eſt de cette maniére qu'il retrancha à la

Noblesse aussi bien qu'au peuple, une liberté dont ils avoient jouï depuis tout tems ; cependant il fit en sorte de ne pas irriter le menu pûple, aucontraire il laissa la liberté du pâturage à ceux du voisinage de ces forêts dont le bien consistoit sur tout en bêtail ; ainsi ils n'improuverent pas beaucoup de se voir privés des plaisirs ausquels leur travail ordinaire ne leur permettoit presque pas de songer ; mais le Nobles & les Chevaliers qui faisoient plus de cas de leurs plaisirs que du profit, & qui y consacroient toutes leurs richesses, furent extremement sensibles à cette contrainte, qu'ils prirent comme une usurpation de leurs libertés & même comme une afectation, à cét égard, d'un pouvoir arbitraire, que son interêt propre & sa sureté l'empechoient d'exercer dans des choses de plus grande importance. Les autres Seigneurs poussoient leur chagrin

plus

plus loin, & prenoient pour une indignité qu'on eut d'un même coup rogné leurs priviléges avec les libertés du peuple, dont ils s'étoient toûjours crûs distingués, non-seulement par les égards, que les Princes avoient eûs jusqu'alors pour leur rang, mais aussi par le respect que le peuple leur avoit toûjours temoigné. On ne sait pas si la violente institution de ces Lois Forêtiéres procéda de sa passion pour la chasse, qui étoit le seul plaisir de ce Prince, ou si son avarice le lui inspira, afin d'augmenter ses trêsors, par tant d'amandes; ni si cela vint d'un desir de se voir le maitre absolu dans une partie de son Gouvernement, voiant bien qu'il ne pouvoit l'être avec seureté dans tout le reste.

Pour sa partialité en faveur des Normans, quoi qu'il la déguisât & qu'on n'en vit pas la moindre trace dans l'exécution ordinaire de la

justice, qui eût toûjours un libre cours; cependant on la decouvroit aisément dans la distribution des graces. Les emplois, les bénefices Eclésiastiques, & les charges les plus importantes auprés de sa personne & dans le Roïaume étoient généralement acordés à des Normans: outre les avantages & les biens confisqués qui leur furent donnés à son avénement à la Couronne; il étoit visible qu'ils possedoient toute sa faveur, sa conversation & sa confidence; de sorte que quelque chose que les Anglois ocupassent dans le Roïaume, les Normans sembloient eux seuls posseder le Roi.

Les Anglois auroient pû exçuser cela, s'ils avoient considéré le Prince autant qu'ils se regardoient eux mêmes, & s'ils avoient reflechi aux diverses circonstances dans lesquelles il se trouvoit, de même qu'ils l'avoient peu faire à l'ëgard des leurs. 1. Ils lui



C A N V T E



lui étoient étrangers ou du moins connûs depuis peu ; 2. Ils differoient dans le langage, dans les maniéres, & dans les Coûtumes ; 3. Il n'y avoit aussi que trés peu de tems que leurs interêts étoient diférens, & enfin que d'Ennemis, ils étoient devenus les sujets d'un Conquerant plû-tôt que d'un Roi légitime. Les Normans aucontraire parloient sa langue, & avoient été élevés dans les mêmes Coûtumes ; il les connoissoit depuis son bas âge ; ils l'avoient servi à la Cour, & suivi dans ses guerres domestiques & étrangeres ; c'est pourquoi ils croioient qu'aprés avoir couru tant de dangers avec lui, il étoit juste aussi qu'ils eussent part à sa bonne fortune.

Cependant les plus ambitieux d'entre les grands Seigneurs Anglois ne pouvoient suporter cette partialité. Ils s'imaginoient que les dignités de Normandie devoient être

pour

pour les Normans, & qu'il faloit que celles d'Angleterre fussent uniquement pour les Anglois; d'ailleurs ils ressentoient, comme autant d'injures, les témoignages ordinaires de son inclination pour ceux de sa Nation : semblables à des amans généreux qui ont plus de jalousie de voir leurs rivaux gagner la bien veillance de leurs maitresses, que de les en voir les possesseurs.

Une bonne partie des Seigneurs & des Prelats Anglois étendît si loin tous ces sujets de mécontentement & ils s'augmentoient si fort par la contrainte où ils étoient de les cacher, qu'ils ne manquoient plus que d'une ocasion favorable pour les faire éclater avec violence & jetter par-là l'État dans le peril & dans le trouble.

L'ocasion s'en offrit, (par hasard, ou autrement) dans la 3. 4. ou cinquiéme année du Régne du Conque-

querant: Car les autres ne font pas exacts à raporter ses exploits dans la guerre ni ses réglemens dans la paix; nous ne voions pas même aucune harmonie entre eux ni pour le tems ni à l'égard des causes d'où sont sorties les diférentes actions de ce Roi, bien que c'eût esté-là le meilleur moien d'en découvrir la nature, & les véritables inclinations de ce Prince; ils se sont seulement contentés d'étaler leur éloquence en donnant l'essort à leurs passions, dans les rélations qu'ils ont laissées des évenemens généraux ou particuliers, de ce qui fut fait & de ce qu'on soûfrit pendant sa Régenee. Quelques Ecrivains Normans ont tâché de le représenter comme un Dieu, & les Anglois comme un Diable; c'est ainsi que les uns & les autres ont aimé les extremitez.

Edgar Atheling étoit Neveu *d'Edward* le Confesseur & l'héritier incontestable au Roïaume, puis qu'il

descendoit de la race Saxonne : on croioit même généralement que le *Roi Edward* qui étoit un Prince juste & pieux l'avoit désigné pour succéder à son Throne : que la Déclaration qu'*Harald* prétendoit qu'il eut faite en sa faveur à l'article de la mort étoit fabuleuse, aussi bien que le testament allegué par le Duc de Normandie ; il est aumoins constant que l'un & l'autre étoient fort douteux, puis qu'il n'y avoit aucun écrit ni aucun témoignage authentique ; d'ailleurs *Edgar* étoit aimé ***unanimi consensu*** de tous les Anglois, tant à cause de la bonté de son naturel & de la prérogative de sa naissance, que par un mouvement de compassion pour l'injustice qu'il recevoit de la fortune. Tous ces avantages néanmoins ne l'engagerent point à s'oposer à l'usurpation *d'Harald* ni à la conquête des Normans, soit qu'il n'eût pas assés de courage pour une si haute entreprise, ou qu'il eût

eût trop de prudence pour se commettre contre des puissances qu'il trouvoit insurmontables & que tant d'heureuses circonstances favorisoient; de sorte qu'il aima mieux se contenter de l'ombre d'une condition privée,&,éloigné du danger & de l'envie, atendre de l'avenir quelque ocasion favorable qui lui ouvrit le chemin à un changement de fortune.

Il étoit à Londres avec plusieurs autres Seigneurs de marque lors que la fameuse & décisive bataille de *Hastings* fût donnée, & quand on y aporta la nouvelle de la victoire du Duc, avec celle de la mort *d'Harald*. Les Seigneurs qui vouloient qu'on s'oposât au Conquerant, desiroient qu'*Edgar Atheling* fut declaré Roi. D'abord les Bourgeois de Londres étoient disposés à prendre la même resolution; mais les Evêques & les Eclésiastiques qui avoient le plus de credit auprés des Nobles & des Bour-

geois l'emporterent ſur eux dans l'aſſemblée générale, où l'on reſolut que tout le monde ſe ſoûmetroit à la deſtinée du Roïaume.

Cette réſolution fit que le Duc reçût parfaitement bien *Edgar Atheling*, *Stigand* & *Alred* Archevêques de Cantorberi & d'Jork, *Edwin* & *Morchar* deux des plus grands Seigneurs d'Angleterre; Il traita auſſi avec beaucoup d'humanité le reſte des Seigneurs & des Evêques qui lui étoient allé faire la réverence ſur ſon chemin de Londres: Le jeune Prince fréquentoit ſouvent la Cour, il acompagna même le Roi en Normandie, & s'en revint avec lui en Angleterre où il vécût quelque tems comme un homme qui avoit oublié ſa Naiſſance & ſon titre; mais les Anglois ne laiſſoient pas de s'en bien ſouvenir: Enfin étant las du repos; ou reveillé par des Eſprits plus inquiéts que le ſien, il prit reſolution (véritable ou feinte)

te) de faire un voiage en Hongrie où il étoit né durant l'exil de son pere; il y avoit demuré long-tems & y étoit fort aimé; Il s'embarqua donc pour Flandres avec ses deux Sœurs Marguérite & Christine; mais forcé par la tempête & les vents contraires, ou peut-être attiré par de belles esperances, il fut porté sur les côtes d'Ecosse; on publioit le premier, mais l'évenement de son voiage fit soupçonner que c'étoit une partie faite. Le Roi *Malcolm* le reçût avec des marques sensibles d'amitié & de compassion pour ses malheurs sur mer & sur terre. Tous les Seigneurs & les Gentilhommes qui avoit été chercher un azile dans ce Roïaume, ou parce qu'ils n'aimoient pas de voir l'Angleterre conquise, ou d'autant qu'ils craignoient les suites de la Conquéte, se rendirent auprés de sa personne, le reconnurent & l'honorerent comme le légitime heretier de la Couronne : peu aprés

ſon arrivée, le Roi d'Ecoſſe épris de la beauté de la jeune Dame ou bien de l'eſperance de la fortune de ſon frere, ou même l'aiant ainſi concerté avec les Seigneurs & autres Mécontens Anglois qui réſidoient en Ecoſſe & avec qui il entretenoit correſpondance, épouſa Marguérite Sœur aînee d'*Edgar* : & par-là s'engagea de nouveau dans les interêts & dans la famille de ce Prince infortuné.

La renommée de cette avanture ne ſe fût pas plû-tôt répenduë en Angleterre qu'elle y cauſa de diférens mouvemens dans les eſprits des perſonnes bien ou mal intentionnées pour le nouveau Roi ; elle donna de grandes eſperances au parti qui venoit de ſe former, & fit concevoir des craintes recentes à l'autre ; en effet à juger par les aparences, les uns avoient raiſon d'eſperer & les autres n'en avoient pas moins de craindre. Il y eut quantité de gens de

de marque & d'autôrité en Angleterre qui se rendirent aussi-tôt en Ecosse; ceux du Nort n'y eurent pas beaucoup de peine, mais ceux qui demeuroient dans des Provinces plus éloignées y allerent par mer & par terre avec une trés grande difficulté. C'est dans ce nombre que se trouvoient les Comtes *Edwin*, *Morchar*, *Hereward*, *Seward*, *Gospatrick* qui (selon l'opinion qu'on en avoit en Angleterre) avoient de grand biens & un pouvoir fort étendu, avec plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes: mais il n'y eût qui que ce soit dont la retraite causât plus de bruit ni plus d'effect que celle de *Stigand*, & d'*Alred* Archevêques de Cantorberi & d'Jork, avec celle d'autres Evêques & Prélats qui avoient le plus contribué à faire recevoir le Duc à la Couronne sans oposition & qui avoient le plus porté les Anglois à se soûmettte à sa domi-

mination; car il étoit aparent que puis qu'ils avoient bien eu le credit d'établir sur le thrône un Etranger comme le Duc de Normandie sans un titre authentique, ils n'en auroient pas moins pour apuier les prétentions d'un Prince Anglois comme *Edgar* dont le titre étoit légitime, pour lui faire restituer la Couronne: d'ailleurs les Eclésiastiques étant estimés les sages du siécle, étoient aussi reputés plus capables que les autres hommes, pour juger des droits de la Couronne, & pour prévoir l'évenement de ces quereles: ainsi il n'étoit pas à présumer qu'ils s'embarquassent dans une afaire sans en avoir auparavant bien pesé la justice & les suites qu'elle pouvoit traîner aprés elle.

Edgar fut tellement encouragé de l'abord de tant de Seigneurs qui venoient d'Angleterre & de l'esperance qu'ils lui donnoient que le peuple se rendroit en foule auprés de

de lui quand on le verroit paroître; qu'il resolut de réclamer la Couronne & d'emploier de plus forts argumens que ceux d'un simple titre ou droit de succession, quelque juste qu'il fut : car le Roi d'Ecosse avoit épousé ouvertement sa querele & lui fournissoit une puissante armée, y étant porté non-seulement par les charmes de sa femme, & par compassion pour les infortunes de son frere, mais aussi par des raisons d'Etat, de justice & d'amitié. Il craignoit que le voisinage d'un Prince aussi ambitieux, aussi heureux, & aussi puissant que Guillaume ne lui fut dangereux; parce qu'il aprehendoit d'autre côté, que la Conquête d'Angleterre ne satisferoit pas son ambition, & qu'il la voudroit pousser jusqu'en Ecosse pour subjuger toute l'Isle de Brétagne sous un seul Empire, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit formée. Il crût que la prudence vouloit &

qu'il étoit néceſſaire d'arrêter les progrés d'un Prince dont le pouvoir augmentoit tous les jours, avant qu'il ſe fut trop bien établi chés lui, & qu'il eût eu le tems de ſe préparer à faire de nouvelles Expeditions au dehors; ainſi il ſe perſuada qu'il valloit mieux porter la guerre en Angleterre que d'attendre qu'on la vint faire en Ecoſſe. Il fût bien aiſe de trouver une ſi belle ocaſion de juſtifier ſa querele, & d'aſſeurer ſa fortune en faiſant celle d'*Edgar*. Il avoit pris ſes meſures avec *Swayn* Roi de Danemark, qui devoit entrer dans le *Humber* acompagné d'une puiſſante Flôte, au même tems qu'il entreroit lui-même avec ſon armée par terre dans les Provinces du *Nort*, & que les fils d'*Harald* ſe jeteroient dans le *Weſt* avec les Troupes que leur devoit fournir *Drone* Roi d'Irlande, vers lequel ils s'étoient retirés aprés la victoire des Normans. Il ſe flattoit que l'affection qu'on avoit pour
Edgar

Edgar, & le credit des Seigneurs Anglois entrez dans son parti, feroient revolter un grand nombre d'Anglois, parce qu'ils lui avoient fait entendre que les peuples en général étoient aussi mécontens qu'eux mêmes.

Ces esperances n'étoient pas mal fondées ni le dessein mal-formé: car la Flôte de Danemark étoit prête à faire voile, & les fils d'*Harald* étoient debarqués avec leurs Troupes Irlandoises, & avoient fait soûlever le *West* dans le même tems qu'*Edgar* avec son Armée d'Ecossois étoit entré dans le Nort ; où il ne trouva d'abord aucune oposition ; au contraire, au lieu d'Ennemis, il rencontra beaucoup d'amis prêts à le recevoir & à grossir ses troupes. Il se rendit maître des Provinces de *Nordhumberland*, de *Cumberland* & de l'Evêché de *Durham*, aprés avoir défait Robert Comte de *Mortain* qui fut tué avec

ſept cens Normans. De-là il marcha ſans trouver nulle reſiſtance juſqu'à Jork qui étoit défenduë par une forte garniſon de Soldats Normans. Il aſſiégea cette Ville qui étoit le capitale & toute la défenſe des Provinces du Nort; l'ataque fut ſi furieuſe qu'il emporta la Place d'aſſaut: tous les Normans y furent paſſés au fil de l'épée pour aſſouvir la rage & la vengeance des Seigneurs Anglois qui étoient dans ſon armée; pluſieurs y perirent dans la chaleur de l'aſſaut, & le reſte déſque les Ennemis furent entrés & qu'on n'y fit plus de réſiſtance. Aprés ce ſuccés *Edgar* demeura quelque tems à Jork pour y rafraichir ſon Armée fatiguée par une ſi longue marche & une action ſi chaude, qui lui avoit coûté la vie de quantité de braves gens: & il y en eût encore beaucoup plus de bleſſés; d'ailleurs il eſperoit d'y voir augmenter ſes forces par l'arrivée d'un nombre d'amis

mis & de Mécontens des Provinces du Midi d'Angleterre, & par l'abord de la Flôte Danoise dans le *Humber*, suivant ce qui avoit été auparavant arrêté, & selon les préparatifs qu'il savoit qu'on avoit faits à ce dessein.

Le Roi Guillaume au milieu de tant de dangers du côté du *West* & du *Nort*, ne fut saisi d'aucune sorte de crainte; mais il demeura intrepide aux nouvelles de tant d'entreprises, quoi qu'il se défiat de l'afection de ses nouveaux Sujets, dont il n'avoit d'autre preuve que leur soûmission à son gouvernement pendant quelques peu d'années. Il courut au plus proche, & envoia d'abord dans le *West* les troupes qu'il avoit sur piéd, commandées par des Officiers d'Experience; & il forma une autre armée bien plus considérable, composée d'Anglois & de Normans, qu'il devoit faire marcher & commander lui même

dans le *Nort*, aprés que les tumultes du *West* seroient apaisés ; ce qui arriva plû-tôt & plus aisément qu'il ne s'y étoit atendu ; car les fils d'*Harald* avec leurs troupes Irlandoises n'agirent que fort foiblement aprés le premier choc, qui leur avoit été avantageux & dans lequel *Ednoth*, qui étoit un vaillant Oficier du côté du Roi avoit été tué avec plusieurs de son parti. Mais les fils d'*Harald* aiant été défaits dans un second combat, & ne trouvant pas que les Anglois se fussent venus rendré à eux ni soulevés comme ils l'avoient esperé, perdirent courage se voiant ainsi trompés ; de maniére qu'il fut fort aisé aux troupes Normandes de les rompre, & de les contraindre de s'en retourner en Irlande avec le reste de leurs troupes Irlandoises.

Le Roi Guillaume voiant cette expedition si heureusement terminée, &aiant mis le meilleur ordre qu'il se

se pouvoit à la seureté des Provinces du Midi pendant son absence, marcha dans le Nort à la tête d'une vaillante armée, donna bataille à *Edgar*, & par la valeur de ses troupes, la discipline, l'ordre de son armée & son excellente conduite, défit entiérement les forces unies de ses Ennemis; ensuite il assiégea & prit la Ville d'Jork, qui fut pourtant défenduë avec beaucoup de vigueur par *Waltheof* fils du Comte *Syward*, jeune Gentilhomme d'une valeur & d'un mérite, qui le fit extremement admirer dans cette action. On assûre qu'il tint ferme si courageusement à la brêche faite à la muraille, qu'il ôta avec son épée la tête à divers Normans qui s'éforçoient d'entrer par la brêche bien qu'elle fût si étroite qu'on n'y pouvoit pénetrer qu'un à un.

Aprés cette défaite & la reddition d'Jork; *Edgar* se retira en Ecosse avec ceux de son parti les plus desef-

sesperés & ceux qui ne pouvoient pas soûfrir la Conquête des Normans; le reste des Seigneurs Anglois qui étoient échapés de la bataille, se soûmirent au Roi & se vinrent rendre à lui sur la foi publique; aprés quoi ils prêterent de nouveau le serment de fidélité & receurent leur grace. Il y en eut plusieurs qui furent non-seulement rétablis dans leurs biens, mais aussi dans la bien-veillance du Roi, parce qu'il avoit trouvé qu'*Errick* le Forêtier (qui fut le premier qui se rebella contre lui aprés son Couronnement) lui avoit témoigné beaucoup de fidélité, aprés avoir receu sa grace, & rendît de trés bons services dans son expedition du *Nort*. Il fit *Gospatrick* Comte de *Nordhumberland*, & l'emploia toutes les fois qu'il aprehenda quelques courses ou autre chose de la part des Ecossois. Il fut si charmé de la valeur & de la fermeté que *Waltheof* avoit montrées dans la dé-
fense

fense d'Jork (nonobstant les braves Normans qu'il avoit fait perir par son épée) qu'il lui prit envie de le gagner à quelque prix que ce fût. Il faisoit paroître l'excelence de son courage & de sa vertu, en cherissant & honorant également celle de ses Ennemis : Il donna à mariage sa Niéce Judith à ce jeune Gentilhomme avec de grans biens, outre ceux dont celui-ci étoit héritier, & fit toûjours connoître qu'il avoit beaucoup de confiance en lui : *Walteof* répondit à toutes ces faveurs pendant quelque tems par ses services & par sa fidélité.

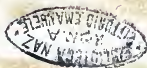
Guillaume ôta les biens & les charges à la plûpart des Seigneurs qui se rendirent pour conserver leur vie, & en gratifia ses amis Normans & ceux qui l'avoient acompagné. Il fit emprisonner ceux qu'il crût les plus dangereux, comme les Archevêques de Cantorberi & d'Jork; avec *Edwin*, un des hommes d'An-

gleterre qui avoit le plus de pouvoir & de Vassaux ; sa Comté avec les biens qu'il avoit dans la Province d'Jork furent donnés à Alain Comte de Brétagne. On dispoſa en même tems des biens & des dignités de pluſieurs autres perſonnes, & on les diſtribua aux parens & amis du Roi, qui mit à la place de *Stigard* Archevêque de Cantorberi, Lanfranc homme ſage, moderé & trés ſavant, qui avoit une Abaïe en Normandie, bien qu'il fut Italien de naiſſance. Il honora de l'Archevêché d'Jork ſon Chapelain nommé Thomas & obtint l'aprobation du Pape pour les inſtaller à ces Archevêchés pendant la vie des deux autres ; Il avoit repréſenté qu'outre leur rebellion contre un Roi dont le Pape avoit confirmé le titre, ils étoient encore fort vicieux, ou coupables d'autres Crimes.

On ne convient pas du tems que la Flôte Danoiſe arriva ſur les côtes, mais



HAROLD



mais il eſt certain qu'elle entra dans l'*Humber* forte d'environ deux cens voiles. Quelques autres ont écrit qu'elle s'en retourna ſans y rien entreprendre & que le Roi fit de riches préſens aux Commandans : qu'on fournit des proviſions aux Soldats, & qu'on les traita tous plûtôt en amis qu'en Ennemis. On ne ſait pas s'ils deſeſpererent de réüſſir n'étant pas arrivés dans le têms qu'il falloit, ni ſi les vents contraires en furent la cauſe, ou s'il avoit été ainſi arrêté à la Cour Danoiſe ; car comme Guillaume le Conquerant aprés qu'il fût ſur le Trône, ne craignoit aucune inſulte exterieure, ſi ce n'eſt de la part des Danois, (qui avoient toûjours quelques prétentions ſur l'Angleterre) parce qu'on publioit alors que *Swain* Roi de Danemarek ſe preparoit d'envahir l'Angleterre avec une Flôte de mille Vaiſſeaux, il tacha de parer ce coup bien plus par adreſſe que par la for-

çe, & aima mieux donner de l'argent pour se mettre à couvert de ce côté-là que de répandre du sang. C'est pour cette raison qu'il entretint des correspondances secretes avec la Cour de Danemarck ; de sorte qu'à force de présens & de pensions il gagna quelques personnes de credit, & entr'autres Albert Archevêque de Hambourg personage d'une autôrité distinguée dans ce païs-là. Le Roi de Danemarck faisoit une estime particuliére de ses Conseils & s'en servoit dans l'ocasion. On crût que les artifices & les pratiques de ces Messieurs avoient éludé le dessein de cette terrible invasion, qu'on avoit changé en celui d'envoier quelques troupes au secours des Mécontens, que les longueurs que ces Mrs. y aporterent firent que le secours arriva tard ; c'est pourquoi les Commandans n'hesiterent pas de s'en retourner sans rien executer ; A leur retour leur Maître

Maître aprouva leurs excuſes, & les laiſſa ſans les punir.

Mais il y a d'autres Ecrivains qui marquent que les Danois ſe rendirent en Angleterre : qu'ils firent conſidérablement des ravages & joignirent les troupes d'*Edgar* : qu'ils paſſerent l'hiver dans le Roïaume & s'en retournerent au printems par les pratiques ſecretes du Roi & les recompenſes qu'il donna aux Commandans & aux Soldats.

Le Roi aiant mis ordre à ſes afaires dans le Nort s'en retourna triomphant à Londres ; la premiére action qu'il y fit fut de prêter un nouveau ſerment en préſence du nouvel Archevêque Lanfranc & de tous les Seigneurs qui étoient alors en Ville ; Il jura d'obſerver les anciénes Lois du Roïaume établies par les Rois d'Angleterre ſes prédéceſſeurs & particulierement celles d'*Edward* le Confeſſeur.

Cette action fut d'autant mieux aplaudie des Anglois, qu'il n'y étoit pas obligé par la néceſſité de ſes affaires, & qu'il n'y avoit alors aucune aparence de nouveaux dangers contre leſquels il eût raiſon de ſe précautioner; & il eſt certain que le ſerment qu'il prit à ſon Couronnement d'obſerver les anciénes Loïs du Roïaume avoit été la cauſe principale de ſa ſeureté dans la derniére & dangereuſe convulſion de l'Etat; à quoi il faut ajoûter que les Ecoſſois prirent mal leur tems pour leur invaſion, auſſi bien que les Seigneurs pour leur revolte en faveur d'*Edgar*; car ſi ces ſortes d'entrepriſes euſſent été faites incontinent aprés la Conquête, pendant que les Eſprits du peuple en général étoient en mouvement & dans l'aprehenſion que cette nouvelle revolûtion ne mit en peril leurs biens, leurs priviléges & leurs libertés, ſon Trône auroit non-ſeule-

lement été ébranlé, mais encore dans un danger évident d'être renversé par une si violente secousse ; cependant le peuple aiant vécû en repos quelques années sous la protection de leurs anciénes Lois, la justice y étant administrée dans l'équité & selon le cours ordinaire, étoit devenu fort indiférent à l'égard du changement qu'avoient soûfert les droits ou la succession de la Couronne, & se soucioit peu de ce qui pouvoit encore arriver à ce sujet. D'ailleurs, quoi qu'ils fussent bien intentionnés pour *Edgar*, ils n'étoient pas satisfaits des gens qui l'avoient acompagné, & ils aprehendoient plus l'entrée d'une armée Ecossoise en Angleterre qu'ils n'aimoient *Edgar* ; Ils croioient que si son dessein réüssissoit, le Gouvernement tomberoit aux Ecossois, & qu'il ne retiendroit que le nom de Maître; que s'il faloit qu'ils fussent gouvernés par des Etrangers, il valloit

valloit mieux l'être par ceux avec qui ils étoient déjà acoutumés & qui leur étoient par conſequent moins redoutables. Dans un Roïaume les gens du commun ne ſont pas tant ſujets à s'embaraſſer des droits & de la ſucceſſion d'une Couronne que de ce qui leur apartient en propre ; ils s'engagent rarement dans les démêlez de celle-là, ſi ce n'eſt qu'ils aient de fortes raiſons d'aprêhender que leurs biens courent quelque riſque. Ainſi les mécontentemens & les revoltes des Seigneurs Anglois contre ce nouveau Roi & ſon Gouvernement n'eurent point de réüſſite, quoi qu'ils fuſſent apuiés par des Troupes Etrangeres, parce que le peuple ne ſe ſoûleva pas ; ce qui fit que les Provinces du Midi & le gros du Roïaume demeurerent dans la quiétude, pendant qu'il marcha dans le Nort à la tête de ſon armée pour combâtre ſes ennemis. La ſeureté publique eſt ſans doute le fondement

dément le plus ferme de la ſureté du Prince; Elle fait la ſatisfaction du Commun peuple qui eſt le corps & la force de tous les Roïaumes, comme on peut le remarquer aiſément toutes les fois qu'il agit par paſſion ou par interêt. Car les Seigneurs ſans le peuple ſont comme une Armée d'Oficiers ſans ſoldats, qui ne ſont qu'une vaine apparence & fort peu de bruit, ſi la voix du peuple ne ſe joint à la leur; laquelle auſſi pour cette raiſon eſt appellée des Latins, la voix de Dieu. *Vox populi; vox Dei.*

Jamais Prince n'a fait une plus grande ni plus heureuſe experience de cette vérité que Guillaume le Conquerant dans les ſuccés, qu'il eut dans ces derniers & formidables dangers, qu'il ſurmonta ſi facilement bien que dans tout le cours de ſa régence, qui fût traverſée, en pluſieurs maniéres en Angleterre de mê-

même qu'en Normandie; ce qui lui auroit été visiblement funeste si ses sujets Anglois eussent eu du mécontentement, ou qu'ils se fussent revoltés : étant vrai que ce Calme ne fut pas de longue durée, & que les nües qui grossirent tôt aprés portoient le caractére D'une nouvelle tempête, puis que le même vent qui avoit excité, la derniére souffloit encore avec roideur.

Malcolm Roi d'Ecosse regardoit toûjours d'un œil d'envie & de crainte, la puissance & la Grandeur de son Voisin. Il croioit qu'il étoit de sa politique de joindre ses interêts à ceux d'*Edgar* & des Partisans qu'il avoit en Angleterre, afin d'afoiblir & d'y de troubler le repos du Gouvernement du Roi Guillaume, avant, qu'à la faveur du tems, il eut pris de trop profondes racines pour pouvoir être ébranlé; Il leva pour cét éfet une plus forte Armée que celle qu'il avoit auparavant, avec laquel-

quelle il menaça de visiter de nouveau l'Angleterre, & la voulut commander lui même, bien qu'il donnât à entendre qu'il ne prenoit les armes qu'en faveur d'*Edgar* pour lui procurer la Couronne. Ce qui l'obligea de renouveler ses pratiques avec plusieurs Anglois de qualité qui l'avoient suivi dans sa premiére & infortunée Expedition. Cependant ils ne perdirent pas courage par leur mauvaise fortune, mais ils prirent une ferme resolution de reparer leurs pertes & d'en risquer même de plus grandes plû-tôt que de quiter la partie. Les esperances des Mécontens d'Angleterre ne pouvoient jamais se perdre tandis que la racine subsistoit encore; elles étoient d'ailleurs fomentées par la malice & apujées sur les forces d'un puissant Voisin; outre qu'on ne doutoit point que les prétentions d'*Edgar* ne fussent trés justes. Aussi-tôt que les Correspondances d'Angleterre

furent établies, & que les préparatifs d'Ecosse furent faits, le Comte *Edwin* se sauva vers le Nort, mais il fût massacré en chemin par des gens de sa suite. Les Comtes *Morchar* & *Hereward* qui étoient aussi prêts de s'enfuir, furent découragés par cét accident; ce qui fit qu'ils n'oserent point executer leur dessein; néanmoins comme ils étoient engagés trop avant pour reculer, ils s'allerent rendre Maîtres de l'Isle d'*Eli* & la fortifierent le mieux qu'ils pûrent, dans l'espérance que l'invasion des Ecossois empêcheroit le Roi de rien entreprendre contre eux avant l'hiver ainsi; ils se crurent en seureté pour quelque tems tant à cause de la saison que de la situation du lieu.

Mais le Roi *Malcolm* aiant apris la mauvaise fortune de ses confederés en Angleterre, fut detourné de se mettre en marche, & trouva plus à propos d'envoier l'Evêque de *Durham* &

& le Comte *Syward*, qui étoient en Ecosse pour secourir & animer les Seigneurs qui s'étoient retirés dans l'Isle d'*Ely*, que d'entrer en Angleterre sans aparence d'y faire diversion. Cependant le Roi Guillaume qui ne craignoit ni ne méprisoit aucuns dangers, sachant bien qu'ils sont comme des Maladies qu'il faut traiter avec soin dés qu'elles commencent, marcha d'abord vers cette Isle avec toutes ses troupes, & l'environna d'un côté par un bon nombre de Bateaux plats, & de l'autre il fit un pont de la longueur de deux milles avec une diligence & un travail incroiable; ses Ennemis qui étoient dans l'Isle en furent effraiés, desorte que desesperant de faire une plus longue resistance, ils se soûmirent tous à la merci du Roi, excepté le Comte *Syward* qui se sauva au travers des marais & arriva heureusement en Ecosse, aprés plusieurs risques. Le reste des Seigneurs furent
 en-

envoiés Prisonniers en divers endroits du Roïaume, où quelques-uns demeurerent pendant la vie du Roi & d'autres y moururent avant lui, parce qu'ils ne voulurent pas vivre sans remuër.

Le Roi aiant si heureusement fini cette petite expedition & aiant remis la paix dans son Roïaume, considéra que la racine de tous ces dangers étoit en Ecosse, & qu'il ne devoit pas achetter le repos & la seureté présente au prix des perils extremes que l'avenir pouvoit produire; ainsi il resolut de marcher en Ecosse avec une puissante armée pour tâcher de se mettre à l'abri de ce côté-la par une bonne paix ou par une victoire entiére. Il envoia d'abord un Normand nommé Roger, & ensuite *Gospatrick* Comte de *Northumberland* avec une partie de ses troupes dans le Nort pour faire tête à l'armée Ecossoise, qui étoit déjà entrée dans ces Provinces & avoit ravagé & pillé tout

tout le plat païs, & leur donna ordre d'amuser les Ecossois jusqu'à ce qu'il fut arrivé lui même avec le reste de son armée. En même-tems il assembla ses troupes à Jork, & choisit pour cette expedition un nombre sufisant des meilleurs hommes & les plus experimentez Officiers Anglois & Normans. Il excita leur émulation par les récompenses qu'il promit & par l'esperance qu'il donna que le succés de cette Entreprise établiroit entiérement la sûreté publique; Son Armée eut beaucoup à souffrir depuis Jork jusqu'à Durham, tout ce païs aiant été rüiné depuis peu par l'Armée Ecossoise & par la sienne : mais il suportoit volontiers toutes ces difficultés pour prévenir une autre Invasion. Aprés avoir tout surmonté par ses soins & par la patience des soldats à l'exemple de leurs Capitaines, il marcha jusqu'auprés des frontiéres sans trouver aucune oposi-

rendre ainsi la reconciliation desesperée ; ou qu'enfin il voulût asseurer sa retraite en cas de malheur.

Le Roi d'Angleterre en s'avançant vers les frontiéres s'aprocha aussi de l'Armée Ecossoise; Il trouva à propos de camper pour rafraichir ses troupes qui étoient harassées d'une si longue & si rude marche, pour être à portée de découvrir les forces de ses Ennemis, & d'observer leur contenance, leur ordre, leurs mouvemens, & en un mot pour juger de leurs desseins & conduire les siens à son avantage; desorte que pendant quelques jours les deux armées demeurerent en suspens, durant lesquels elles sembloient toutes deux prêtes à s'entrechoquer avec furie; Mais les forces & la disposition de l'une & de l'autre faisoient qu'Elles étoient toutes deux bien aise de differer le combat, le nombre des troupes étant presque égal, aussi bien que leur discipline & leur

bravoure. Les deux Rois étoient sages & vaillans, le mêtier des armes qu'ils avoient fait long-tems les avoit accoûtumés aux dangers, parce que le commencement de leur Régne avoit été plein de troubles; Cependant leur Courage & celui de leurs soldats les solicitoient d'en venir aux mains, mais ils faisoient réflexion sur l'incertitude & sur les suites de l'évenement; la perte d'une bataille pouvoit entraîner celle d'une Couronne, & la fortune pouvoit en un jour décider de la destinée d'un Roiaume. Ils savoient fort bien qu'on ne sçauroit s'engager dans une action de cette nature sans hazarder considérablement, puis que, quelques nombreuses que soient les troupes, quelque bonne qu'en soit la discipline, quelques magasins qu'on aît, quelque aparence de succés qu'on aperçoive de son côté, le sort est toûjours maitre de certains accidens que toute la prudence hu-

humaine ne sauroit prévoir & que toute la Conduite imaginable jointe à l'experience ne seroit pas en état de vaincre. Ces réflections porterent les deux Rois à mettre fin à leur querele plû-tôt par une paix que par une bataille; ils avoient tous deux la même inclination, mais ils n'osoient la découvrir de peur qu'on ne l'atribuât à quelque sentiment de foiblesse ou de lacheté, & que cela ne décourageât leurs soldats & n'animât à proportion les Ennemis; Mais enfin les Ecossois firent la premiére ouverture, qui fût reçûe par le Roi Guillaume d'un air d'indifference, quoi que néanmoins avec une joie secrete, d'autant mieux fondée qu'il étoit la partie la plus interessée, aiant le moins à gagner & le plus à perdre dans le gain ou dans la perte d'une bataille. La premiére conference fut suivie d'un Traité par lequel on conclut la paix comme entre deux Egaux, & les conditions en furent

égales; Il portoit que chaque Roi se contenteroit des anciénes limites de son Roiaume, dont on régla les Frontiéres; qu'ils n'envahiroient point le païs l'un de l'autre, & n'assisteroient en aucune façon leurs Ennemis; que les Rebelles d'un des Roïaumes ne seroient point reçûs ni protegés dans l'autre; que les prisonniers faits dans cette guerre & dans la précédente seroient relâchés des deux côtés; & que les sujets qui voudroient rentrer dans leur païs seroient rétablis dans leur biens.

Edgar qui étoit la principale ou la plus aparente cause de la guerre fut compris dans l'acord, & ses interêts y furent trés bien menagés; Il devoit retourner en Angleterre se soûmettre au Roi & renoncer à l'avenir à toutes ses prétensions à la Couronne; en consequence de quoi il seroit non-seulement remis dans ses biens avec ses amis & ses partisans, mais le Roi étoit même obli-

obligé de lui donner de quoi vivre honorablement pendant sa vie ; De cette maniére une tempête qui menaçoit les deux Roiaumes de funêtes dangers dont les consequences auroient été facheuses, fut dissipée en un moment par un Calme universel répendu dans toute l'Isle de Brétagne. La dessus les deux Rois s'en retournerent pour joüir des fruits d'une paix à laquelle ils avoient également contribué par leur moderation & leur prudence, aussi bien que par leurs préparatifs militaires.

Peu de tems aprés le retour dû Roi en Angleterre, *Edgar* s'y rendit & y fut reçû trés favorablement par ce Prince. Toutes les conditions du traité furent executées, & observées dans la suite avec beaucoup de fidélité & de sincerité de part & d'autre ; Le revenu qui lui avoit été âjugé par le traité fût trés bien établi ; néanmoins il lui prit envie d'aller à la guerre de la terre

sainte, qui étoit l'inclination ordinaire des Princes Devots de ce siécle-là, & de ceux qui n'avoient rien à faire ; Le Roi lui fournit à cét éfet des sommes considérables pour son équipage, afin qu'il pût entretenir un trés beau train dans son voiage ; Il y aquit beaucoup d'honneur & d'estime, aprés quoi étant revenu en Angleterre il passa le reste de sa vie dans l'aise & la tranquillité d'une haute fortune ; & bien qu'elle ne fut que privée il vecût peut-être plus heureusement qu'il n'auroit fait dans les quereles & les perils que l'ambition lui auroient sans doute suscités quelque heureux qu'en eût pû être le succés. Rare exemple de modération du Prince *Edgar*, & de grandeur d'Ame, de Justice & de Clémence dans le Roi : bien différent en cela d'un nombre de ses successeurs qui ont deshonoré leur Régne par la mort de plusieurs Princes Innocens qui n'avoient d'autre crime que celui d'ê-

d'être nés avec des prétentions légitimes à la Couronne ſans avoir pourtant le deſſein ni des moiens aparens de pourſuivre ceux qui en étoient poſſeſſeurs. C'eſt par la auſſi qu'ils ſe ſont acquis la réputation de Princes cruels & timides; Car comme la grandeur d'Ame & l'intrépidité dans les dangers produiſent la douceur, auſſi la cruanté procede ordinairement de lâcheté & de crainte, & ne marque pas moins un naturel corrompu, qu'une petiteſſe de courage & une extrême foibleſſe d'Eſprit. C'eſt pourquoi ceux contre qui elle eſt exercée, ou qui en ſont menacés la déteſtent de tout leur cœur, & ceux qui en ſont à couvert la mépriſent avec raiſon.

Le Roi à ſon retour reprit les ocupations de la paix qui conſiſtent principallement à prevenir les dangers à venir, de même que l'art de la guerre conſiſte à ſurmonter les préſens; Et comme rien n'eſt plus capa-

pable d'élever le pouvoir d'une Couronne que de foibles conspirations mollement poussées, lesquelles n'étant point suivies de la revolte générale des pûples, ont toûjours une fin malhûrûse; aussi ce pûple trouva que l'heureuse réüssite de ces deux derniéres guerres & l'infortune des Seigneurs revoltés avoient dans sa pensée plus fermement afermi son Throne & son authôrité; Il crût aussi sur ce fondement qu'il n'étoit plus si obligé d'avoir pour ses Sujets Anglois ni pour leurs Lois les ménagemens que son Etat chancellant lui avoit fait trouver nécessaires à son avénement à la Couronne; il étoit irrité de ce que tant des plus puissans Seigneurs d'Angleterre s'étoient rebellés contre sa personne aprés lui avoir prêté le serment de fidélité: d'ailleurs il se persuadoit que tous les autres étoient encore mal-intentionnés, & qu'on auroit trouvé les derniéres revoltes bien plus enraci-
nées

nées & d'une suite plus desavantageuse si elles avoient été accompagnées de quelque réüssite; de sorte qu'il s'imagina que les Seigneurs & les Evêques Anglois avoient trop de fermiers & de Vassaux à leur dépendance, & qu'eux même ne dépendoient pas assés du Prince; parce qu'ils ne se croioient pas obligés de l'acompagner à l'armée, à moins qu'ils ne le voulussent de leur propre mouvement, ni de fournir aux dépenses de l'Etat, si ce n'étoit du consentement de leurs assemblées générales. Il n'aimoit pas non plus que des gens qu'il croioit plus propres à lui souhaiter & augmenter sa disette plû-tôt que la diminuer fussent les Juges des choses dont il auroit à faire : Il croioit encore que les Anglois en général seroient toûjours bien-intentionnés pour la race de leurs Rois Saxons pendant qu'ils en conserveroient les Lois & la forme du Gouvernement; C'est pour-
 quoi,

quoi, on ne doutoit pas qu'il n'eût poussé *Edgar* à faire le voïage de la Terre Sainte en lui donnant de si grands secours d'argent soûs prétexte de faire honneur à ce Prince; mais que ce n'étoit dans le fond qu'en veüe de sa propre seureté; d'ailleurs il trouvoit ses trésors épuisés par les dépenses exorbitantes des deux derniéres guerres, & par les recompenses qu'il avoit promises aux Normans, & à ceux des Anglois qui l'avoient bien & fidélement servi dans ces ocasions; cependant il leva une fois ou deux la taxe apelée *Dane-gelt* étant menacé d'une invasion de la part des Danois, se fondant sur une prérogative prétenduë, en vertu de laquelle les Rois Saxons avoient levé ce subside dans de pareilles ocasions: mais il trouvoit que cela causoit de facheux murmures, & que ce peuple & les Seigneurs le paioient avec bien de la répugnance, prétendant qu'elle contrevenoit à leurs

leurs anciens priviléges qui ne soûfroient pas qu'on paiat des taxes imposées sans le consentement des assemblées générales qui commancerent sous le Régne de ce Roi ou de son fils d'être apellées *Parlemens*, suivant la Locution Normande; les Saxons les nommoient *Gemoots*, les Auteurs Latins, leur donnoient le titre de *Conseil Commun* ou d'Assemblées Générales du Roïaume; mais on ne sauroit rien dire de positif touchant la maniére dont ces Assemblées étoient composées, parce que cette matière a été fort embroüillée par un nombre de disputes.

Ces considérations firent que le Roi prit plus fortement en ce temslà, le dessein de changer toute la forme du Gouvernement Anglois, d'abolir leurs anciénes Lois & Coûtumes & d'introduire celles de Normandie, s'imaginant qu'il se rendroit par ce moien plus absolu & assez

puissant pour ne pas craindre d'être troublé dans la suite par les revoltes Domestiques ou par les invasions des Etrangers.

Aussi-tôt qu'il eût formé cette résolution, on ne sauroit concevoir quel mécontentement universel & qu'elle consternation, elle causa à ses sujets Anglois, qui, (sous le gouvernement d'un si grand Roi avec une armée victorieuse de Normans) ne faisoient dépendre leur seureté que de la conservation de leurs anciénes Lois de laquelle, il les avoit jusqu'alors asseurés. C'êst pourquoi tout le peuple avec la Noblesse présenterent d'un consentement unanime, une requête au Roi par laquelle ils le suplioient instamment, en considération du serment qu'il avoit prété à son Couronnement, & pour l'amour de l'ame de S. *Edward* de qui il tenoit lui même la Couronne & le Roïaume, sous les Lois duquel ils é-

toient

toient nés & élevez, de ne les pas changer pour en subroger en leur place d'Etrangeres qu'ils n'entendoient point.

Cette requête qui ne têmoignoit en cette ocasion qu'un même desir de tous les suplians, étoit pressante & pleine d'humilité; aussi le Roi crut que la chose étoit assés importante pour en deliberer avant que de prendre une resolution fixe; Il consulta donc son Conseil & le trouva fort divisé sur ce sujet. Les Normans étoient d'avis qu'il exécutât avec vigeur ce qu'il avoit determiné, qu'il abolit entierement les Lois Angloises, qu'il introduisit les leurs & qu'il conservât sa Couronne & sa domination par les mêmes moiens qu'il avoit emploiés à les acquerir, c'est-à-dire par la force & par les armes, ce qui les portoit à cette opinion étoit qu'ils jugeoient qu'elle s'acordoit avec l'inclination du Roi, & ils furent encore confirmés par

les argumens pressans & les conseils de son frere *Odon* Evêque de Baieux, qui étoit d'un naturel violent & dont l'humeur & la volonté n'avoient rien que d'absolu. Le Roi l'aiant substitué pour gouverner pendant son absence, il opprima & foulla cruellement le peuple, de sorte qu'il fit plus Mécontens contre le Gouvernement que tous les conseils & toutes les actions du Roi.

Ce Prelat ambitieux aspiroit à la chaire Papale à la premiére Election, & desesperant d'y parvenir qu'à force d'argent, il ne négligeoit aucuns moiens d'accumuler des trêsors; il croioit qu'il n'y avoit point de plus seure voïe d'augmenter les siens qu'en grossisant ceux du Roi en l'élévant à un pouvoir absolu sur les personnes & sur les bourses de ses sujets.

Les Anglois du Conseil du Roi étoient d'une opinion contraire; mais parce qu'ils étoient parties dans

la

la cause, on auroit fait trés peu d'état de leur sentiment s'il n'avoit été apuié par *Lanfranc* Archevêque de Cantorberi; comme il étoit Italien de naissance, il étoit neutre entre les Anglois & les Normans; les uns & les autres l'estimoient beaucoup, mais le Roi l'estimoit encore d'avantage; c'étoit un homme de bon sens, solide, d'une bonté & d'une connoissance universele, d'une vertu connüe, d'une longue experience & d'une prudence éprouvée; il étoit franc & desinteressé, dans tous les avis qu'ils donnoit il considéroit plus le Roi que soi même & avoit plus d'égard pour son véritable service & pour le bien du Roïaume que pour sa propre inclination. Le Roi le consulta toûjours dans les afaires importantes de son Régne & voulut absolument qu'il agit avec lui sans biaiser, d'autant qu'il connoissoit sa sagesse, sa fidélité pour ses interêts & son inclination envers sa

sa personne. Ce Prince fut heureux que son choix ou que le hasard lui eût procuré un tél Conseiller, & plus heureux encore d'avoir été d'humeur d'écouter & de peser les avis les plus contraires à ses opinions & à son penchant; car il n'y a rien de plus dangereux à un Prince que de consulter seulement les personnes qu'il croit de son opinion, ou qui en seront quand ils la connoitront; il n'y a rien aussi de plus pernicieux dans un Conseiller que de donner seulement les avis qu'il croit être les plus agréables à celui qui les demande ou qui les reçoit.

Dans cette importante ocasion *Lanfranc* représenta au Roi combien sa seureté dépendoit de la satisfaction de ses sujets, que les Anglois en étoient la plus forte partie, qu'il n'y avoit point de peuples qui pûssent vivre heureux sous d'autres Lois que sous celles qu'ils sont nés & élevés; que toutes sortes de nouveautés

tés étoient odieuſes, mais qu'il n'y en avoit point qui le pût être d'avantage que celle-ci, comme il étoit aiſé de le remarquer par la requête que tous les Anglois lui avoient préſentée d'un conſentement univerſel: que la maniére douce & ſoûmiſe dont-ils s'y étoient pris, étoit plus dangereuſe que s'ils euſſent fait cette demande avec chaleur & avec emportement, & qu'ainſi le refus en ſeroit d'autant plus ſenſible; que les Lois & les Conſtitutions de ce Roïaume avoient été digerées par les aſſemblées les plus ſages & confirmées par une longue ſucceſſion de leurs Rois; que les Saxons avoient toûjours vêcu ſous ces mêmes Lois en bons & fidéles ſujets; & que les Princes qui avoient gouverné ſelon ces Lois n'avoient jamais veu leur Régne troublé de ſeditions & de revoltes des peuples; qu'outre la raiſon & l'experience qui combatoient ſon ſentiment, la Religion étoit auſ-

si interessée dans sa resolution, puisque le Roi aiant déja juré deux fois solemnelement de les observer, le changement qu'il y aporteroit seroit taxé d'impieté & d'injustice ; que rien n'étoit plus important à un Prince que sa réputation, & qu'il n'y en avoit point qu'il dût plus rechercher que celle d'être religieux observateur de sa parole, de ses promesses, & principalement de ses sermens, sans quoi ses Sujets & ses Voisins ne pourroient jamais se fier à lui.

Le Roi pesa toutes les raisons de part & d'autre, pour en juger lui même en dernier ressort ; & aprés avoir consideré la chose aussi meurement que son importance le requeroit, il fit enfin resolution de conserver les Lois & les Coûtumes du Roïaume, & de donner au peuple de plus claires asseurances de cette resolution; de sorte qu'il la confirma par une *Chartre* publique par la-

laquelle il acorda la continuation de ces Lois & des Coûtumes. Ce qui lui atira les cœurs de tous ses Sujets Anglois, & recüillit les fruits de leur satisfaction, dans les troubles qui suivirent en Normandie, & dans les guerres qu'il eût avec la France.

Cependant il ne pouvoit s'empêcher de têmoigner l'amitié qu'il avoit pour son Païs & pour sa langue, introduisant tant par connivance que par faveur plusieurs Coûtumes Normandes, & tachant de rendre son langage celui de tout le Roïaume. Pour cét effet il établit plusieurs Ecoles afin qu'on y enseignât le Normand qui étoit un François corrompu que les François mêmes n'entendoient qu'à peine & que les Anglois ignoroient absolument. Il fit traduire en Normand les Lois du Roïaume qui étoient écrites en vieux Saxon & qu'*Edward* le Confesseur avoit fait publier en Latin. Il or-

donna dans plusieurs Cours de Justice qu'on plaidât en Normand, & que tous les Placets qu'on lui présenteroit fussent en cette langue aussi bien que toutes les affaires de la Cour; cela fit qu'on introduisit de nouveaux termes, & de nouvelles formalités dans les plaidoiers & dans les procés, de nouveaux noms d'Ofices & de Cours; les Coûtumes litigieuses & les Subtilités des plaidoiers, & des Cessions de Normandie, dans lesquelles l'esprit régnoit aussi bien que la Chicanne; au lieu qu'anciénement les Anglois n'avoient que de la simplicité dans leurs procés, dans leurs maniéres de plaider & dans leurs Cessions toutes simples, courtes, sans embarras, & dont la bonne intention & la bonne foi étoient de telle nature qu'Elles ne donnoient presque point de lieu à des contestations, & s'il en arrivoit, on étoit asseuré d'une promte Justice, dans les Cours qui se

ſe tenoient tous les Mois dans chaque Province.

Les Saxons diſpoſoient ordinairement de leurs terres & de leurs maiſons par de ſimples paroles, en faiſant quelque petit préſent, comme d'un Cor, d'une Epée, d'une Flêche ou d'un Caſque. La ſimplicité & l'honêteté des gens de ce tems-là étoient telles, que ces Conceſſions ſoûfroient pû ou point de conteſtations, mais le Conquerant ordonna qu'elles feroient dans la ſuite écrites, ſignées & ateſtées par témoins; c'eſt auſſi ce qui donna entrée à la Chicanne, qui produiſit que d'abord on intentoit des actions ſur de petites erreurs dans l'écriture, ſur des mépriſes de termes qui arrivent trés ſouvent dans les longs écrits ſoit par hâte, ou par l'ignorance & quelquesfois même par la fraude de ceux qui font les actes, laiſſant exprés les matiéres embroüillées pour donner lieu à la diſpute, parce qu'ils s'en préva-

lent, de même que les Medecins profitent des maladies.

Mais quelques artifices & quelque industrie que le Prince & ses Ministres missent en usage pour introduire la langue Normande en Angleterre, tout cela pourtant fut inutile, parce que les Anglois étoient en beaucoup plus grand nombre que les Normans, & que d'ailleurs ils avoient tous en général une trés grande aversion pour le changement de leur langage, ne doutant pas non plus qu'il ne fût suivi de celui des Lois & de leurs Priviléges; de sorte que dans son Régne, bien loin que les Anglois parlassent Normand; les Normands au contraire commencerent tous à parler Anglois par les mariages qu'ils contracterent, par le commerce ordinaire & par la conversation. Ce qui continua toûjours depuis, & composa le gros de nôtre Langue, qui a pourtant reçû quelque change-

ment

ment par le mélange de plusieurs façons de s'énoncer & de quantité de mots nouveaux, qui furent introduits par cette grande revolution & par l'usage & les accidens qui survinrent dans les siecles suivans.

Environ dans le même tems, il arriva en Ecosse une chose fort remarquable & bien differente de l'autre ; voici le sujet. Plusieurs Seigneurs & Gentilhommes Anglois s'étoient retirés en Ecosse pour éviter les malheurs qu'ils craignoient de la Conquête des Normans ; Il y en eût encore bien d'avantage qui s'y retirerent quand *Edgar* voulut poursuivre ses prétentions & s'étoient joints avec les Ecossois les deux fois qu'ils étoient entrés en Angleterre ; cela joint à la grande tendresse que *Malcolm* avoit pour sa Femme qui étoit Sœur d'*Edgar*, fit qu'il aprit son langage, & s'en servoit ordinairement, de maniére qu'il le mit en credit ; & les Courtisans se confor-
mant

mant pour l'ordinaire aux Coûtumes de leurs Princes, outre l'inclination que les Ecossois avoient en ce tems-là pour la personne d'*Edgar* & de tous ceux qui avoient quité leur Patrie pour suivre sa fortune; toutes ces circonstances, di-je, firent qu'on parloit communement Anglois non-seulement à la Cour d'Ecosse, mais aussi dans les plus proches Provinces, & la Noblesse le parloit même dans celles qui étoient les plus éloignées; ce qui a toûjours suivi depuis & plusieurs familles Angloises s'établirent dans ces païs-là, où elles ont été naturalisées; de sorte que l'ancien Ecossois qui est une langue Barbare n'eût plus de cours que dans les endroits les plus reculez dans les Montagnes du Nort, du Nort-west, & dans les Isles qui semblent avoir été les premiéres sous l'entiére domination des *Scytes* ou des *Scots*, qui envahirent & con-

conquirent anciennement les Parties Septentrionales de Brétagne & d'Irlande.

Il paroit qu'il est arrivé un changement contraire dans le langage en Angleterre, car en peu de tems il ne resta rien de la langue Normande dans l'usage commun, si ce n'est la traduction de nôtre Loi Commune, qui, quoi que tirée des Anciens Saxons, à pourtant toûjours la prononciation, les formalités, & la pratique, toutes Normandes; de même que les riviéres qui, pour couler toûjours de la même source ne laissent pas de changer le gout de leur eau, à cause des diférens terroirs au travers desquels elles passent; il arrive aussi souvent que de grandes innodations font changer leur cours naturel pour quelque tems, mais elles y reviennent dans la suite. Cet exemple est singulier & montre qu'elle étrange diférence il y a de la complaisance d'une Nation pour un

Prince qu'elle aime, d'avec celle qu'elle à pour un autre qu'elle craint.

Les changemens qui furent faits dans nos Lois & dans la maniére de plaider deplûrent généralement à tous les Anglois; mais outre cela ce Roi Normand abolit plusieurs anciénes Institutions Saxonnes sous pretexte de justice & de pieté, ou de la nécessité & de la seureté de ses afaires; il en fit encore un grand nombre de nouvelles; mais quoi que fort utiles & trés raisonnables, elles ne laisserent pas de donner du mecontement aux Seigneurs & au Clergé d'Angleterre. Pour ce qui est du Peuple il se contenta de la continuation de ses anciennes Lois, & crût être assés bien-recompensé de tout ce qu'il faisoit ou soûfroit pour le service du Prince tant qu'il leur conserveroit ce qu'on apelloit les Loix d'*Edward* le Confesseur; & le Roi étoit si politique que pour satisfaire son

son Peuple il renouveloit de tems à autre le Serment qu'il avoit fait de maintenir les Loix.

Au reste il ôta aux Evêques toute la jurisdiction & le droit de juger dans les causes civiles, encore qu'ils en eussent été en possession pendant les Régnes des Rois Saxons apres leur conversion au Christianisme; il renferma le Clergé dans l'exercice & dans l'administration de leur pouvoir Ecclésiastique; il tâcha d'abolir deux anciénes maniéres de juger qui étoient en vogue & en grande vénération parmi les Saxons; la cérémonie s'en faisoit même aprés le service divin, bien que ce fût un reste de la superstition paienne, mais les Peuples en étoient si infatués, qu'une nouvelle Religion ou une raison plus éclairée ne pouvoient point changer leur opinion. L'une étoit le Jugement *Ordeal*, & l'autre un combat en Champ clos. Le jugement *Ordeal* se faisoit par le feu

ou par l'eau : on en usoit seulement dans les Crimes dont l'acusation étoit forte & les soupçons bien fondés ; mais dont les prûves manquoient d'évidence ; dans le jugement qui se faisoit par le feu, le personne acusée étoit conduite dans une Place publique & sur un terrain uni, où l'on métoit quantité de fers de Charrüe tous rouges à une distance égale devant les personnes acusées ; elles devoient passer au travers de ces fers les yeux fermés, & on les déclaroit innocentes si elles n'en recevoient aucun mal, au contraire si elles se bruloient les pieds en y marchant dessus, on les condamnoit comme coupables. Dans le jugement qui se faisoit par l'eau, on les y plongeoit, s'ils enfonçoient d'abord, on les tenoit innocens ; mais s'ils demeuroient sur l'eau ils étoient censés coupables, soit parce que cela arrivoit contre la nature des Corps pesans, soit que cét Element ne

ne voulût pas les recevoir, mais les rejettoit comme des personnes soüillées; on jugeoit par le feu les personnes de qualité, & par l'eau celles du commun; on se servoit de l'une & de l'autre principalement dans les acusations contre la chasteté, le poison & le sortilege. Ces Jugemens n'étoient pourtant pas fondés sur aucune raison, mais la longue experience qu'on en avoit faite les faisoit passer pour bons, sur tout, parce qu'il étoit aussi dificile de découvrir l'innocence d'un homme condamné de cette maniére, qu'il l'avoit été de trouver des Preuves évidentes de son crime. On les apelloit communément les Jugemens de Dieu, & on y procédoit par des prieres solemnelles & avec d'autres Ceremonies qui amusoient les Peuples & les infatuoient de l'opinion que ces Jugemens étoient Saints aussi bien que justes.

Les Jugemens en Champ Clos se

faisoient dans un combat singulier entre l'acusateur & l'acusé, dans des Listes ordonnées pour cela. Ils étoient en usage non-seulement dans les causes Crimineles mais même dans les Civiles où il n'y avoit ni têmoins ni circonstances qui pûssent prouver le fait en question. Le Vainqueur étoit absous, & si le vaincu n'étoit pas tué sur le lieu du combat, on le condamnoit à l'instant. Tout cela se passoit avec de grandes solemnités en présence du Roi qui acordoit le combat, ou des Juges qu'il nommoit pour cela. Ce Roi abolit ces deux Jugemens comme injustes & indignes des Chrêtiens, & ordonna que tous les procés fussent jugés par les Pairs des Parties ou par un Juré de douse voisins, selon les formalités prêscrites par la Loi : Cependant le dernier fut encore usité quelque peu de tems dans les siécles suivans.

Les Proscrits & les Voleurs avoient com-

commis beaucoup de desordres dans le Roïaume au commancement de son Régne ; & les Anglois qui haïssoient les Normands en avoient masacré plusieurs passans dans les grands Chemins aussi bien qu'à la Campagne, ce qui se faisoit ordinairement de nuit. Mais pour remédier à ce dernier mal, il mit une grosse amande sur le Canton dans lequel le corps d'un Normand seroit trouvé tué, soit qu'on eut découvert, ou non, les Auteurs & les complices du fait. A l'égard des Vols & des Enlevemens, il les faisoit punir d'une maniére si sévére, par des mutilations de membres ou par un travail si penible, que les Criminels étoient un spectacle affreux pour le reste de leur vie, & faisoient une belle leçon aux autres de ne pas tomber dans leurs Crimes; c'est par des chatimens si rudes, qu'il détruisit la cause principale de ces crimes, qui ne venoient que de fainéantise
&

& de prodigalité; & par-là il rétablit la feureté dans le Roïaume à un tel point, qu'on raporte qu'une belle fille pouvoit y voïager par tout avec une bource à la main fans nul danger pour fon honneur ni même pour fon argent.

D'ailleurs pour empêcher les crimes qui fe commettent à la faveur de la nuit, il ordonna qu'on fonneroit une Cloche dans chaque paroiffe à huit heures du foir en hiver, & à neuf en Eté; aprés quoi chacun devoit couvrir fon feu & ne pas fortir de la maifon; c'eft de-là que cette Cloche fut apellée *Corfew* ou Couvre feu.

Il bâtit quantité de châteaux dans plufieurs endroits du Roïaume pour l'affurance de fon Etat; entr'autres la Tour de Londres & le Château nommé *New-Caftle* fur la riviere de *Tyne*, (ou du moins fit-il faire dans ce dernier des augmentations confidérables,) il eft auffi certain qu'il y mit

mit en garnison des soldats Normans & des Anglois en qui il avoit le plus de confiance, & que ceux-ci joints ensemble étoient sous les armes en toutes ocasions; cependant les Anglois ne trouvoient pas que ces Forts fûssent trop nécessaires en tems de paix, & les regardoient comme une bride aux Libertés du peuple plû-tôt qu'un moien d'affermir la Couronne contre les dangers qui pouvoient survenir.

Aprés avoir fait ces Réglemens, il s'apliqua à établir, à augmenter & à régler ses revenus, & s'imaginant avoir satisfait le peuple en général par la confirmation de leurs anciénes Lois qui leur étoient si cheres, il crût qu'il pouvoit agir un peu plus librement à l'égard du Clergé dont il savoit n'être pas fort aimé; mais il aprehendoit peu de les inciter à crier à cause du soin qu'il avoit pris de faire connoître sa pieté par son assiduité à se trouver au service Divin,

par les Monastéres qu'il avoit bâtis & pourveus de bons revenus ; par les présents qu'il avoit fait à plusieurs Eglises tant en Angleterre qu'en Normandie, & principalement par les grands trêsors qu'il envoioit assez souvent à Rome ; c'est pourquoi il se servit du pretexte que ses Ennemis & ceux qui avoient eu dessein de se joindre à eux dans les deux derniéres revoltes, avoient porté dans tous les Couvens du Roïaume leur vaisséle d'argent, leurs joiaux & leur argent monoié, pour faire visiter toutes les riches Abaies & saisir tout cét argent monoié ou non monoié avec les joiaux qui n'étoient pas néceſſaires, ou dont on ne se servoit pas ordinairement dans le service divin ; il mit par ce moien tout d'un coup dans ses coffres des trêsors trés considérables & attira sur sa personne & sur son Régne la haine inveterée du Clergé. Voila la derniére de ces actions qui a porté

té

té les Auteurs Moines de ce tems-là, de charger la memoire de ce Prince de cruauté, d'opression, de violence, d'exaction, & d'avoir violé ou changé les Lois humaines & divines du Roïaume: cependant ces mêmes Ecrivains ne considérent pas que cela s'acorde mal avec les grandes idées qu'ils donnent eux mêmes de ses qualités & de ses vertus personneles; puis qu'il n'est pas vraisemblable que des inclinations si vertueuses aient produit des actions si blâmâbles, ou que les excellentes qualitez d'un Prince aient peu non-seulement être estimées de son tems, mais encore celebrées de la posterité si l'éclat en eût été fletri par des actions crueles, infames, & tout à fait deréglées.

Ses Côfres étans remplis des depoüilles du Clergé & par la confiscation des biens des Seigneurs qui s'étoient revoltés, il eut soin de pourvoir à son revenu, aussi bien pour

ce qui pouvoit arriver pendant sa vie, que dans les Régnes des Rois qui viendroient aprés lui. Pour cét éfét il envoia des Commissaires dans toutes les Provinces du Roïaume qui prirent un plan exact de toutes les terres, Seigneuries & fiefs du Roiaume ; on les marqua dans un Régître, où l'on écrivit distinctement chaque Baronie, fief de Chevaliers, & chaque *Plow-Land* avec les noms de ceux qui en étoient les Propriétaires; sous quels titres il les tenoient, quelle rente ils en paioient, quel bétail ils avoient & combien de *Villains* demeuroient dans chaque bien: Il reduisit en Baronies ou fiefs de Chevaliers toutes les terres qui relevoient ancienement de la Couronne & celles qu'il avoit confisquées & dont il avoit disposé, s'en reservant seulement la Seigneurie, il se reserva aussi quel-

ques

(a) *Chaque Plow-Land contient environ 40 acres.*





ETHELBERT

ques Cens, & quelques Amandes en cas de mort ou d'aliénation; il se reserva même la garde de tous les héritiers de ces Terres, qui étoient mineurs, & le droit de disposer de leur fortune, outre ce qui étoit destiné pour leur entretien jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de disposer d'eux & de leur bien.

Ce livre fut composé à l'exemple de deux autres de la même nature qui furent faits au tems *d'Ethelbert* & *d'Alfred*; on les mit en dépôt dans l'Eglise de *Winchester* comme sacrés; c'est pour cela que quelques auteurs Graves l'ont apellé *Liber Domus Dei* & par abréviation *Domes-daybook*: c'est-à-dire Livre de condamnation. L'opinion vulgaire étoit que ce nom lui fut donné à cause de la nature des choses qu'il contenoit, & parce que chaque particulier devoit être jugé par ce Livre, quand il y avoit quelque contestation sur la valeur, le titre, le paiement ou les droits

de la terre en question ; il servoit aussi de régle pour la levée du Revenu du Roi & des Taxes ou impots extraordinaires ; Et pour faire un exemple qui pût servir à l'avenir, & se rembourcer en même tems des dépenses excessives que le Roi avoit faites pour composer un si grand & si dificille Ouvrage & d'une nature si diversifiée ; il leva une taxe de six Schellings sur chaque *Plow-Land* : ce qui rendit le dessein du livre moins agréable au pûple, quoi que les droits de chaque particulier en eussent été de nouveau confirmés, & qu'on ne se plaignit d'aucune injustice dans la composition de ce livre. Par ce moien le Roi vint à avoir facilement une connoissance exacte de tout son Revenu ordinaire, & y proportionna si bien ses dépenses qu'il se reservoit toûjours un fond dans ses Côfres ; Et nous ne trouvons point qu'aprés ce tems-là, il se soit jamais trouvé court d'argent dans tous les

les grands besoins qu'il en eut dans la suite de son Régne, ni qu'il se soit mis en devoir d'imposer de nouvelles taxes sur ses sujets ou qu'il ait levé d'autres droits que les ordinaires & dont le paiement se faisoit sans fouler ni chagriner les Communes du Roïaume. Aprés avoir fait ces Réglemens il passa plusieurs années en repos dans le Roiaume & se fit honnorer des Princes Voisins.

Environ la 13 année de sa Régence il fit un voiage en Normandie, laissant pour gouverner en sa place *Odon* Evêque de Bayeux son frere qu'il fit Comte de Kent : Il aprehendoit peu alors la tempête aprés un Calme de si longue durée, ne s'imaginant pas de laisser derriére lui les mécontentemens qui parurent bien-tôt aprés avec des Symptomes si dangereux: mais la condition de la vie humaine n'est jamais parfaitement seure, il

il n'est point de Grandeur qui ne soit sujette à l'envie, & il n'est point de prudence qui la puisse mettre à l'abri des coups de la fortune. Les Princes comme les particuliers se trouvent souvent exposés aux plus éminens dangers dans le tems & dans les lieux où il se croient le plus en seureté ; apeu prés comme de fortes Tours qu'on croit imprenables, & dont cependant l'ennemi se saisit par de certains endroits foibles qu'on avoit laissée sans défense. Ce Conquerant s'imaginoit de passer facilement en repos & dans l'aise le reste de sa vie, il se croyoit en seureté, non seulement à cause de sa puissance, mais aussi parce que ses sujets étoient contens de lui; Il avoit rendu en général les Anglois satisfaits par la conservation de leurs anciénes Lois. La bataille de Hastings & les guerres d'Ecosse & d'Irlande avoient fait perir les plus braves & les plus turbulents des

Sei-

Seigneurs Anglois ; les Normands étoient puissans & en grand nombre en Angleterre & fort attachés à sa personne par la naissance & par interêt. Le contrepois de ces deux membres sembloit faire la seureté de tout le Corps, & il n'y avoit aucun lieu de s'imaginer qu'ils s'unissent tous deux contre la Couronne. D'ailleurs il n'y avoit plus personne dont les prétensions à la Couronne fussent mieux fondées que celle du Duc. Car *Edgar* avoit renoncé aux siénes avec une ferme résolution de s'en démettre absolument.

Cependant plusieurs Seigneurs Anglois qui haïssoient toûjours le nom de Conquête, étoient sensibles aux changemens qui avoient été faits dans les formalités & dans le langage de leurs Lois ; ils étoient chagrins des nouvelles Coûtumes qu'on avoit introduites, mais principalement de la rigueur des Lois Forêtiéres ; qu'ils savoient être arbitrai-

Kk res,

res, & les regardoient comme un frein à leurs libertés innocentes, & comme une indignité qui leur étoit faite en particulier. Quelques Seigneurs Normands qui avoient obtenu de grands biens de la bonté du Roi, & qui, par les Confiscations qui s'étoient faites en leur faveur du bien des Anglois, se voioient en possession de leurs terres & de leurs titres, commencerent aussi à regarder les Lois Angloises comme le plus seur de leurs titres; & quoi qu'ils deussent leurs grands biens à la faveur du Prince, cependant ils n'aimoient pas de lui en être redevables; ainsi ils se plaignirent conjoinctement avec les Seigneurs Anglois, du trop grand pouvoir que le Roi exercoit, & craignoient qu'il eut dessein de le rendre encore plus étendu, au préjudice des anciénes Lois du Roïaume & de l'autôrité des Seigneurs. Il y en avoit des deux Nations qui étoient également ambitieux & qui avoient

été des plus avancés par le Roi, mais qui donnoient trop à leur mérite & estimoient trop peu les recompenses qu'ils avoient receües. Ils ne croioient rien avoir, parce qu'ils n'avoient pas tout à leur gré, ils regardoient les marques de bonté que le Roi acordoit aux autres, comme autant d'outrages qu'il leur faisoit ; de maniére qu'ils étoient aussi peu satisfaits de ce qu'ils avoient acquis, que les autres l'étoient des pertes qu'ils avoient faites.

Ces dispositions agiterent d'abord l'esprit d'un nombre de grands Seigneurs, elles y furent fomentées par des Ecclésiastiques acreditez dans les familles considérables des deux Nations ; & enfin ils formerent entiérement une conspiration, pour ôter la Couronne au Roi & faire venir les Danois, qui étoient alliés à plusieurs des principaux Seigneurs d'Angleterre, & que les Normands croioient décendus de même race

 que

que leurs Ancêtres. Les Chefs de cette Conspiration étoient les Comtes de *Norfolk* & de *Suffolk* les deux Seigneurs d'Angleterre qui avoient le plus de credit parmi la Noblesse; *Fitz-Auber* qui étoit Normand & proche parent du Roi, & avoit même fourni quarante Vaisseaux pour son Expedition d'Angleterre, de quoi il avoit eu des biens immenses pour recompense, & avoit été fait comte d'Hereford. Le Comte Waltheof étoit aussi de ce nombre, quoi que le Roi lui eut donné sa grace quand il se revolta lors que les Ecossois entrerent en Angleterre; il avoit même épousé la niéce du Roi de qui il avoit reçû considerablement des faveurs, & avoit eu beaucoup de confiance en lui. Ils entrerent tous secretement en negotiation avec *Swayn* Roi de Danemark & avec les fils d'*Harald* qui étoient encore Refugiés en Irlande. Le premier s'engagea d'envahir le

Nort

Nort avec une flôte de trois cens voiles, & les derniers par les secours de *Drone* Roi d'Irlande devoient faire quelque entreprise sur les Côtes du *West* avec soixante Vaisseaux; les Seigneurs Mécontens devoient aussi exciter quelque terrible soulevement dans quelques unes des Provinces du *Nort* à l'aproche de la flôte Danoise, & tout se devoit executer peu aprés le voiage que le Roi devoit faire en Normandie.

Ces mesures furent prises avec tant de précautions, & conduites avec un tel secret, que tout étoit prêt d'être exécuté avant que le Roi qui étoit en Normandie ou les Ministres qu'il avoit laissés en Angleterre eussent aucune connoissance ni le moindre soupçon de ce dessein. *Fitz-Auber* avoit demandé permission au Roi quelques mois avant son voiage de Normandie, de marier sa Sœur au Comte de *Norfolk*,

& il prétendoit être mécontent de son refus ; peu aprés le départ du Roi, il déclara le mariage, & le jour fut pris pour en faire la consommation à *Norfolk* avec grande solemnité, les plus proches Parens & les meilleurs amis depart & d'autre y étoient invités ; entr'autres le Comte *Waltheof* & *Eustache* Comte de Boulogne qui vinrent exprés en Angleterre pour assister aux Conférences qu'on y devoit tenir, où l'on conclut dans quels endroits du Roïaume, sous quel pretexte, en quel tems, & sous quels Capitaines se feroient les soulevemens ; on crut qu'il n'y avoit point de moment plus propre que quand la Flôte Danoise paroîtroit sur les Côtes.

Mais étant survenu quelques retardemens, qui sont toûjours funestes aux conspirations menagées par plusieurs personnes ; Celle-ci fut découverte peu de jours avant l'arrivée des Danois ; On ne sait pourtant

pas

pas certainement quel en fut le complice, quoi qu'il y ait des Auteurs qui prétendent que la decouverte se fit par le Comte *Waltheof*, sa conscience lui aiant reproché une si grande ingratitude envers le Roi.

Aprés qu'on l'eut parfaitement découverte avec les Principaux Autheurs: le Vice Roi *Odon*, de l'avis & par l'assistance du Conseil du Roi, envoia d'abord les meilleures troupes de ce Prince dans tous les Lieux où l'on devoit se soulever, & fit arrêter plusieurs des Conspirateurs avant que les autres seussent que la Conspiration étoit découverte; Il rompit ainsi tout le dessein avant qu'ils eussent peu s'assembler. Le Comte *Waltheof* & *Fits - Auber* furent decapités pour ce sujet, & plusieurs autres furent faits prisonniers; on ne trouve point si cette execution fut ordonnée par le Roi qui étoit alors en Normandie, ou si ce fût un effect

effect de la sévérité de son Frere *Odon* soûs pretexte que cela étoit nécessaire dans une conjonсture si dangereuse: mais on convient qu'il n'y eut que ces deux Seigneurs seuls qui furent executés pendant le Régne de Guillaume le Conquerant, nonobstant tant de revoltes & le grand pouvoir qu'on avoit en main pour les punir & pour en tirer vengeance: Ce qui sert à établir sufisament le Caractere de clémence naturele donné à ce Prince entre les autres vertus, même par les Ecrivains qui ont le plus flétri sa mémoire.

Les flôtes Danoise & Irlandoise étoient sur les Côtes d'Angleterre quand elles receurent avis de la découverte & du malheur de leurs Alliés; sur quoi Elles s'en retournerent en Danemark & en Irlande; ce qui fut la derniere fois que les Danois entreprirent d'envahir l'Angleterre où les Anglois vécurent fort paisiblement le reste de ce Régne; &

& le Roi trouva la conſpiration entiérement étoûfée, & le Roïaume dans une parfaite tranquilité à ſon retour qu'il preſſa ſur la nouvelle du danger auquel l'Angleterre étoit expoſée, car il ne ſavoit point quelles racines la conſpiration pouvoit avoir, ni à quoi elle ſe devoit terminer. Il n'étoit pas même aiſé de le conjecturer, puiſque tous les Politiques de ce tems-là, étoient d'opinion que le mauvais ſuccés de cette conſpiration procédoit principalement de ce que les Seigneurs n'avoient aucune prétention qui pût émouvoir le peuple en leur faveur; mais ſi elle avoit été entrepriſe uniquement pour ſoûtenir les droits qu'on ſavoit qu'*Edgar* avoit à la Couronne, & que celui-ci pour l'animer, ſe fut mis à la tête de ce nombre de Seigneurs Anglois & Normands qui s'y étoient engagés, le Trône auroit couru ſans doute beaucoup de riſque par cette der-

niére secousse; cependant il étoit trop tard quand ce malheureux Prince déclara la premiére fois ses prétentions, & trop tôt quand il fit ses derniéres soûmissions. A l'égard des Danois, les Communes haïssoient beaucoup leur titre, quoi qu'apuié de la faveur de quantité de Seigneurs; ainsi il leur manquoit un fondement propre pour élever l'édifice qu'ils avoient en veüe. C'est ainsi que l'infortune de quelques Princes peut venir seulement de ce que dans leurs entreprises les plus justes, ils n'ont pas connu le moment propre à les exécuter ou pour s'en déporter. Il y en a d'autres qui acquiérent & conservent leur grandeur par des accidens imprévus, pendant que toute la prévoiance & la conduite humaine auroient été inutiles : car si *Edgar* avoit été en liberté de poursuivre ses prétentions quand les Seigneurs Anglois & Normands se liguerent ensemble, il auroit apa-

paremment gagné la Couronne si quelqu'un des chefs de la conspiration ne l'avoit pas découverte, & le Conquerant l'auroit perduë selon toutes les aparences.

Cependant quelque bonheur dont son Régne ait été acompagné jusque-là, il n'en fut pas de même durant le reste de sa vie ; ce qui se voit sur le declin de son âge, qui fut affligé de quereles domestiques dont l'issuë ne pouvoit être glorieuse ni profitable, ataqué d'ailleurs par ses propres Enfans, ses Sujets naturels revoltés contre lui, & obligé d'emploier des Etrangers pour les reduire à son obeïssance & les faire rentrer dans leur devoir ; & aprés deux dangereuses revoltes & beaucoup de chagrins & de dangers, il se vit encore engagé par un petit accident, & sans aucun dessein, dans une guerre étrangere avec un puissant Prince ; il la poursuivit pourtant avec sa vigueur &

ſon bonheur ordinaire, mais enfin il y perdit premiérement la ſanté & enſuite la vie.

Guillaume le Conquerant avoit eu de ſa Femme *Matilde* fille de *Baldwin* Comte de Flandres, quatre fils, ſavoir *Robert*, *Richard*, *Guillaume* & *Henri*, outre pluſieurs filles. *Richard* étoit un Prince qui promettoit infiniment, mais étant à la chaſſe dans la forêt apellée *New-forêt*, il fut malheureuſement tué par un Cerf; le Roi témoigna beaucoup de déplaiſir de cette fin ſiniſtre, mais il n'en fut pas de même du peuple qui la regarda comme la juſte peine de tant de ravages qu'il avoit commis pour étendre les bornes de cette forêt par la ſévérité & la tirannie des Lois Forêtieres. Les trois autres ſurvecurent leur Pere, leur fortune fut différente de même que leur mérite, & furent partagés avec beaucoup d'inégalité.

Le

Le Roi avoit promis à *Robert* son fils aîné la Duché de Normandie, en cas qu'il conquit le Roïaume d'Angleterre; ce qui se fit même en présence du Roi de France; C'est pour cette raison que *Robert* somma le Roi son Pere d'exécuter sa promesse dés qu'il fût établi sur le Trône. Cependant celui-ci sans la nier en differoit l'exécution sous pretexte qu'il n'étoit pas parfaitement afermi en Angleterre, à cause du mécontentement des Seigneurs & des Invasions des Ecossois, d'où il faisoit comprendre qu'il étoit nécessaire qu'il gardât la Normandie comme une retraite, en cas qu'il lui arrivât quelque malheur ou une revolte dans ce Roïaume. Le Duc *Robert* parût satisfait de ces raisons pendant qu'il connût qu'il y avoit quelque chose à craindre; mais voiant qu'il n'y avoit plus rien à aprehender & que son Pere néanmoins differoit toûjours, il s'impa-

tienta à la fin, & environ la 14. année du Régne du Roi, il prit en main le Gouvernement de Normandie en qualité de Souverain, de sorte qu'en vertu de son droit, il obligea les Barons à lui prêter le serment de fidélité comme à leur Duc & non comme au Lieutenant de son Pere; il fut même reçû & obeï par les Normands qui étoient déjà las d'un Gouvernement subordonné, croiant d'autre côté mériter la présence de leur Duc, de la maniére qu'ils en avoient toûjours joüi depuis leur premier établissement en France.

D'ailleurs Robert étoit universelement aîmé, parce que c'étoit un Prince civil, généreux & vaillant, mais avec tout cela il étoit ambitieux, inquiet & inconstant; cependant ces dispositions du Prince & du peuple n'auroient pas été capables de le porter à une entreprise si hardie par laquelle il manquoit à son

ſon devoir & à la confiance qu'on avoit en lui, ſans les pratiques du Roi de France, qui aprehendoit la grandeur du Roi Guillaume & étoit envieux de ſa proſperité ; de façon qu'il ne trouva point de moien plus ſeur de la diminuer que d'allumer le feu dans ſa propre maiſon, croiant par-là le chagriner par l'endroit le plus ſenſible, deſunir ſon Etat & diviſer ſa puiſſance. Il porta non-ſeulement *Robert* à cette entrepriſe, mais il entra dans une aſſociation avec lui & s'engagea de l'apuier de ſes forces, ſi ſon Pere s'opoſoit plus-long tems à la juſtice de ſa prétenſion.

Le Roi fut d'abord un peu troublé à la nouvelle de l'inſolence de ſon Fils, mais croiant qu'elle n'avoit point de fondement que ſa préſence en Normandie ne pût bien-tôt détruire, il aſſembla promtement toutes les troupes qu'il pût lever & alla auſſi-tôt envahir la Normandie, avec

vec une Armée d'Anglois comme il avoit fait auparavant l'Angleterre avec une Armée de Normands. Cette étrange revolution arrivée à ce Prince en si peu de tems, produisit de grands changemens dans son humeur & dans sa fortune. Car les Anglois le servirent dans cette ocasion avec tant de joïe & de fidélité qu'ils s'acquirent son affection à un tel point que dans le reste de son Régne & dans les guerres qu'il eut dans la suite, il sembla mettre sa principale confiance dans le courage & sur la fidélité de ses Sujets Anglois.

Le Duc *Robert* étant informé des préparatifs de son Pere ne négligea pas d'en faire de son côté; Il fut surpris de sa promte arrivée, à laquelle les vents avoient conspiré, & il ne pût s'oposer à sa décente; cependant peu aprés il se mit en Campagne à la tête d'une bonne Armée de Normands & de deux mille

mille hommes d'armes que le Roi de France avoit envoiés à son secours; il marcha contre son Pere avec ces Troupes, tomba sur son avantgarde, qu'il rompit par le moien d'une ambuscade qu'il avoit placée dans un lieu fort avantageux, il en tua quelques-uns & mit ce qui restoit en fuite; aprés quoi il s'avança contre le gros de l'Armée ou le Roi commandoit, il chargea son Pere qui étoit déja vieux, avec tant de furie que d'un coup de lance qu'il lui porta au bras il le jetta par terre; le Roi aiant fait un cri en tombant, son fils connût aussi-tôt sa voix, & piqué à l'instant du remors de son crime, il sauta de cheval, releva son Pere de terre, & lui demanda pardon de son ôfense, ensuite dequoi il ôfrit de se remetre à son devoir & à son obeïssance; le Roi émeu par la force de la Nature reçût ses soûmissions, lui pardonna & l'aiant embrassé, il finit par la joie une avanture qui avoit

commencé par du sang. Les Armées ne furent pas plus dificiles à se reconcilier que leurs Généraux, & ils s'en allerent tous ensemble à Roüen, où le Roi fut reçû avec toutes sortes de demonstration de joie; le Duc fut complimenté sur son heureuse reconciliation avec son Pere, & ceux qui avoient été les Principaux Auteurs de la querelle ne furent pas les derniers à se venir rejoüir de l'heureuse issuë qu'elle avoit eüe.

Le Roi ne sejourna pas longtems en Normandie, il dissimula le ressentiment qu'il avoit de la part que le Roi de France avoit pris dans cette afaire, & aprés avoir rétabli le repos & l'ordre dans la Province, il s'en retourna en Angleterre avec toutes ses forces, aiant laissé son Fils pour gouverner en Normandie, se confiant à son devoir & à la fidélité de ses sujets comme s'il ne s'étoit rien passé qui lui eut donné lieu de soupçonner l'un & l'autre.

Ce

Ce Prince donnoit par-là une marque évidente de son naturel Noble & intrépide, & montroit qu'il étoit plûtôt né pour surmonter les dangers qui se présentoient, par des actions de valeur, ou par des mesures judicieusement prises, que pour aller au devant de ses malheurs, par une méfiance ou par de vaines aprehensions qui ne sont que les mouvemens d'une ame foible & timide.

Cependant on ne répondoit pas à cette confiance du Roi comme elle le méritoit. Le Duc *Robert* aiant une fois goûté ce que c'est que la Souveraineté ne pouvoit pas digerer long-tems d'être obligé de dépendre de la volonté d'un autre, & sa legereté jointe à son ambition l'exposant continuelement aux pratiques de la France, il retomba dans la même faute l'année suivante; il s'apropria encore la Souveraineté de Normandie, comme aiant droit d'être Duc, & les Nor-

mands le reconnurent & lui obeïrent de même que la premiere fois.

Le Roi aiant apris que son Fils & ses sujets s'étoient revoltés une seconde fois, se mit en grande colere, & on dit qu'il maudit son Fils & l'heure en laquelle il l'avoit engendré; mais il revint bien-tôt à lui même, & avec son jugement & sa tranquilité d'esprit ordinaire, il donna ordre qu'on préparât une Armée & une Flôte beaucoup plus considérables que celles qu'il avoit emploiées dans l'expedition de la derniére année; & quoi qu'elles eussent beaucoup soûfert par une tempête qu'il essuia sur Mer, il ne fut pas plû-tôt arrivé en Normandie que la réputation de ses forces, ou la legereté d'esprit de son Fils avec le remors d'avoir encore manqué à son devoir, obligerent le Duc *Robert* à se soûmettre de nouveau à son obeïsance. Le Roi reçût une seconde fois ses soûmissions, & lui pardonna aussi-bien qu'à

qu'à ses sujets revoltés, mais se croiant obligé de prendre plus de précaution qu'il n'en avoit eu auparavant, aprés avoir remis de nouveau la paix & le repos en Normandie, & laissé le Gouvernement en de plus seures mains; il fit suivre son Fils avec lui en Angleterre & l'emploia dans les guerres d'Ecosse contre *Malcolm*, qui s'étoit prévalu de l'absence du Roi, croiant que la revolte de Normandie & la diversion des François l'y retiendroient long-tems, pour passer les frontiéres avec une Armée, & avoit ravagé toutes les Provinces du Nort d'Angleterre.

Le Duc *Robert* n'acquit pas beaucoup d'honneur dans cette Expedition, mais son Pere vint à bout de ses desseins: Car les Ecossois découragés par son retour imprevû & encore plus par sa parfaite reconcilation avec son Fils, s'en retournerent chés eux à l'aproche de l'Ar-

mée Angloiſe & renouvelerent la paix qui dura auſſi long-tems que les deux Rois vécurent.

Environ ce tems-la n'étant pas content de ceux de Galle qui avoient fait pluſieurs courſes & ravagé les Provinces de la frontiére, il envoia une Armée contre eux, ſoûmit tous les lieux acceſſibles de leur païs, les chaſſa juſques dans le fond de leurs montagnes & les contraignit de demander la paix, qu'il leur acorda à condition que leur Prince lui feroit hommage & qu'ils donneroient des ôtages pour l'exécution des autres conditions. Il ſembloit alors que ce Roi victorieux eut paſſé toutes les ſaiſons orageuſes de ſa vie, & qu'il étoit en état de laiſſer écouler le reſte dans le repos dont il avoit beſoin au declin de ſon âge. Il étoit en paix avec tous ſes voiſins, obeï & honoré de ſes ſujets; ſes Ennemis le craignoient; les troubles de ſa famille

étoient

étoient entiérement apaisés, en sorte qu'il auroit été difficile de dire d'où auroit pû s'élever une nouvelle tempête. Mais les decrets du Ciel sont cachés, & les événemens futurs sont envelopés de tenebres aux yeux des mortels; les mesures les plus sages peuvent être déconcertées par les plus petits accidents, & la plus profonde tranquilité des Etats & des Roïaumes peut être troublée aussi bien par les plus legeres passions de ceux qui gouvernent que par les grands desseins qu'ils forment. Car quoi que les meilleurs Hostoriens par leurs sages réflections, & les Particuliers dans leurs raisonnemens ordinaires soient acoûtumés d'atribuer les actions & les conseils des Princes aux interêts d'Etat; cependant ceux qui voudront les ramener jusqu'à leur source seront obligés de reconnoître qu'elles procédent des mêmes passions & des mêmes inclinations que cel-

celles des perſonnes privées : Ce qui ſe verra clairement dans la ſuite du Régne de ce Roi.

Les Normands ſouhaitoient de voit qu'un Prince de leur Race réſidât au millieu d'eux, mais le Roi avoit de la répugnance à s'expoſer de nouveau aux mauvaiſes ſuites de l'ambition ou de l'inconſtance de ſon Fils *Robert*, c'eſt pourquoi il l'envoia en Normandie avec *Henri* ſon plus jeune Fils, qu'il aſſocia avec lui au Gouvernement s'apujant à ſon obeïſſance & à ſon afection, tant pour obſerver les actions de ſon Frere aîné que pour temperer ſon inconſtance.

Ces deux Princes s'acorderent mieux que ne font d'ordinaire ceux qui ſont aſſociés dans le Gouvernement d'un Etat: Ils gouvernerent la Province avec beaucoup de moderation & de prudence, & y établirent un tel ordre avec une ſi grande tranquilité, que ſe voians peu d'afai-

d'afaires chés eux, ils allerent chercher à se divertir ailleurs ; ils firent un voïage pour visiter le Roi de France qui étoit alors à Constance, ils en furent reçûs avec des marques sensibles d'honneur & d'afection, dans le dessein, à ce qu'on croioit, de renoüer ses vieilles pratiques avec le Duc *Robert* au préjudice de son Pere. Quoi qu'il en soit, le Jeune Dauphin *Loüis* & le Duc *Henri* ne pensoit qu'à passer leur tems dans les plaisirs ordinaires à la jeunesse qui est dans l'inaction. Comme l'Amour, la Chasse, la Comedie & d'autres divertissemens semblables dans lesquels la conformité d'âge & d'habitudes les rendoit toûjours Camarades. Il arriva un soir que le Dauphin joüant aux Echecs chés le Prince *Henri* perdit plusieurs parties & beaucoup d'argent avec lui, cela le chagrina d'abord, & même en vint à quelques invectives; le Prince *Henri* lui répondit

avec vigueur, ce qui mit le Dauphin dans un grand emportement : de sorte qu'il l'apella fils de Bâtard & lui jetta quelques pieces d'Echecs à la tête ; sur quoi le Prince *Henri* prit en furie l'Echiquier & en frappa le Dauphin si rudement qu'il le renversa par terre tout en sang & l'auroit tué sans son Frere qui le retint, lui faisant connoitre qu'il étoit plus à propos pour lui de se sauver que de poursuivre sa vengeance : là dessus ils décendirent aussi-tôt & aiant monté à cheval firent une si grande diligence & furent si heureux qu'ils arriverent à Pontoise avant qu'ils pûssent être atteints par les François qui les poursuivirent.

Le Roi de France fut transporté de colere, quand il aprit cét accident & l'indignité qu'on avoit faite à son Fils ; ce qui fit revivre la haine inveterée & l'envie qu'il avoit contre le Roi *Guillaume*. Il demanda premiérement qu'on lui fit satisfaction

&

& se prépara en même tems à se venger de cét afront. C'est pourquoi il leva une armée pour entrer en Normandie & prit des mesures secretes avec le Duc *Robert* afin d'ôter à son frere *Henri* la part qu'il avoit dans le Gouvernement, pour rendre le Duc le seul maître de la Duché, suivant ses premiéres prétensions fondées sur la promesse de son Pere, dans l'execution de laquelle, il se croioit interessé y étant intervenu comme témoin.

Le Roi d'Angleterre voiant que la guerre étoit inévitable, y entra aussi-tôt avec sa vigueur acoûtumée, & avec une promtitude incroiable, il fit passer la mer à une armée florissante d'Anglois, avec laquelle il pénétra en France & se rendit maître d'un nombre de villes en Poitou pendant que les François prirent celle de Vernon. Ces hostilités départ & d'autre commencerent une guerre entre l'Angleterre & la Fran-

ce, qui fut transmise comme un héritage à la posterité & aux successeurs de ces deux Princes, durant plusieurs générations. Elle a coûté plus de sang & a été acompagnée d'évenemens plus remarquables qu'aucune querele qui se soit faite de Nation contre Nation, dont les histoires ancienes & modernes fassent mention.

Le Roi *Guillaume* s'en retourna à Roüen aprés avoir pris quantité de Villes & ravagé beaucoup de Païs en Poitou & en Xaintonge; sa douceur naturele & l'inconstance de son fils firent qu'il se reconcilia pour la troisiéme fois avec le Duc *Robert*, & ôta par-là au Roi de France les esperances que les Intelligences qu'il avoit avec ce Prince (ou selon quelques-uns, avec son Frere *Henri*) lui avoient fait concevoir; de sorte que le pretexte qu'il avoit pris d'apuier le droit de ce Prince à la Duché de Normandie lui fut aussi ôté par ce mojen.

Ce-

Cependant le Roi *Philippe* avoit dans cette guerre d'autres motifs que ceux de favoriser les prétensions de *Robert* & de se venger de l'injure faite au Dauphin. La jalousie de la grandeur du Roi & l'envie qu'il portoit à sa gloire & à son bonheur, lui inspirerent la resolution de poursuivre avec opiniatrété une guerre qu'il avoit imprudamment commencée ; car il ne croioit pas que la promtitude, la violence & l'emportement de ces deux jeunes Princes, fut un fondement suffisant pour entrer dans une guerre formele & déclarée. Aiant apris la nouvelle de la reconciliation du Duc *Robert* avec son Pere il en conçût un tel chagrin qu'il envoia sommer le Roi de lui faire hommage tant pour la Normandie, que pour l'Angleterre. Le Roi *Guillaume* répondit qu'il étoit prêt de lui en faire à l'ordinaire pour la Normandie, mais qu'il n'en vouloit point entendre parler à l'égard

de l'Angleterre, puis qu'il ne la devoit qu'à Dieu & à son Epée; surquoi le Roi de France lui déclara ouvertement la guerre, qui fut entreprise & continuée avec beaucoup de chaleur & d'animosité de part & d'autre; leurs forces étoient égales, mais la fortune les traita diferemment, parce que dans toutes les rencontres elle favorisa ou la justice de la cause du Roi *Guillaume* & la valeur de ses troupes, ou la conduite de leur Général.

Etant entré en France, il prit Nantes & la brûla avec plusieurs villages voisins de cette Ville, disant que pour détruire les Guêpes il faloit nécessairement brûler leurs Niches. La chaleur de cette action & celle du feu qu'il aprocha de trop prés le firent tomber dans une maladie qui l'obligea de se retirer avec son armée. Il retourna à Roüen où il fut quelque

que tems malade, avec des Symtomes qui donnoient de la crainte à ses Amis & de l'esperance à ses Ennemis. Cependant les uns & les autres en attendirent l'évenement sans bruit; il sembloit même qu'ils eussent fait entre eux une espece de tréve tacite & volontaire. Le Roi de France parlant de la maladie de ce Prin. faisoit des railleries, sur ce qu'il étoit devenu extremement gros dans ses derniéres années, il disoit que *Guillaume* n'étoit allé à Roüen que pour y acoucher & qu'il se doutoit bien qu'il lui faudroit faire la dépense des Cierges quand il releveroit de ses couches. Cela aiant été raporté au Roi d'Angleterre il envoia dire à *Philippe* qu'il étoit sur le point de relever de ses couches & que quand il iroit à l'Eglise il lui épargneroit les frais des Cierges, mais qu'il iroit lui-même allumer mille feux en France.

Il n'y a rien de plus sensible à l'hom-

l'homme en général que le mespris; & de tous les démelez des Princes, il n'y en a point qui soient poursuivis avec plus d'aigreur & de violence que ceux qui viennent des animosités personneles ou des passions particuliéres ausquelles les Potentats sont sujets comme les autres hommes. Quand le Roi fut relevé, il marcha dans l'Isle de France avec ce qu'il avoit levé d'Anglois & de Normans, brulant & ravageant tous les lieux où il alloit, il s'aprocha même jusqu'à la vuë de Paris où le Roi s'étoit retiré. *Guillaume* lui fit dire alors qu'il étoit relevé, qu'il étoit dehors, & qu'il seroit bien-aise de l'y voir aussi.

Mais celui-ci trouva à propos de laisser passer cette furie & de ne point paroître en Campagne, au contraire il l'abandonna à la merci & au pillage de ses Ennemis. Le Roi G. alloit à cheval de côté & d'autre pour prendre ses avantages & don-

donner ſes ordres. Mais un jour aiant pouſſé ſon cheval pour lui faire ſauter un foſſé qui étoit à ſon chemin, il ſe heurta ſi rudement le bas-ventre contre le Pommeau de ſa ſelle que la douleur qu'il en reſſentit le fit retomber dans la maladie dont il étoit gueri depuis fort peu de tems; ce qui l'obligéa de ſe retirer en Normandie avec ſon armée; & d'aller à Roüen, ou ſa contuſion ſe changea en rupture; la douleur que ſa plaïe lui faiſoit augmenta ſon mal, de telle maniére qu'on s'aperçût d'abord du danger évident où il étoit; il languit pendant une eſpace de tems, qu'il emploia à quelques actions de charité, & donna d'autres preuves de ſa pieté & de ſa réſignation à la volonté de Dieu; Il diſpoſa enſuite de la ſucceſſion & des afaires de ſon Etat, laiſſant par ſon Teſtament la Duché de Normandie à *Robert* ſon Fils aîné, le Roïaume d'Angleterre à *Guil-*

laume son second Fils ; & tous ses trésors qui étoient trés considérables à *Henri* son troisiéme Fils. Cela étant fait il finit sa vie aprés avoir fourni une carriére parfaitement heureuse, puisque la Victoire l'acompagna jusqu'au tombeau pendant le Cours d'un Régne de plus de soixante ans. Il commença de régner en Normandie, a l'âge de dix ans, ce qui dura a pû prés quarante ans, ensuite il en régna plus de vint depuis son Expedition d'Angleterre. Enfin ce Prince mourût en l'an 1087. âgé d'environ soixante & douse ans.

Plusieurs Ecrivains montrent leur mauvaise volonté pour ce Roi par les remarques particuliéres qu'ils ont faites. Ils raportent qu'aussitôt qu'il eut expiré son Corps fut abandonné par ses Amis & ses Partisans, & que des Moines d'une Abaïe qu'il avoit fondée furent obligés d'en venir prendre soin par chari-



WILLIAM *Rufus*

rité, & de l'enterrer comme il l'avoit ordonné à Caen en Normandie dans une Eglise qu'il avoit faite bâtir : que la place marquée pour mêtre le Corps fut aussi-tôt reclamée par un Chevalier du Païs, qui alleguoit qu'elle lui avoit apartenu aussi bien qu'à ses Ancêtres & que le Roi s'en étoit emparé par force ; desorte que l'enterrement fut diferé jusqu'à ce qu'on se fut acordé avec lui & qu'on eut paié la valeur du lieu ; ils ajoûtent encore d'autres circonstances ôdieuses, qui peuvent plus servir à montrer l'ingratitude, l'avarice, & les autres vices de ses Serviteurs & de ses Sujets d'alors, qu'à noircir la réputation ou donner quelque atteinte à la gloire du Defunt.

C'est de cette maniére que finit tout ce que ce Grand Roi & ce Fameux Conquerant avoit de mortel ; mais les monumens de sa gloire feront vivre son nom dans tous les tems

& feront mettre ce Roi au rang des Princes, qui se sont rendus illustres par leurs beaux exploits dans la guerre, par leurs sages institutions dans la paix, & par la longueur & la prosperité de leurs vies & de leurs Régnes: Car il faut rendre justice à chacun & confesser ingenûment que nous voions peu de Potentats dans l'Histoire & peût-être n'y en a-t-il pas aucun, qui l'aient égalé dans toutes ces choses.

Je n'ai point fait mention des *Grands Conseils* ou Assemblées qui se sont tenües soûs sa Régence, parce que je ne trouve rien de bien certain touchant la nature, la constitution, les tems & les ocasions de ces Assemblées, ni même si elles étoient comme celles qu'on pratiquoit sous les Rois Saxons, ou comme les Parlemens de Normandie, ou s'ils y furent introduits soûs le Régne de ce Prince, ou bien par les Enfans qui lui succederent. Il

paroit

paroit seulement qu'il assembla souvent les Seigneurs & les Barons du Roïaume ; mais si ce fut à l'ocasion de quelque grande Fête pour la rendre plus solemnelle par leur présence, ou pour autre chose de plus d'importance, ou si ce fut encore pour rendre sa Cour plus éclatante, ou pour les Consulter sur ses afaires, c'est un point d'Histoire que je ne trouve pas si aisé à décider que quelques-uns le croient. On convient seulement qu'il y eut deux Assemblées générales du Clergé, l'une vers la siziéme année de son Régne sur une dispute de Primauté entre l'Archevêque de Cantorberi & celui d'Jork, qui fut décidée en faveur du premier ; L'autre fut convoquée pour l'érection de quelques nouveaux Evêchés, ou pour transferer ceux de quelques petites Villes rüinées en d'autres qui étoient devenuës plus peuplées & plus riches. La Chronique de *Lichfield* raporte aussi que
 dans

dans la quatriéme année de son Régne, il fit venir de chaque Province les Seigneurs & ceux qui étoient Savans dans leurs Lois, afin d'aprendre d'Eux quelles étoient leurs anciénes Lois & Coûtumes : aprés quoi il conserva & confirma par tout le Roïaume celles que S. *Edward* avoit établies.

Je n'ai pas été si exact que d'autres Ecrivains pour les noms des lieux ou des personnes, ni pour distinguer les années, parce que j'ai trouvé qu'il étoit dificile de les marquer précisement à cause de tant de siécles qui se sont écoulés depuis, & des diferens Auteurs qui en ont écrit; d'ailleurs ils s'acordent si peu à l'égard des années dans lesquelles les actions de ce Prince se sont passées, qu'une afaire aussi importante que celle de la composition du Livre apellé *Domesday Book* a été placée par quelques Auteurs à la huitiéme, par d'autres à la tresiéme &

il



HENRY I

il y en a même qui la mettent à la dix-neuviéme année de son Régne; c'est ainsi que plusieurs actions de ce Prince ont été laissées dans la même incertitude.

J'ai aussi omis les rélations & les remarques que quelques Ecrivains ont faites sur les Cometes, sur la rigueur des saisons, sur les maladies violentes, & sur les embrasemens qui arriverent dans le Roïaume pendant ce siécle-là, & que quelques uns ont representés comme des Jugemens de Dieu sur le Régne de ce Roi; parce que je regarde ces évenemens plû-tôt comme des accidens produits uniquement par le tems, comme ceux qu'on aperçoit chaque siécle, en certains tems dans toutes les autres parties du monde, qui procédent de l'influence des étoiles, ou de plusieurs circonstances natureles, ou même de quelque éfet du hasard; ce qui n'est bon ni à prouver les vices ni à établir

blir les vertus des Princes, non plus qu'à servir d'exemple ou d'instruction à la Posterité, ce qui est pourtant le grand bût de l'Histoire, & à quoi tous les Historiens doivent s'atacher principalement.

Pour cette raison, & pour m'acommoder à la Coûtume ordinaire, j'ai trouve à propos de finir le Régne sage, politique & heureux de ce Fameux Prince par un juste caractére de sa personne ; autant que toutes les grandes actions qui se font dans le monde & les revolutions qui arrivent dans les Etats peuvent être véritablement atribuées au naturel des personnes qui les ont gouvernés ; de sorte qu'en comparant leur genie à leurs actions, & en observant les causes & les évenemens, il sera aisé de discerner quelles étoient les Inclinations des Princes, & à quelles qualités personneles il faut raporter le bon-heur & la gloire de leurs entreprises, la grandeur & la

la félicité de leurs Etats, parce qu'autrement on detruiroit les exemples & on confondroit les conséquences des vertus & des vices entre les hommes, si on atachoit de si grands Evenemens au tems & au hasard.

Guillaume le Conquerant étoit d'une taille plus haute que les ordinaires de son païs dans ce siécle-là; son corps étoit gros & vigoureux, mais bien proportioné. Il étoit si fort qu'il y avoit peu de personnes à sa Cour qui pûssent manier sa Lance; Il jouïssoit d'une bonne & d'une constante santé, ce qui le rendoit trés agissant dans ses afaires aussi bien que pour ses plaisirs; néanmoins dans le déclin de son âge, il devint un peu trop replet; & c'est peut-être ce qui a fait dire à quelques Ecrivains Normands qu'il étoit de la taille d'Hercules, c'est-à-dire qu'il avoit huit piéds de long.

S'il étoit bien fait de sa personne,

son visage ne manquoit pas aussi d'agrément. Sa beauté étoit une beauté mâle, ses traits à la verité étoient plû-tôt grands que delicats; ses yeux vifs, & un peu fiers en les remuant. Il étoit d'un temperamment sanguin & d'une mine fort aimable quand il se familiarisoit dans sa bonne humeur, mais il paroissoit un peu austere dans son serieux.

Les plaisirs ordinaires de ce Prince étoient la Chasse & la Péche: mais il emploioit considerablement du tems au premier, & faisoit par-là beaucoup d'exercice; cependant il mangeoit trés peu, & les festins qu'il faisoit n'étoient que pour montrer sa magnificence & pour connoître les Seigneurs de sa Cour, ou pour s'en faire connoître par le mojen de la conversation, le luxe n'en étant jamais le motif; il y étoit toûjours civil, & honête, assés familier & le plus souvent fort enjoüé, & ce qui le rendoit encore plus agréable à sa

ſa compagnie, c'eſt que d'ordinaire, il répondoit favorablement aux requêtes qu'on lui préſentoit & qu'il faiſoit grace aux Criminels avec beaucoup de facilité.

Tout le monde convient qu'il étoit fort chaſte & trés modeſte; ce qui fait qu'on atribuë à ſa bonne conſtitution & à ſon grand exercice la ſanté & la vigueur conſtante qu'il conſerva juſques à la fin de ſes jours.

Il étoit naturelement d'un ſens ſolide; ce qu'il montroit aſſez non-ſeulement dans ſa conduite & par ſa maniére de raiſonner ſur toutes les afaires d'importance, mais auſſi dans le choix de ſes miniſtres & de ſes amis; en quoi perſonne n'a jamais été plus heureux ni plus judicieux que ce Prince.

Il parloit peu, & ne ſe vantoit jamais, il remarquoit beaucoup, & étoit fort ſecret; il n'avoit d'autre Confident univerſel que *Lanfranc* Archévêque de Cantorberi qui l'é-

toit en qualité de Conseiller d'Etat & sur tout comme ami particulier, pour qui le Roi eut aussi toûjours une douceur singuliere, quoi qu'il fut un peu austere à l'égard des autres ; de sorte que ce Conquerant sembloit plûtôt avoir été conquis lui-même par la sagesse & par la vertu de cet excellent homme.

Il étoit ferme, mais non pas opiniâtre dans ses resolutions, car bien qu'il fut constant dans ses desseins, cependant il les menageoit selon les ocasions, comme il paroit par les marques de faveur & de confiance qu'il donna aux Normands dans les troubles d'Angleterre,& aux Anglois dans ceux de Normandie. Il avoit encore beaucoup d'habilité & de bon-heur dans l'art de gagner ses ennemis & de conserver ses amis, n'en aiant jamais perdu qu'un,qui fut *Fitz Auber*

Ce Prince étoit extraordinaire à former des desseins, hardi dans ses en-

entreprises, perseverant dans la poursuite de ses resolutions, excellent dans l'ordre & la discipline de ses Armées & dans le choix de ses Officiers & des Ministres d'Etat; mais outre cela, il étoit admirable dans l'expedition de ses afaires civiles & militaires; ne renvoiant jamais au lendemain ce qui se pouvoit faire le jour même.

Ses soins & sa prudence se remarquoient principalement dans le ménagement de son trésor, puis qu'il trouva un temperamment entre la bonté de son naturel & la néceſſité de ses afaires, proportionant toûjours ses présents, & les dépenses de ses bâtimens & de ses deſſeins à la portée de son trêsor, & n'en forma jamais aucun dont les frais puſſent exceder celle de ses moiens.

Il témoignoit sa pieté en frequentant avec aſſiduité le service Divin, par les grandes aumônes qu'il faisoit: par les revenus qu'il aſſignoit aux

Abaïes qu'il fondoit, par les présens de croix d'or, de riches vêtemens, & de vaisselle d'argent qu'il donnoit à plusieurs autres Eglises & par les grandes richesses qu'il envoioit à Rome.

Il faisoit beaucoup de cas des sciences & eut du mépris pour le libertinage & l'ignorance des Eclesiastiques Saxons qu'il trouva en Angleterre; c'est pourquoi il se fit un plaisir de remplir les charges de l'Eglise de personnes de mérite & de savoir qu'il fit venir d'ailleurs, *Lanfranc*, *Durand*, *Anselme* & plusieurs autres furent de ce nombre.

Il aimoit la vertu & haïssoit extremement le vice. Il avoit naturelement de l'amitié pour son beau Frere *Odon* Evêque de Bayeux qu'il fit même Comte de Kent & lui confia le gouvernement en son absence; cependant aiant trouvé que celui-ci étoit d'une ambition demesurée, avare, cruel, & d'une humeur tirannique

&

& prophane, il le disgracia entierement & le tint en prison tout le reste de son Régne; ce qui fut pris plûtôt comme une juste punition de ses crimes & un sacrifice aux Anglois qu'il avoit cruelement oprimés pendant que le Roi demeura absent, que pour une avidité de s'emparer de ses trésors, ainsi que quelques Auteurs envieux le voudroient persuader.

Cependant on avoüe, & même ceux qui se sont le plus declarés contre lui, & qui ont le plus mal-traité sa réputation, que ce Prince étoit Vigoureux, Sage, Vaillant, Clement, Magnifique, Spirituel, Civil, Charitable, Temperant & Pieux. Tous les Ecrivains convenant ainsi de ce caractere, on doit inferer que cela est sufisant pour justifier la memoire de ce grand Prince & fameux Conquerant contre les calomnies & les médisances de plusieurs Auteurs malins & partiaux qui ont représenté son Régne moins fidelement que tout

tout autre point de nostre Histoire Angloise.

Aiant ainsi consideré à fond les actions & la personne de ce Roi, il ne reste plus à remarquer que les influences qu'elles eurent sur la condition de l'Angleterre; ce qui se découvrira mieux si l'on fait atention à ce que ce Roïaume perdit, à ce qu'il conserva, & à ce qu'il gagna par cette fameuse Conquête.

Il faut confesser que l'Angleterre y perdit beaucoup; premierement par le grand nombre d'Anglois qui furent tués à la bataille de *Hastings*, & dans les deux guerres qui survinrent ensuite par la revolte des Seigneurs & par l'invasion des Ecossois en faveur *d'Edgar Atheling*. Il y eut aussi plusieurs Seigneurs & Gentilshommes qui ne voulant pas s'assujetir à une puissance étrangere qui les avoit conquis, se retirerent en Ecosse, en Irlande, & en Danemarck, & qui aprés avoir veu que tous les é-



STEPHEN

éforts qu'on avoit faits en faveur d'*Edgar* avoient été inutiles, perdirent l'esperance de retourner jamais chés eux; de maniére qu'ils laisserent leurs familles établies dans d'autres Païs, aimant mieux vivre soûs une domination Etrangere que dans leur propre Patrie.

Secondement l'Angleterre y perdit la véritable Ligne de ses anciens Rois Saxons. Tous ceux de cête Race étoient de bons Princes, justes & pieux; ils gouvernoient par des Lois connües des peuples & avec beaucoup de moderation, aussi en étoient ils si aimés que quelques Ecrivains ont remarqué que le peuple ne s'étoit jamais revolté soûs aucun des Rois Saxons.

Enfin l'Angleterre eut un échec considérable par cette Conquête, sur tout à l'égard de l'ancienne franchise, & de la simplicité Saxone, aussi bien que de la maniére de vivre de ce peuple sincere, plein de bonne foi, & qui se contentoit du sien sans aspirer au

bien de ses voisins, qu'il ne prenoit nullement pour modelle, puisque les Saxons vivoient trés frugalement du produit de leur Terroir, & que la profusion de mets sur les tables Angloises fut aportée par les Danois : les Normands y introduisirent aussi le Luxe qui s'augmenta ensuite par un plus grand usage du vin, aprés que la Guienne eut été annexée à la Couronne d'Angleterre.

Ce que l'Angleterre conserva est remarquable dans trois choses peu ordinaires dans les grandes Conquêtes: car premiérement nous conservâmes nôtre nom, au lieu que nous le perdîmes par la Conquête des Saxons; mais celui d'Angleterre qui succeda alors à celui de Brétagne a toûjours été continué depuis.

Secondement nous y avons retenu l'ancien Anglois qui a fait le corps de nôtre Langue, qui s'est enrichie & augmentée depuis ce tems-la, par l'adoption qu'on a faite de plusieurs mots étran-

trangers, principalement de Latins & de François. En dernier lieu nous avons conservé la forme de nôtre Gouvernement, nos Lois & nos Institutions qui ont été si fort estimées par les anciens Ecrivains, & défendües par nos ancêtres avec tant de constance que le Chancelier *Fortescue* soûtenoit qu'elles s'étoient conservées nonobstant les cinq diferens Gouvernemens auſquels cette Isle a été sujette, savoir celui des Normands, celui des Danois, celui des Saxons, celui des Romains & enfin celui des Brétons ; de cette maniére elles auroient duré plus longtems que celles de Rome, de Venise, ou de toute autre Nation connüe dans l'Histoire; mais je doute qu'on le peut aussi aisement prouver qu'il a été avancé; on le peut néanmoins asseurer des trois premiers avec plus de certitude que des deux autres ; ce qui suffit pour éclaircir l'Antiquité de nos Lois sans avoir recours à des citations incertaines & tirées par les cheveux.

Il semble contradictoire d'avancer que nous aions gagné par nôtre perte dans cette Conquête ; il est pourtant certain qu'on en peut faire plus d'articles que de ce que nous y avons perdu ou conservé.

Premiérement. Le pouvoir & l'honneur d'Angleterre augmenterent considerablement dans les païs Etrangers & dans le Roiaume, par l'acroissement d'un si grand païs dans le Continent : Car quoique par la Conquête les Normands aient fait un progrés de quantité de terres & de richesses en Angleterre ; cependant l'Angleterre a gagné la Normandie qui par la Conquête devint une Province de cette Couronne.

Secondement. Elle devint beaucoup plus puissante par le grand nombre de Normands & de François qui acompagnerent le Conquerant, & s'établirent ensuite dans le Roiaume en s'incorparant dans la Nation Angloise & prenant les mêmes interêts avec

les Lois & le Langage du Païs.

Nous y fimes encore un grand gain par l'augmentation considérable de nôtre puissance sur mer; parce qu'il y avoit dans ce tems-là, un trés grand nombre de Vaisseaux en Normandie, où il y avoit alors plus de Ports & de meilleurs que dans les siécles précedens.

Tout ce-ci avec la correspondance continuelle entre l'Angleterre, la Normandie & autres parties du Continent, augmenta extrémement nôtre commerce, & aporta de grans biens à la Couronne & au Roiaume; ce qui parût par les trésors immenses que le Conquerant laissa par son Testament à Henri son plus jeune Fils.

L'Angleterre par cette Conquête acquît aussi un droit naturel à l'Empire des Mers qu'elle ne devoit auparavant qu'à l'extrême puissance qu'*Edgar* & les autres Rois Saxons avoient sur mer. Cet Empire semble naturelement apartenir, aussi bien que celui des

riviéres, à ceux qui sont Maîtres des Bancs & des Côtes des deux côtés: De sorte qu'il confirma le premier titre par cette Longue Côte de Normandie d'un côté du Canal, & par celle d'Angleterre de l'autre.

D'ailleurs le grand nombre d'Etrangers que la Conquête fit venir en Angleterre joint au mêlange des François & des Normands y introduisit plus de savoir & de civilité, plus de politesse dans le langage, dans les Coûtumes & dans les maniéres.

Enfin nous nous mîmes en credit dans les païs Etrangers en y portant si souvent & si glorieusement nos armes & en y étendant nôtre Domination; car au lieu que nos Rois Saxons n'étoient presque connus hors du Roïaume que par la réputation de leur devotion & par les voïages & les présens qu'ils faisoient à Rome; la Couronne d'Angleterre commença aprés la Conquête à se faire craindre de ses Voisins, Elle lia un commerce constant

ſtant avec les Princes Etrangers, prit part & ſe fit conſiderer dans les affaires de la Chrêtienté, & par la jonction des Provinces d'Anjou & de Gujenne; Elle vint enfin, pendant qu'elle poſſeda ces Païs-là, à ſe faire eſtimer ſans contredit le plus puiſſant Roïaume qu'il y eut alors parmi les Chrêtiens; ce qui a paru par pluſieurs exploits glorieux & par le ſuccés de ſes Armes, en France, en Eſpagne, en Brétagne, en Flandres en Sicile & dans la Terre Sainte.

Il ſemble que toutes les heureuſes circonſtances de cette fameuſe Conquête ont porté avec Juſtice, les Rois d'Angleterre, qui ſuccederent au Conquerant de lui faire l'honneur de commencer par lui le premier période de leurs Régnes. Pour ce qui eſt des Saxons & des autres Gouvernemens qui les ont précédés, l'Hiſtoire ne nous en laiſſe que de vieilles méchantes peintures toutes défigurées, qui peuvent bien repréſenter quelque

que chose des Coûtumes & des maniéres de ces siécles-là, mais qui n'en sauroient donner ni les véritables traits ni les proportions avec justesse. A l'égard de ce qui s'est passé depuis le Régne de ce Roi, il ne nous a pas été laissé par une plume habile ni au naturel; néanmoins on nous la représenté dans un tel jour qu'il reste peu d'obscurité & d'incertitude dans l'Histoire de nôtre Roïaume, ou de la succession de nos Rois.

FIN.

